

Planète Nomade

Georges-Jean Arnaud

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



G.-J. Arnaud

**PLANÈTE
NOMADE**

CHRONIQUES

VIII

GLACIÈRES

**FLEU
VE
NOIR**

L'UNIVERS DE
LA COMPAGNIE
DES GLACIÈRES

G.-J. Arnaud

**PLANÈTE
NOMADE**

CHRONIQUES

VIII

GLACIAIRES

PLANÈTE NOMADE

DANS LA MÊME SÉRIE

- 1 – Les Rails d'incertitude
- 2 – Les Illuminés
- 3 – Le Sang du monde
- 4 – Les Prédestinés
- 5 – Les Survivants crépusculaires
- 6 – Sidéral-Léviathan
- 7 – L'Œil parasite

À paraître

- 9 – Roark

G.-J. ARNAUD

PLANETE NOMADE

CHRONIQUES GLACIAIRES

VIII

FLEUVE NOIR

Série dirigée
par François Ducos

© 2000, Éditions Fleuve Noir

ISBN : 2-265-06978-7



Liz Sugar

CHAPITRE PREMIER

DOCUMENTS DESTINÉS

AUX ARCHIVES AUTORISÉES – ANNÉE 2484

C'est à la demande de l'inspecteur général de l'Instruction et de la Jeunesse que furent enregistrées ces informations qui couvrent plus de deux siècles de l'histoire de notre satellite. Une enquête récente établit que les jeunes générations ignoraient tout de leur origine, de leur histoire, s'imaginaient que leurs ancêtres avaient toujours vécu à bord du Bulb, cette planète vivante colonisée en 2256. Il vaudrait mieux préciser qu'on essaya de la coloniser à partir de cette date, mais que l'établissement des humains s'effectua dans des conditions difficiles durant des décennies, avant qu'un Pacte d'Harmonie soit plus ou moins accepté par les deux composantes, c'est-à-dire le Bulb proprement dit et le groupe humain de l'autre. Ce dernier ne cessa de se développer malgré les difficultés d'adaptation et finit par atteindre un chiffre voisin de cinquante mille personnes. De nos jours, à cause de la scission intervenue depuis une génération, ce chiffre n'évolue guère. Notre hôte, il faut bien accepter de le désigner ainsi, fut d'abord soumis malgré lui et ne cessa de se révolter et d'entraver nos intentions. Reconnaissons à sa décharge que notre conquête fut d'abord guerrière, puisque nos dirigeants appartenaient à cette caste militaire qui nous gouvernait en ce temps-là. Les opérations de 2256 furent dirigées par le général Panz et son état-major.

Mon nom est Sugar, Liz Sugar, et j'appartiens à la lignée des Sugar. Il y a deux siècles ce n'était que le prénom d'une petite fille née par clonage d'une certaine Aldina Pérou et d'un certain Duncan Vernon. Son embryon fut porté par Louisa Mérédith. Aldina Pérou était morte lorsqu'on utilisa les cellules prélevées de son vivant pour effectuer le clonage. Duncan Vernon épousa la mère porteuse, Louisa, et ensemble ils eurent un fils, Egar, demi-frère de la petite Sugar dont je parlerai par la suite.

Il y eut donc Sugar Première, je suis contrainte de la nommer ainsi comme s'il s'agissait d'une reine. Les mauvaises langues ont toujours prétendu que nous formions une dynastie parce que le hasard et nos qualités ont voulu que nous dirigions la communauté humaine du Bulb, jusqu'à la scission de 2460. Sugar I fut une scientifique

éminente, doublée d'une femme de caractère, qui lutta de longues années pour imposer un gouvernement démocratique que la Caste militaire refusait avec obstination et brutalité. Il y eut plusieurs troubles civils avant que la Caste ne soit enfin réduite dans ses pouvoirs et dans ses ambitions. Sugar I devint présidente de la communauté humaine du Bulb. Mais cette organisation politique s'effectua parallèlement à la réalisation du Projet Initial. Est-ce faire injure aux futurs étudiants qui travailleront sur ces mémoires de leur rappeler que le Projet Initial fut établi sur Ophiuchus IV, en 2233 après la découverte des planètes vivantes ? Savent-ils que les colons établis sur Ophiuchus ne pouvaient oublier la Terre d'origine, et que ce sentiment très fort de regret nostalgique les avait conduits à une régression sociale et psychologique désastreuse. Le Projet Initial fut considéré comme la seule chance de retourner un jour sur la planète solaire Terre. Seul un énorme satellite ultra-perfectionné permettrait l'approche d'une orbite voisine et l'observation des difficiles conditions climatiques de la vieille planète chère au cœur des exilés. La construction d'une telle station aurait nécessité des efforts dont les colons d'Ophiuchus ne se sentaient pas capables et des moyens exorbitants. La découverte du Bulb, planète vivante dans laquelle on pouvait s'installer en bénéficiant d'oxygène, de lumière et de chaleur ainsi que de ressources diverses, suscita un enthousiasme extraordinaire dans l'élite scientifique et intellectuelle.

La chasse aux Bulbs dura plus de vingt ans avant qu'un groupe (les termes de troupeau, de meute, de harde finirent par être abandonnés par respect pour la créature fantastique qui, bon gré mal gré, subissait notre implantation) ne soit découvert. Deux cent vingt-huit ans se sont écoulés et nous ne sommes pas parvenus encore dans la « banlieue de la Terre » comme nous en avions l'intention. Les difficultés se multiplièrent à l'infini et le mot est bien faible, une litote qui ne reflète pas la vérité. En réalité ce fut et c'est toujours une entreprise démentielle, un projet surhumain. Mais depuis le départ du vieil astronef *Terra* lancé à la poursuite des Bulbs, ce Projet Initial structure notre cohésion, nous sert de religion, d'idéologie. Auréolé d'héroïsme, souillé du sang versé et des pires exactions, contraire le plus souvent à la morale universelle et aux droits de l'homme et des créatures vivantes, il n'en reste pas moins notre motivation profonde. Et même ceux qui, désormais, sont nos ennemis, ceux qui se sont séparés de nous après une guerre de Sécession effroyable, les gens de Salt conservent le même objectif, la Terre.

Nous en sommes loin car le Bulb profita longtemps de nos dissensions pour interrompre sa progression vers le système solaire et tenter de retourner vers ses frères. Il faillit y parvenir et dans ce cas

nous n'aurions jamais pu survivre, car les autres Bulbs auraient tout fait pour nous forcer à abandonner l'occupation de l'un des leurs. Sur le chemin du retour, il croisa la route de deux autres Bulbs qui essayèrent de lui venir en aide. Les Salts utilisèrent les ogives nucléaires embarquées à bord de *Terra* pour détruire ces deux planètes animales, ces merveilles de la création spatiale. Lorsque j'en lis le récit j'en ai encore les larmes aux yeux et des frissons. Mais c'est une émotion hypocrite car sans cette sauvagerie des Salts nous ne serions plus en vie. Je dois préciser que le vieux navire spatial *Terra* nous accompagne dans cette longue approche de la Terre malgré son délabrement. Dès le début de la conquête et de la colonisation du Bulb dans lequel nous vivons, l'astronef fut abandonnée avec les marginaux et les détenus qui l'habitaient alors. Ces derniers finirent par s'organiser et comme parmi eux se trouvaient des techniciens de grande expérience, le vaisseau fut retapé et réussit à suivre le sillage du Bulb que nos ancêtres contraignaient à naviguer vers le système solaire.

Je viens de donner quelques points de repère pour jalonner ces deux cents ans et quelques, mais il va falloir que je reprenne tout depuis le départ, depuis 2256. Mais auparavant il faut que je fournisse quelques explications au sujet de ces deux noms de Sugar et de Salt.

Notre lignée, je l'ai déjà dit, fut à la tête des gouvernements successifs qui dirigèrent la communauté humaine de 2294 à la scission, voici vingt-quatre ans, c'est-à-dire en 2460. Au début Sugar Vernon fut appelée par son nom et son prénom, mais lorsque sa fille lui succéda en 2326, tout à fait légalement à la suite d'élections démocratiques et sans le moindre népotisme, on commença à parler des Sugar et non plus des Vernon, si bien que la tradition familiale voulut que l'on donne le nom de Sugar au premier-né, qu'il soit garçon ou fille. Sugar II donna naissance à un fils, Sugar III qui lui succéda. Pour abrégé je suis Sugar VI mais je n'éprouve aucunement le sentiment d'appartenir à une dynastie et n'ai jamais eu la moindre tentation monarchique. J'ai été présidente jusqu'en 2460, jusqu'à la guerre de Sécession et la scission entre les Sugars et les Salts.

Comme tout le monde le sait, les rebelles prirent le nom de Salt pour se distinguer des Sugars, laissant par là même entendre qu'ils se révoltaient contre un système monarchique qui évidemment n'existait pas. Ils ne voulaient pas que Sugar désigne toute la population. Pour ma part je gouvernais avec des ministres auxquels je déléguais de grandes libertés d'action, et nul ne peut me reprocher d'avoir été d'un autoritarisme absolu, même si je montrais le plus souvent une grande fermeté, toujours dans les limites des pouvoirs qui m'avaient été accordés par le suffrage universel. La durée de mon mandat était de

quatre ans, et jusqu'en 2460 je fus régulièrement réélue avec un nombre de voix compris entre cinquante-trois et cinquante-huit pour cent. Ce fut à l'approche des élections de 2460 qu'un candidat de l'opposition, prétendant se nommer Salt, ce qui n'était qu'un pseudonyme puisque en fait il s'appelait Egar Vernon, descendant en droite ligne du demi-frère de la première Sugar, se présenta contre moi et fut battu par quarante-six pour cent contre cinquante-quatre en ma faveur. La guerre civile débuta.

Avant de conclure cette introduction à l'histoire de notre implantation dans une planète vivante, longue de cinquante kilomètres et d'un diamètre variant entre huit et quinze kilomètres, je dois rendre hommage au couple précurseur d'Aldina Pérou et de Duncan Vernon. Ce sont eux qui osèrent les premiers explorer le cadavre d'un Bulb échoué sur la planète Ophiuchus IV. Depuis quelques décennies on se doutait que de fantastiques êtres vivants hantaient l'univers. On avait retrouvé sous forme de corps célestes des excréments monstrueux qui laissaient les savants perplexes. Le couple explora ce cadavre, et lorsque l'expédition de chasse aux Bulbs fut décidée ils furent tous deux volontaires. Aldina mourut avant que les planètes animales ne soient enfin repérées mais Duncan Vernon, peut-être animé par la volonté de poursuivre l'idéal de la femme aimée, fut à la tête des explorateurs qui osèrent approcher ces monstres de l'espace, et parmi les tout premiers qui pénétrèrent dans le corps de l'un d'eux, surnommé plus tard Flatty.

CHAPITRE 2

Même si deux siècles et vingt-huit ans se sont écoulés depuis la naissance de la première Sugar, j'ai infiniment de tendresse pour elle, pour son père, sa mère porteuse. D'Aldina Pérou je ne prétends pas savoir beaucoup de détails sur sa vie et j'avoue ne pas m'y être vraiment intéressée, car je l'ai toujours imaginée comme une scientifique cérébrale peu portée sur les sentiments. Pourtant elle et Duncan Vernon se sont aimés malgré la différence d'âge, plus de vingt ans, je crois.

Ce Bulb, que les voyageurs de *Terra* colonisèrent le premier et qu'ils surnommèrent Flatty, ne fut qu'un cobaye qui leur permit de découvrir la physiologie interne de ce fabuleux animal, quelques éléments sommaires de son comportement, mais leur véritable conquête fut celui que nous occupons depuis et qu'au départ ils baptisèrent Moby Dick, en référence à un roman terrestre fort ancien que je n'ai jamais lu.

Pour s'emparer des centres nerveux de cette nouvelle planète vivante, une certaine Hélène Rubistein réussit à convaincre les autorités militaires et scientifiques que l'utilisation d'un dangereux parasite simplifierait cette conquête. Elle voulait parler du Eye que nous connaissons tous malheureusement puisque l'un d'eux, et peut-être même plusieurs, se cachent à bord du Bulb. Nous avons tout essayé pour nous en débarrasser, mais en vain, et assez souvent nous devons lutter contre les terribles tentacules de cet animal qui s'infiltrèrent partout. Il s'apparente à la fois à la méduse et à la pieuvre terrestre, mais se trouve doté d'une intelligence diabolique. La scission a interrompu les recherches en cours pour en finir avec lui et elles n'ont pas repris depuis. Nous devons vivre avec cette menace constante et chaque année une demi-douzaine de personnes sont les victimes de ce Eye que le Bulb appelle pour sa part Fomeg. Plus tard, et avec l'aide de quelques sémanticiens nous verrons comment les signes du langage étrange du Bulb purent être décodés sur ordinateur.

La conquête de Moby Dick, on disait simplement MD, demanda des années et ce ne fut que vers la fin de 2265 que la colonie de Flatty fut transférée sur l'actuel Bulb. Mais là encore il y eut des entêtes qui décidèrent de rester sur Flatty, comme précédemment d'autres s'étaient cramponnés sur le sol d'Ophiuchus IV, et enfin comme un

groupe s'obstinait également à bord de *Terra*. Le délabrement annoncé de ce vieux vaisseau avait finalement été moins rapide que prévu et, comme je l'ai déjà raconté, les marginaux qui l'habitaient réussirent à colmater les brèches, à réparer la cuirasse extérieure et à maintenir en état les moteurs. Si nous savons ce que sont devenus les rebelles de *Terra* nous ne savons en revanche plus rien des exilés de Flatty. Ce Bulb est resté en compagnie des autres planètes vivantes.

En 2265, Sugar, la première du nom, n'avait que neuf ans mais c'était déjà une enfant surdouée qui faisait l'émerveillement de Duncan et de sa mère Louisa. Par contre son demi-frère manifestait une constante apathie et même un léger retard intellectuel, handicap qui par la suite devint important. En 2280, Sugar I était la plus jeune et la plus brillante physicienne de la colonie et dominait tous les autres par ses extraordinaires qualités, ses découvertes. La luminosité de ses explications la rendait très populaire au sein de la population ordinaire des colons. C'est alors qu'elle commença d'entrer dans une opposition constante contre le pouvoir des militaires et des caciques scientifiques. Elle prouva que l'installation à bord de MD avait été trop rapide, trop précipitée, que le Bulb n'était pas entièrement soumis à la volonté humaine et que d'ailleurs ce n'était pas ce qu'il aurait fallu faire. Au lieu de le réduire en esclavage on aurait dû essayer de conclure avec lui un pacte pacifique, ce qu'elle appela Pacte d'Harmonie et qui depuis a fini par convaincre tous les esprits avancés. Ce pacte plus ou moins respecté, toléré, régit en principe nos rapports avec la planète vivante qui nous abrite et nous permet de survivre dans des conditions assez confortables. Malgré la rébellion des Salts qui entraîna toute la communauté vers une régression dangereuse.

Sugar I déclara au cours de sa campagne électorale :

— MD ne nous conduira jamais dans la banlieue de la Terre, n'effectuera jamais cet interminable voyage vers une région dont il se méfie. D'après mes recherches dans l'une de ses mémoires latentes et dans une autre résiduelle, j'ai acquis la certitude que voici bien longtemps, peut-être plusieurs siècles-lumière, les Bulbs visitaient le système solaire, mais que pour une raison inconnue ils l'ont fui à jamais. Plusieurs raisons retiennent aussi le Bulb. Il est grégaire et aime la compagnie de ses congénères. Il aime de temps en temps s'offrir des saus, ces énormes saucisses vivantes que les Bulbs élèvent dans des parcs sidéraux. Enfin, même si son rythme sexuel est peu fréquent il a besoin de temps en temps de rencontrer une femelle.

Plus tard Sugar I comprit avec horreur que jamais elle n'aurait dû donner ce type d'explication, car les militaires n'eurent plus qu'une pensée bornée en tête : expurger des souvenirs et des appétits du Bulb

la gourmandise et l'élan procréateur. Pour résoudre définitivement le problème sexuel ils fondèrent un laboratoire secret qui s'efforça de comprendre son mécanisme génésique. Avant d'être chassés du pouvoir les militaires firent châtrer MD.

— Il y a aussi l'ignorance totale dans laquelle nous sommes de ses possibilités de propulsion. Nous savons qu'il utilise une infra-vitesse parallèle et supérieure à la vitesse de la lumière, ce qui pour nous autres scientifiques est *a priori* une aberration, qu'il voyage dans une sorte de cocon magnétodynamique que nous soupçonnons à peine. Pour en avoir le cœur net il faudra peut-être des siècles.

— Nous influencerons ses différents cerveaux pour qu'ils acceptent de nous conduire dans la banlieue de la Terre, rétorquaient ses vieux collègues hérissés par ses mises au point difficilement contestables.

La « banlieue de la Terre » était l'expression favorite, chérie de ces imbéciles qui n'en comprenaient pas le sens. Elle jugea inutile de leur expliquer qu'en fait de banlieue le Bulb devrait trouver une orbite à trente-six mille kilomètres de la planète, que la disparition de la Lune compliquerait la recherche d'un point d'équilibre, mais qu'en attendant le Bulb aurait à parcourir des années-lumière.

— Nous n'avons pas trouvé le ou les centres nerveux qui commandent ces « moteurs » en partie inconnus. Les découvertes de mon père Duncan Vernon, en compagnie d'Anton Quatiam et de Guillois nous en ont seulement fait entrevoir l'existence.

— Ils les ont mis en route, protesta le général Ludwig Pans qui, malgré ses quatre-vingt-sept ans bien tassés, s'accrochait encore au pouvoir. Celui que nous appelions Flatty a été agité de tremblements. Nous parviendrons à remettre en route ce système propulseur, mais en attendant nous avons enfin un lieu de vie, une colonie qui ne demande qu'à se développer. Nous disposons d'air, de lumière et de chaleur, nous extrayons des minerais, cultivons, faisons de l'élevage. Notre vie s'est considérablement améliorée.

— Mon père et ses amis n'ont jamais pu retrouver comment ils avaient une seule fois réussi à lancer ces fameux moteurs. Vous avez truqué la vérité en prétendant que *Terra* se délabrait et qu'il fallait l'abandonner d'urgence. Ceux que vous appelez les Mutins ont relevé le défi. Ils disposent de possibilités aussi intéressantes que les nôtres et ont adopté un régime politique moins autoritaire.

— Après des règlements de comptes sanglants et des dictatures odieuses, fit remarquer le colonel Chister.

On peut s'étonner que dans ces mémoires que j'écris plus de deux cents ans plus tard, je rapporte des conversations précises, mais elles

ont été enregistrées telles quelles sur le vif par mon ancêtre Duncan Vernon. Il mourut en 2281, regretté par tous ses amis et par Louisa Mérédith qui fut sa compagne fidèle et dévouée. Il mourut alors que son fils, âgé de vingt-deux ans, troublait l'existence harmonieuse de ses parents en fréquentant une jeunesse désabusée, dédaignant les études. Il ne vivait que de combines, se compromettait avec des bandes extrêmement violentes, ayant désigné comme bouc émissaire la faune qui depuis toujours vivait en symbiose avec le Bulb. Et parmi cette faune c'étaient les gargouilles qui excitaient leur haine. Ils en avaient détruit des dizaines et depuis cette époque ces créatures ailées, intelligentes, vivaient très loin des installations humaines. Le compagnon de Duncan Vernon dans l'exploration de Flatty, Anton Quatiam, soutint toujours l'hypothèse que les gargouilles étaient de simples robots créés par les Bulbs mais ne put le prouver. Ses confrères réfutaient cette thèse. On avait déjà autopsié des cadavres de gargouilles sans établir qu'ils n'étaient qu'un produit de synthèse vivante.

Sugar I, sans avoir pour son frère un grand attachement, ne fit jamais allusion à sa conduite, mais des documents familiaux révèlent qu'Egar Vernon la haïssait et que ce sentiment violent fut transmis à sa descendance. Ce qui explique en partie la révolte des Salt, la guerre civile et la sécession finale.

J'ai essayé de donner une vue générale sur ces deux siècles de vie dans le Bulb, mais c'est dans le détail que ceux qui en ignorent l'histoire se feront une juste idée de l'aventure extraordinaire que l'homme satellisé a vécue et vit encore. Malgré ses erreurs, ses crimes, ses faiblesses, je ne peux m'empêcher d'admirer sa ténacité et sa foi constante dans le Projet Initial établi sur Ophiuchus.

CHAPITRE 3

Il existe de nombreux récits et documentaires sur Ophiuchus IV. L'étude de cette planète et de sa colonisation est au programme des classes supérieures d'enseignement. Nous savons tous que des habitants embarqués à bord d'un deuxième navire spatial, le *Retour* nous rejoignirent au début du vingt-quatrième siècle, soit en 2310, Sugar I étant encore présidente du gouvernement. Le *Retour* était le sister-ship de *Terra*, et lorsqu'il se matérialisa sur notre route et se mit en orbite autour du Bulb, les observateurs de l'époque crurent que *Terra* les avait rejoints alors que le vieux vaisseau essoufflé ne le ferait que beaucoup plus tard.

À bord du *Retour* il n'y avait que deux cents personnes environ, les survivants en quelque sorte de la société technologique et scientifique de Bermann-Cité, la capitale d'Ophiuchus IV. Les communications radio étaient coupées depuis longtemps entre la planète et les exilés, à cause de nuages de particules venus se satelliser autour d'Ophiuchus IV où la vie avait encore régressé. Depuis plus de soixante ans les derniers citadins ignoraient ce qu'il était advenu des communautés installées dans la Forêt des Anges, au sein des clairières aquatiques ou au sommet des arbres gigantesques en compagnie d'une population arboricole indigène. Des groupes exploitaient des mines du côté des falaises géantes d'Echopolis. Les nouveaux venus racontèrent que le cadavre du Bulb échoué sur la planète avait fini par pourrir entièrement lorsqu'on avait cessé d'injecter des substances de momification.

— Nous n'avions plus suffisamment de produits ni de volontaires pour se rendre sur place, et sa décomposition fut une épreuve effroyable pour toute la planète, car la pourriture et la puanteur ne cessèrent de se répandre à cause des vents puissants qui soufflaient selon les saisons. Des épidémies ravagèrent les populations, la faune et aussi la flore. Ce fut une catastrophe écologique sans précédent. Nous autres étions déjà embarqués dans le *Retour*, en train de le réviser et d'essayer de le rendre apte à un long voyage stellaire. Nous avons dû utiliser les pièces et les instruments d'un troisième vaisseau spatial, en orbite autour d'Ophiuchus lui aussi, et nous n'en avons laissé qu'un squelette que les météorites vont certainement transformer en dentelle de métal. Au départ nous ne pensions pas vous retrouver et nous envisagions même carrément le retour sur Terre à bord des navettes

embarquées. C'est plus tard, en captant des ondes étranges que nous avons compris que vous étiez en route vers la planète-patrie, après avoir réussi la colonisation d'un de ces léviathans de l'espace.

Ces gens-là avaient embarqué, entre autres, à bord du *Retour*, des cochmouths vivants et des carcasses congelées qui furent accueillis avec joie par les colons du Bulb. On allait pouvoir reconstituer le cheptel des cochmouths que les aléas de la colonisation avaient en partie détruit ou abâtardi. Ils disposaient aussi de graines alimentaires non transgéniques qui allaient nous fournir des récoltes saines.

Sur les deux centaines de personnes constituant en fait l'équipage du *Retour*, cent dix décidèrent de s'installer dans le Bulb, les autres constituant l'équipe de maintenance du vaisseau spatial. Mais au bout de trois ans, en 2313, plus de la moitié des nouveaux colons réembarquèrent sur le *Retour* et finalement ce dernier prit la direction de la Terre. Cinquante années durant on reçut des messages épisodiques. Ces aventuriers éprouvaient de grandes difficultés à poursuivre cette approche et peu à peu les nouvelles s'espacèrent, cessèrent. On ne sait pas, du moins en 2484, au moment où je fais ce Devoir de Mémoire, ce qu'ils sont devenus. Par contre *Terra* nous a rejoints en 2342, mais à la suite d'un référendum quatre-vingts pour cent de la population refusèrent leur installation dans le Bulb. Je crois qu'ils s'en moquent car ils ont établi une société pacifique et très bien organisée, même s'ils ne disposent pas comme les Bulbiens de tous les avantages qui nous sont propres.

C'est à cause des gens du *Retour* et de ceux de *Terra* que le nom Bulbien a été créé pour nous distinguer de ces autres groupes humains. Ceux de *Terra* n'ont pas voulu se donner du Terrien et se contentent du mot passager ou voyageur.

Les astrophysiciens ont bien entendu calculé régulièrement la distance qui nous séparait de la mère patrie, la Terre, mais depuis une décision prise par Sugar IV en 2392, le chiffre exact de la distance en années-lumière n'est plus communiqué aux Bulbiens, et même la vitesse moyenne du Bulb est un secret d'État. Ceci à la suite des premiers troubles fomentés par un descendant d'Egar Vernon qui, dans les réunions publiques, affirmait que le Bulb était stationnaire et ne progressait plus, voire régressait sans qu'on s'en doute ou parce qu'on voulait se cacher la vérité.

En fait je sais que nous franchissons entre trois et quatre mois-lumière chaque année terrestre. Ce qui ne veut rien dire dans l'espace. Sugar I avait raison : le secret des moteurs du Bulb nous échappe. Pourtant une section scientifique travaille là-dessus depuis des générations et ne fait que de rares découvertes. Chacune

successivement redonne des espoirs fous mais l'enthousiasme finit par retomber. Grâce au secret exigé depuis 2392, la population s'est résignée, et aujourd'hui même, si les politiques parlent toujours du Projet Initial, chacun se contente de la vie qu'il mène et ne se plaint que de petits tracasseries quotidiens. Les Bulbiens mangent à leur faim, ne souffrent ni du froid ni de la chaleur, disposent de la lumière la plus radieuse qui soit.

Notre problème le plus inquiétant, le plus récent est que le centre de gravité du Bulb paraît se modifier et se déplacer. Il est certain que notre planète vivante vieillit peu à peu, mais de façon toute relative puisque l'examen des spécimens les plus âgés, effectué parmi ces Bulbs rassemblés en bandes, a donné des chiffres de survie incroyables. Certaines planètes animales existaient en 2256 depuis quatre mille ans. Le Bulb, ex-MD, en compte aujourd'hui quatre cent cinquante environ. Si tout va bien il nous laisse de grandes espérances de longévité.

Le centre de gravité, donc l'attraction interne du Bulb, se modifiait, disait-on, à cause de son engraissement. Le Bulb depuis sa castration ne cessait de devenir obèse, et personne n'avait envisagé les conséquences de cet acte stupide, effectué sous la dictature militaire. Une décision irréfléchie. Le Bulb se nourrit de protéines infinitésimales qu'il aspire dans l'espace telle une baleine terrestre avale du plancton. Parfois il s'immobilise dans de gigantesques nuages de particules dont il se gave. Nous avons embarqué dans des soutes de congélation des milliers de carcasses de saurs, qui sont pour lui une gourmandise et lui apportent des substances indispensables à son organisme, mais il n'en abuse pas. Il bénéficie aussi d'éléments internes fournis par le cycle de la photosynthèse. Son fonctionnement figure dans les manuels universitaires et je me garderai bien de vous l'expliquer. Sa silhouette se modifie ainsi que sa structure interne. On parle librement de cette situation nouvelle, et un comité spécial scientifique suggère l'idée que nous devons peut-être envisager de vivre à la verticale, alors que nous nous étalons sur les cinquante kilomètres du Bulb. Si le déplacement de la pesanteur persiste, il nous faudra en somme vivre dans une structure qui rappellera, en plus colossal, les gratte-ciel terrestres. La complexité et la durée des travaux, sans parler de leur préparation et de la nécessité de trouver les matériaux, commencent d'effrayer un peu tout le monde, mais le gouvernement actuel ne cache aucune des difficultés à prévoir. Ce gouvernement est dirigé par Lucas Yani qui, tout comme moi, n'est pas un scientifique. Oui moi, la première des Sugar à déroger à la tradition familiale, je ne me suis jamais passionnée pour les sciences, l'astronomie mais pour la médecine. Et Lucas Yani est un chirurgien

réputé qui, malgré l'importance de son mandat, effectue encore quelques opérations difficiles.

Bien sûr, le territoire du Bulb est désormais partagé en deux, la plus grande partie revenant à Sugar. Nous avons informé les Salts de cette inquiétante affaire de déplacement gravitationnel. Ils nous ont rétorqué que c'était une pure invention pour les obliger à rejoindre Sugar. Mais je sais que leurs savants ont fait la même constatation, et que le territoire qu'ils se sont réservé souffre depuis des mois d'une gravité plus forte qui épuise les organismes. De ce fait il y a aussi des problèmes d'air respirable que l'on m'a expliqués, mais que je n'ai pas tellement compris. En un mot l'accumulation de gaz carbonique serait plus forte chez eux que chez nous, malgré leurs systèmes de ventilation mis en place depuis quelque temps.

Les gens de Sugar ne sont pas mécontents de ce qui arrive aux Salts, et certains ultras vont même jusqu'à souhaiter qu'ils en crèvent tous. Ainsi la réconciliation s'effectuera plus aisément. Ce n'est pas la position de Lucas Yani qui en tant que médecin s'inquiète de l'état sanitaire de cette zone rebelle. Il a proposé l'envoi d'une commission d'experts, mais évidemment Egar Vernon, Salt autrement dit, a refusé avec indignation. Leur problème ils le régleront eux-mêmes sans que nous y mettions notre sale nez. Ce furent exactement ses paroles. Il est aussi mal embouché que son père et son grand-père que j'ai connus jadis. Puisque les Vernon sont une branche collatérale des Sugar Vernon, eux descendants du demi-frère, nous de la demi-sœur.

CHAPITRE 4

Red Survival, qui supervise mon travail au nom de l'Inspection de l'Enseignement, m'encourage à parler de ma famille. Je m'y refusais de crainte qu'on ne persiste à prêter aux Sugar des visées monarchiques. Donc je me suis mariée avec Elorn Sund de dix ans mon aîné, mort depuis quatre ans. Sa disparition m'a désespérée. Malgré nos âges nous nous aimions toujours aussi fort. Je l'ai confié à l'espace dans un cercueil de glace comme c'est la coutume. On enferme le mort dans une poche d'eau qui instantanément durcit dans le vide. À cette époque-là, le Bulb ayant ralenti sa course et tournant sur lui-même, attirait tout ce qui flottait autour de lui, si bien que mon cher Elorn nous accompagna durant des mois. Je pouvais même l'observer depuis le poste de guet où mon petit-fils, Sugar VIII, observe les galaxies. Lui a fait retour à la science comme astrophysicien et je monte souvent le voir, grâce à un laissez-passer qu'il m'a fait obtenir. Grâce à lui, j'ai recueilli certains renseignements sur notre vitesse actuelle, du moins à quelle moyenne se déplaçait le Bulb et aussi combien d'années-lumière nous séparaient de la Terre. Je crois, sans être accusée de vouloir démoraliser la population, que nous avons encore de belles années à passer dans l'espace. En fait j'ai les chiffres exacts mais je ne peux les confier à ce Devoir de Mémoire destiné aux étudiants du deuxième cycle. L'ensemble sera ensuite réécrit pour les classes plus jeunes. Je pense qu'on effectuera quelques censures selon les programmes futurs.

Tout ce que je peux vous dire, c'est que moi qui maintenant affiche soixante-dix-neuf ans, je ne verrai jamais la Terre. Et d'ailleurs qui la verra, puisque les poussières lunaires l'enveloppent entièrement d'une couche sale de nuages opaques. Le soleil ne peut plus traverser ces nuages-là et des températures extrêmes règnent sur la planète originelle. Des températures souvent proches des moins cent degrés centigrades. Je ne vous dirai pas ce que m'a confié mon petit-fils sur ses propres chances d'approcher cette fameuse « banlieue » de la Terre, formule stupide qui me fait enrager. Comme si se satelliser à trente-six mille kilomètres, ou même au-delà, allait faire de nous des banlieusards.

Je vous ai dit que je fus réélue en 2460 contre Salt, autrement dit Egar Vernon, mon lointain petit-cousin en quelque sorte, mais que la guerre civile éclata entre les deux factions. Je préférerai démissionner

pour m'opposer à ces massacres futurs, mais les actions militaires furent plébiscitées par une majorité pour en découdre avec les Salts, et je me suis retirée. Plus tard, en 2470, on me proposa une mission diplomatique avec les gens de *Terra*. Il n'était pas question de faire la même chose avec les rebelles salts, ce que je regrettais profondément, mais je me suis rendue sur *Terra* durant deux semaines pour discuter avec ces gens-là. Tous anciens marginaux ou descendants de marginaux, voire de gens condamnés pour des délits très graves, des meurtres. *Terra* fut même un temps un bagne redoutable.

Une attention délicate m'avait été réservée à bord du vieux vaisseau. On me conduisit dans une cabine où Duncan Vernon avait vécu puis dans celle voisine d'Aldina Pérou. Je visitai la maternité de *Terra* où existait encore la soi-disant couveuse où Sugar I avait été placée, alors même qu'elle était née à terme, mais les enfants issus de clones y étaient mis en observation.

J'avais apporté des documents importants sur l'état apparent extérieur de *Terra* vu du Bulb. La cuirasse extérieure aurait nécessité d'importantes réparations. Seules les ressources bulbiennes pouvaient apporter le nécessaire. Cependant l'économie à bord du vaisseau était florissante, même si des établissements de plaisirs contribuaient à cette prospérité en attirant les touristes bulbiens. Le gouvernement local se composait d'un triumvirat élu. La population de *Terra* était de trois mille personnes, et le vaisseau aurait pu en contenir trois fois plus. Au départ d'Ophiuchus les chasseurs de Bulbs n'étaient que mille, mais mille scientifiques ou spécialistes. Duncan Vernon, mon ancêtre, n'avait été admis que pour ses explorations fructueuses du Bulb échoué, et peut-être aussi pour faire plaisir à Aldina Pérou, grande spécialiste de l'espace.

— Nous aussi aurions souhaité rejoindre *Terra* mais le sort du *Retour* nous fait réfléchir, me confia un certain Rudy du triumvirat. Nous pourrions aisément naviguer trois à quatre fois plus vite que le Bulb qui nous paraît d'une grande mollesse ou d'une excessive mauvaise volonté. Vous n'avez donc pas résolu le problème de ses moteurs ? Mais peut-on appeler ainsi son système de navigation ? Comment le contraignez-vous pour qu'il effectue ce minimum de déplacement ? Nous sommes fort intrigués car nos vieux moteurs, eux, se contentent de réparations et d'entretien sans être soumis à des ordres autoritaires.

Je préférais taire ce que j'en savais. Ce bel idéal de Pacte d'Harmonie en aurait été quelque peu flétri. Les scientifiques, durant ma présidence, évitaient de me raconter comment ils procédaient mais je n'avais qu'un seul mot pour qualifier leur travail : CHANTAGE ! Et j'en étais la complice numéro un, comme tous les habitants de cette

planète vivante. Les dirigeants de *Terra* n'insistèrent pas mais prirent des airs ironiques entendus. Ils savaient que nous n'avions guère progressé dans la connaissance approfondie du milieu où nous vivions. Eux en définitive étaient mieux lotis, même avec un astronef aussi délabré. Ils ne forçaient pas un être vivant à se soumettre. Depuis *Terra* je découvris le Bulb dans toute sa splendeur noire, boursouflée. Un projecteur extérieur au vaisseau le parcourait d'un doigt de lumière accusateur, faisant surgir ses imperfections, s'y attardant avec complaisance. Il était étrange que cinquante mille humains vivent là-dedans et s'y plaisent.

— Vous habitez une patate, me dit l'autre membre du triumvirat, Kimbal. Nous en cultivons hors-sol bien entendu, avec les racines qui plongent dans le sérum nutritif et nous obtenons en réduction de petits Bulbs boudinés qui ont assez bon goût. Nos exportations sont appréciées.

Les nôtres poussaient en plein champ sur un humus très fertile, en trop grosse quantité pour avoir du goût. J'appris qu'à bord une secte attirait un tiers des voyageurs de *Terra* et les touristes bulbiens. Les adeptes juraient que jamais ils n'iraient habiter, tels des parasites, dans un être vivant. Le gourou de cette secte lançait des anathèmes contre nous, nous traitait de taenias, de filaires, d'asticots, de douves, d'ascarides et d'autres noms de bestioles affreuses vivant d'ordinaire dans le corps des humains.

Finalement nous avons conclu un accord, une alliance avec les voyageurs de *Terra*. Le gouvernement espérait s'en faire des alliés au cas où les Salts lanceraient une attaque, mais le triumvirat ne voulait pas entendre parler d'alliance militaire, désirait rester neutre.

— Vous avez besoin de matériaux pour consolider le vaisseau et nous en produisons en quantité. Nous avons des mines très riches en filons et nos fabriques fournissent des matériaux de qualité. Je dois emporter des échantillons de cette substance dont vous recouvrez la cuirasse extérieure, le bouclier thermique. Nous l'analyserons et tâcherons de vous livrer un produit beaucoup plus efficace.

— Nous vous proposons une chose, répondit Rudy, en cas de nouvelle guerre civile nous accepterons les femmes et les enfants à notre bord. Ils seront ainsi à l'abri des exactions mais nous devons, pour être justes, accepter aussi les femmes et les enfants de l'autre faction, les Salts. Je ne peux vous cacher que nous avons reçu des propositions de ceux-ci.

— Vous prétendez qu'ils vous rendent visite ? Nous avons un compte exact des navettes disponibles et nous savons qu'ils n'en possèdent que trois que nous surveillons, de crainte qu'ils ne

débarquent sur une zone fragile du Bulb. Ils ont déjà essayé de nous contourner par le cloaque.

— Et du coup vous l'avez paralysé, si bien que le Bulb est châtré et privé de ses fonctions naturelles.

C'était pour moi un sujet détestable. Les savants avaient remplacé cet orifice naturel par un système d'ultrasons.

— Ils ont réussi à échapper à votre vigilance en volant en dessous des rayons de surveillance, puis en piquant droit devant pour revenir sur *Terra* en utilisant le vaisseau comme écran. Un exploit, car en calculs terrestres ils ont parcouru près de soixante-dix mille kilomètres. Ils nous proposent mieux que de la substance habituelle améliorée pour recouvrir la cuirasse extérieure, et nous ont montré un clonage hallucinant entre métal et tissu synthétique ; une matière vivante qui se répand d'elle-même grâce à une télécommande. Je n'invente rien. Ils ont décodé une à une ses molécules nucléaires et les ont asservies. Ils nous ont fait une démonstration fantastique, nous ont dit qu'ils avaient réussi d'autres fabrications encore plus insensées, un alliage de plantes et de métaux. Une simple plantation de maïs transgénique, par exemple, peut se transformer en quelques instants en hérissément de hallebardes gigantesques et indestructibles. Eux aussi redoutent que vous ne les attaquiez prochainement.

— C'est de l'intoxication, ai-je protesté sans grande conviction. Nous nous intéressons également à ce type d'alliage et de clonage. Notre science et nos techniques sont tout de même plus évoluées que celles de nos ennemis. Je ne vous cache pas qu'en cas de nouveau conflit, il vous faudra certainement choisir votre camp. L'opinion publique supporte mal la présence proche d'un *Terra* pouvant nous bombarder.

CHAPITRE 5

AFFICHAGE MNÉMONIQUE DU 17 JUIN 2563

EN RÉPONSE À LA QUESTION

DU CONTRÔLEUR RAY SUGAR

DE LA SÉCURITÉ INTÉRIEURE :

Le Devoir de Mémoire de Liz Sugar rédigé au cours de l'année 2484 ne fut publié qu'en partie. La commission de censure décida, suite à la situation d'insécurité créée par la sécession de 2460, de ne pas rendre immédiatement publics les souvenirs de l'ancienne présidente, mais ceux-ci ne furent pas détruits. Ils se trouvent depuis dans le lot 136 de la section restreinte et sont soumis à la règle des cinquante ans. Aujourd'hui ces documents se trouvent donc accessibles si d'autres mesures de blocage n'ont pas été prises.

Le contrôleur Ray Sugar, arrière-petit-fils de la rédactrice de ces mémoires, accéda à la section du lot 136, mais dut déposer une demande pour obtenir les enregistrements censurés de son aïeule. On lui accorda, en attendant une autorisation gouvernementale, seulement le droit de les visualiser sur écran fixe et non de poche, sans prendre de notes ni tenter, par n'importe quel moyen connu ou inconnu, d'en effectuer une copie. L'arrière-petit-fils de Sugar VI s'installa donc devant un écran et lut ces lignes subversives laissées par son aïeule :

— J'ai reçu plusieurs avertissements de l'inspection centrale de la Présidence au sujet de ce que j'enregistre et je pense que ce sera frappé de censure. Du moins j'espère que la commission ne détruira pas mes explications diverses. Elle devrait pour ce faire engager une procédure publique devant une cour spéciale, avec un avocat pour plaider ma cause et le gouvernement n'en fera rien. On enfouira cette partie litigieuse de mon récit dans le fonds des archives secrètes, durant cinquante ou cent ans selon la décision que prendra le Président en personne. Je sais que Lucas Yani sera très ennuyé de devoir en arriver là et qu'il essaiera de me faire accepter cette mesure. Il usera de son charisme qui est grand, pour y parvenir. Il n'a que quarante ans et s'imagine qu'à mon âge je peux encore fantasmer sur sa belle prestance. De toute façon, je ne peux taire ce que je sais. En

2470, les insinuations de ce bonhomme du triumvirat de *Terra* m'avaient fortement bouleversée, mais je n'avais pu lui dire la vérité. Tous là-bas échangeaient des regards ironiques et entendus, nous soupçonnant de comportements inadmissibles. J'ai décidé aujourd'hui, en 2484, que je ne serai plus la complice passive de certains agissements. Durant ma présidence j'ai découvert comment on forçait le Bulb à prendre le chemin de la Terre, et c'est toute une entreprise secrète et dangereuse que je finis par mettre à jour. Un pouvoir occulte qui se moquait bien des règles de la démocratie et de toute la morale publique et universelle.

J'approchais de la fin de mon mandat en 2460 lorsque le directeur général du Projet Initial me demanda une entrevue. Gisben n'était pas seulement chargé de maintenir vivace la volonté de tous en vue d'un retour sur Terre, il avait d'autres attributions et surtout dirigeait le pilotage du Bulb. Je sais que c'est un terme inapproprié, mais nous avons toujours dit ainsi. Comme si le Bulb n'était qu'une vulgaire machine et non un être vivant. Même pour un cheval de jadis, ces animaux de trait attelés à des chariots, on utilisait des termes plus respectueux ou du moins plus affectueux comme le mot conduite. On pouvait lire, dans de vieux romans : le cheval Pompom, la jument Finette nous conduisit... Au bout de deux cent vingt et quelques années nous ne parvenions toujours pas à appliquer dans sa rigueur le Pacte d'Harmonie aux règles strictes édictées par Sugar I, mon ancêtre.

— Sugar, soupira Gisben faussement aimable, essayant de cacher son impatience et son embarras.

Nous nous étions débarrassés de toute politesse formaliste. Seuls quelques vieillards me saluaient d'un « madame la Présidente ». Gisben était jeune, très imbu de son rôle important et d'une grande culture scientifique, mais totalement dénué de scrupules.

— Sugar, nous devons apporter quelques modifications au Code Rubistein.

Je tombais des nues. Depuis longtemps, peut-être vingt ans, peut-être depuis ma première année de présidence, il n'avait jamais été fait d'allusions au Code Rubistein, qui regroupait toutes les données sur les systèmes neurocervicaux du Bulb reliés à nos systèmes électroniques. J'en avais un exemplaire chez moi et autrefois j'avais tenté de le parcourir, m'intéressant à la partie biologique, mais faute de connaissances techniques j'y avais renoncé très vite. Des conseillers, dont mon fils Ader Sugar, m'aidaient à me débrouiller quand des questions de ce genre surgissaient.

— Que voulez-vous dire ?

— Que nous devons accélérer la progression vers la Terre. Les

habitants de la colonie se rendent compte que nous n'avancons qu'à très petite vitesse et que leurs arrière-petits-enfants ne sont même pas assurés de découvrir un jour la planète-patrie. Cette lenteur peut entraîner d'autres conséquences, des paralysies politiques, économiques, des rébellions.

— Comment s'en rendraient-ils compte, ils n'ont aucune référence, aucun repère pour mesurer cette vitesse et la passerelle de navigation est interdite au public.

— Il y a des fuites.

— Les timoniers sont assermentés et ne doivent rien raconter de ce qui concerne leur travail. Même le balayeur, même la femme de ménage ont juré de ne rien communiquer de ce qu'ils voient.

— N'empêche qu'il y a des fuites. Nous devons essayer de faire quelque chose et que cela se sache. Même si nous n'augmentons notre vitesse de croisière que d'un petit point, ce sera très bien accueilli, mais nous devons pour cela refondre le Code Rubistein.

J'ai toujours détesté cette Hélène Rubistein morte pourtant depuis longtemps, exactement depuis cent quatre-vingt-sept ans lors de cet entretien. D'abord parce que j'ai découvert dans les affaires familiales qu'elle avait couché avec mon aïeul, Duncan Vernon, ternissant l'auréole dont je dotais ce diable d'homme, mais surtout parce que c'était la Rubistein qui avait utilisé ce monstrueux parasite, cette horreur de Eye pour domestiquer le Bulb. Elle avait longuement étudié cet animal nuisible de l'espace, cette méduse effroyable d'une haute dangerosité et d'ailleurs Eye avait fini par l'avoir, l'avait tuée de façon abominable, introduisant un de ses tentacules filamenteux dans son corps, à son insu ou presque, par une voie naturelle pour vider son abdomen de tous ses viscères. La Rubistein se trouvait hospitalisée pour des ulcères variqueux lorsque ce drame se produisit. Mais entre-temps, elle avait rédigé ce fameux code qui fixait une fois pour toutes les règles strictes à utiliser avec les systèmes neurocervicaux du Bulb. C'est tout ce que j'ai compris de mes tentatives de lecture du code. Ce dernier a été imprimé, ce qui dans notre monde actuel est plutôt rare, mais on peut également le consulter sur les écrans, portatifs ou non.

— Je ne peux vous répondre, ai-je dit à Gisben, je dois consulter mes conseillers.

Le directeur général du Projet Initial grimaça.

— Sugar, soyons nets. Je suis chargé de maintenir la plus vivace possible, telle une plante fragile menacée d'extinction, la continuité du Projet Initial, de veiller à ce que chacune des décisions, chaque acte de notre vie publique ou privée soient dans la ligne stricte de cet idéal.

Que dit ce projet ? Que les voyageurs volontaires partis en expédition pour s'emparer d'une planète vivante n'auront qu'un seul idéal, qu'un seul but, amener ce satellite, le Bulb une fois capturé, le plus vite possible dans le voisinage de la Terre. De ce poste d'observation nous étudierons dans quelles conditions un retour sur cette Terre est possible, malgré le climat inhumain. Nous sommes d'accord ? Bien ! Cela est la théorie, l'idéologie, mais mon rôle est de mettre ces belles phrases en pratique comme mes prédécesseurs. Tous ont fait ce qu'ils ont pu pour donner à ce projet le maximum d'efficacité, mais malheureusement nous n'avons jamais réussi à maîtriser les systèmes de propulsion du Bulb. Nous avons la haute main sur des tas de choses, y compris la fourniture d'air, de lumière, de chaleur mais jamais cet animal de l'espace ne nous a laissé soupçonner comment il pouvait se déplacer en supra-vitesse dans l'espace. Nous savons qu'il en est capable sur des distances que l'esprit humain ne peut même pas concevoir. Le Bulb a édifié un écran pour nous masquer une partie de son cerveau. Celui-ci, contrairement aux nôtres, se compose d'une multitude de ganglions, de lobes, de lobules, de cortex et de noyaux. Nous en avons répertorié un grand nombre mais il en manque. Combien ? Nous l'ignorons. Nous avons tout essayé, nous avons réussi à nous introduire dans ses ganglions, grâce à nos spécialistes en électronique et aux plus grands chercheurs en science médicale, plus particulièrement dans le domaine des nerfs et du cerveau. Peine perdue. Tout cela pour vous dire que je n'ai pas besoin de l'avis de vos conseillers mais du vôtre. Vous allez demander à votre fils Ader ce qu'il en pense, et comme il a reçu en héritage votre humanisme désuet, je connais à l'avance sa réponse. La décision vous concerne seule. Si nous n'accélérons pas notre marche, les troubles deviendront tels que nous serons devant une situation inextricable. Les Salts exercent une grande pression sur nous et si ça continue nous allons vers une scission.

Je savais qu'il détestait Ader, mon fils aîné. Ce dernier s'en moquait et se méfiait de cette bande de savants qui, depuis longtemps, avaient oublié de mettre un peu d'âme dans leurs recherches et dans leurs projets.

CHAPITRE 6

Peu de personnes s'intéressent au Code Rubistein et seulement une dizaine environ peuvent dire qui était la personne qui le rédigea. Il fallut ma première élection pour qu'on me mette au courant et par la suite, comme je l'ai déjà dit, on ne m'en parla guère.

Ce que voulait Gisben était simple. Simple dans toute son horreur. L'équipe de pilotage, ceux qu'on appelait vulgairement les timoniers, qu'ils soient ingénieurs très qualifiés ou simples ouvriers d'entretien, attendaient une augmentation de la vitesse. Eux savaient comment on pouvait l'obtenir, même si le Bulb risquait soit d'en mourir, soit de devenir fou.

Devant mes réserves et mon obstination Gisben prit une décision stupéfiante. Il se leva, se pencha par-dessus mon bureau pour me regarder dans les yeux.

— Suivez-moi, je vais vous montrer ce que vos aïeules ou vos aïeux n'ont jamais soupçonné, même une fois installés sur le siège de président. Vous serez surprise de découvrir que parallèlement à vos règnes successifs fut organisée une centrale d'énergie depuis l'arrivée des premiers colons.

— Je ne règne pas mais suis élue. Voulez-vous dire qu'il existe, en dehors de l'autorité qui est la mienne et que j'ai reçue des électeurs, un système, une administration qui se joue des lois et qui continue d'exister clandestinement.

— Prenez-le comme vous voudrez mais n'oubliez pas une chose. Du jour au lendemain vous pouvez être balancée, régulièrement par un vote ou par un coup d'État. Les Salt aimeraient bien vous renverser et prendre le pouvoir. Notre cellule restera toujours opérationnelle car notre légitimité est plus ancienne que la vôtre, plus ancienne que la dictature des militaires. Elle nous fut donnée sur Ophiuchus IV par l'assemblée des colons sous la haute direction, à cette époque, du président Kent qui présidait aussi le Conseil fédéral de la planète. Notre statut est inébranlable. Vous n'avez jamais daigné vous plonger dans sa lecture, mais vous y découvrirez que ce que je viens de dire est strictement vrai. Nous sommes la colonne vertébrale de tout le système et cela depuis le départ d'Ophiuchus.

— Oui peut-être, mais l'adjonction du Code Rubistein n'a pas été

votee par les gens d'Ophiuchus IV, mais incorporee en catimini, clandestinement. Illégalement.

— Pouvez-vous me dire comment vous feriez avancer cette grosse merde de Bulb si le code n'existait pas, si la Rubistein n'avait pas risqué sa vie des années durant pour utiliser la puissance effroyable de Eye ? Elle a fini par en mourir, de façon dégueulasse d'ailleurs. Mais elle a découvert quels nerfs il fallait titiller pour obtenir du Bulb qu'il se démène un peu mieux et fonce vers la Terre.

— Titiller ? fis-je outrée. Vous avez le sens de la litote, vous aussi.

J'ai fini par le suivre jusqu'à la passerelle de navigation. J'ai toujours trouvé vraiment stupide qu'on installe celle-ci dans le nez du Bulb, si j'ose dire. C'est-à-dire dans ce qui pourrait ressembler à la tête de notre léviathan de l'espace, et dans la partie opposée au cloaque situé à l'autre bout, à cinquante kilomètres environ. Une rame spéciale, la rame présidentielle nous y conduisit. Nous avons depuis deux générations installé un système de rails aériens porteurs où glissent suspendues des rames, aussi bien que des cabines personnelles, au-dessus de la jungle abdominale qui s'étend sur des centaines de kilomètres carrés. Là gîtent encore des animaux plus ou moins bien identifiés, certains jugés dangereux comme les laineux que nous n'avons jamais pu véritablement approcher. Les gargouilles, malgré leur imposante silhouette, sont inoffensives, mais à cause des voyous qui les chassent impitoyablement elles deviennent rares et les survivantes nous fuient. Non seulement la passerelle de pilotage est installée dans ce qui n'est même pas la tête du Bulb, mais avec une vue panoramique sur les nuages de galaxies. Les timoniers trouvaient dans ce néant des repères, des amers pour nous guider dans notre navigation vers la Terre. Pourtant des caméras extérieures, des périscopes auraient largement suffi. On m'avait expliqué que c'était pour le moral des gens, pour ceux qui travaillaient là et qui n'avaient jamais l'impression que le Bulb progressait. Alors on faisait des triangulations avec les étoiles pour essayer de se fortifier dans nos certitudes, on captait des émissions lointaines de galaxies sans signification. On analysait certaines lumières à peine perceptibles, des sortes de vers luisants épuisés, pour délirer sur telle nova ou sur telle explosion inconnue.

Cette passerelle, je la connaissais avec ses différents étages, ses services et surtout la coupole extérieure qui ne servait donc pas à grand-chose, mais avait nécessité des travaux onéreux. Gisben et ses prédécesseurs avaient le geste large de ceux qui n'ont pas de comptes à rendre, ce qui était le cas, toujours dans le cadre de ce Projet Initial incontournable. Dès le départ il avait été établi que toutes les ressources matérielles, humaines, culturelles et spirituelles ne seraient

jamais économisées quand elles seraient consacrées à cette mission sacrée.

— En quoi la visite du centre de navigation peut-elle m'influencer, demandai-je, sinon pour me donner des regrets que tant de richesses y soient gaspillées ?

Nous avons embarqué dans un ascenseur mais j'ai vite, remarqué que celui-ci s'enfonçait dans les profondeurs du Bulb au lieu de nous propulser vers la coupole. Et j'ai commencé d'éprouver de la peur, me demandant si Gisben ne me prenait pas comme otage dans l'intention d'un coup d'État prochain.

— Vous êtes en train de pénétrer dans la cellule secrète de navigation. Telle que l'a conçue Rubistein et telle qu'elle fut améliorée au cours des deux derniers siècles. Ne venez surtout pas nous faire des reproches, sortir votre morale des droits universels de la vie. Duncan Vernon le premier chatouilla le système nerveux de l'animal pour le faire réagir en compagnie de ses copains explorateurs. J'en ai même retrouvé le récit. Ils ont fait sursauter Flatty, le Bulb cobaye, alors que Rubistein cherchait en vain comment s'emparer du système nerveux de l'animal. Elle en fut si mortifiée qu'elle retourna sur le vieux *Terra* délabré pour se consacrer totalement à l'étude des possibilités de Eye. Elle y réussit si bien que c'est grâce à elle que le Bulb fut domestiqué.

— Gisben...

— Vous voyez un autre mot ? Le Pacte d'Harmonie est une foutaise puisque le Bulb refuse de nous livrer ses secrets, alors que nous avons joué franc jeu avec lui.

— Vous en êtes arrivé à nier les décisions de haute morale qui furent prises dès le départ. Mon aïeule était une scientifique, la meilleure de toutes et vous auriez quelque peine à suivre le courant génial de ses pensées, mais elle restait un être humain attentif à tout ce qui l'entourait.

L'ascenseur s'immobilisa. Des hommes de la Sécurité, vêtus comme les hommes de ma garde personnelle d'une combinaison noire, nous entourèrent, exigèrent de nous fouiller. Même moi, la présidente.

Voilà ce qui ne passera pas à la censure. Les étudiants découvriraient qu'au-dessus de la présidence existe un pouvoir occulte qui se moque bien des électeurs, de l'opinion publique et qui n'en fait qu'à sa tête. Imaginez la réaction des gens si, en 2460, ils avaient été informés. Ils auraient tous voté pour Salt, puisque je vous le rappelle cette visite avait lieu quelques mois avant les élections, la scission et la guerre civile.

Les gardes noirs nous laissèrent enfin aller. Une présidente fouillée,

palpée par des policiers, inimaginable et pourtant ! De lourdes portes en alliage synthétique peu connu où le métal n'entrait que pour une infime proportion, le reste étant d'origine totalement chimique, s'ouvrirent devant nous. Apparut une immense salle voûtée, creusée dans l'une de ces montagnes intérieures du Bulb qui constituent son ossature. En certains endroits plusieurs de ces montagnes atteignent quelques kilomètres de hauteur, sont constituées de falaises, de canyons vertigineux. La carcasse du Bulb est soutenue par des piliers, mais uniquement pour résister aux contraintes intérieures, l'espace n'exerçant aucune pression.

— Venez voir ça.

Gisben m'entraîna devant un pupitre surmonté d'un écran où une image tridimensionnelle s'embrouillait de centaines et de centaines de fils plus ou moins gros.

— Une projection des faisceaux de nerfs du Bulb et des faisceaux de nos ajouts en câbles électriques. Nous pouvons les examiner dans tous les détails, isoler une fraction, repérer très vite les dégâts causés ou les failles, mais ce n'est pas uniquement le but recherché. Savez-vous ce que commande ce pupitre-ci ?

— Comment voulez-vous que je le sache ?

J'étais plus que mortifiée, plus qu'humiliée, plus que tout ce que vous pouvez imaginer. Je me sentais coincée comme si d'un coup j'avais été dégommée et enchaînée comme une esclave. Je croyais faire un mauvais cauchemar et depuis que je suis présidente j'en ai vécu d'assez impressionnants, je dois dire, si bien que parfois je dois me calmer avec des pilules. Mais ce cauchemar-là devenait intolérable.

— Si j'appuie sur quelques touches je transforme le Bulb en bête affamée, en fauve, prêt à tout dévorer. Ceci commande le gène de satiété, et si je veux faire obéir le Bulb je lui donne une fringale monstrueuse, dans un endroit de l'espace où n'existe aucun nuage de particules protéiniques.

CHAPITRE 7

La procédure engagée contre Gibsen pour complot, injure au chef de l'État, atteinte aux droits universels de la vie fut peut-être une des causes de la guerre civile et de la sécession. Le travail de la justice fut d'une trop grande lenteur et les élections de 2460 se déroulèrent donc sous la pression de cette affaire que les Salts ne manquèrent pas d'exploiter. Mon gouvernement refusa de me suivre dans cette recherche d'une clarification au sujet de la cellule clandestine de navigation. Et je découvris à ma grande surprise que plusieurs ministres se trouvaient eux-mêmes impliqués. Ils avaient tout fait pour que l'existence de cette autorité supérieure et secrète ne fût pas révélée au public. Ce dernier n'eut pas non plus la réaction que j'aurais souhaitée. Les gens n'avaient pas pour le Bulb le respect, ou du moins la reconnaissance qu'il aurait méritée. Bon gré mal gré, il nous avait acceptés dans son gros ventre si douillet et, à l'exception de ses réserves sur son système de navigation, il suivait à la lettre les décisions du Pacte d'Harmonie. Le même public resta indifférent devant le récit des tortures que Gisben et son groupe infligeaient au Bulb, pour le contraindre à se diriger vers la Terre. Et la modification du Code Rubistein ne visait qu'à multiplier encore plus ces mauvais traitements transmis à partir des claviers, jouant sur les nerfs de ce pauvre animal. J'avais appris qu'on pouvait lui infliger des douleurs atroces, ou qu'on pouvait injecter dans une partie de son cerveau des images effrayantes. Quelques neurologues dépravés avaient mis au point ce genre d'intervention cauchemardesque. Ces monstres froids avaient réussi à situer le centre cérébral où le Bulb dissimulait ses peurs les plus abjectes, un cortex proche du nôtre recelant des siècles de mémoires. Le pire pour les Bulbs restaient les Eyes qu'ils appelaient Fomegs, et aussi ce fameux crocodile de l'espace long de plusieurs kilomètres, animal féroce qui pouvait les broyer dans son immense mâchoire qui formait le tiers de son corps. Le seul exemplaire que les humains aient jamais pu voir était reproduit en images fixes ou mobiles. D'après le cadavre tombé sur Ophiuchus, en même temps que le corps d'un Bulb auquel il avait tranché toute la partie arrière, ce que nous appelions la queue longue de dix kilomètres environ. Duncan Vernon avait découvert cet animal, l'avait exploré en partie. Mais depuis le départ d'Ophiuchus ces animaux n'avaient jamais été rencontrés. Le Bulb les appelait des Roarks. Il était certain qu'il n'en avait jamais croisé, mais que la réputation et la terreur qu'ils

inspiraient étaient à jamais gravées dans sa mémoire. On en déduisait que les Bulbs communiquaient constamment entre eux, puisaient dans une mémoire collective. Ce qui laissait supposer une organisation sociale à laquelle nous ne nous sommes jamais vraiment intéressés. Une civilisation, sinon détruite par notre ignorance du moins saccagée. Plus j'allais dans la vie et plus je me rendais compte combien notre approche de ces planètes vivantes n'avait obéi qu'aux sentiments les plus vils de l'espèce humaine. Ces Bulbs représentaient peut-être plus qu'une faune spatiale, étaient peut-être les extraterrestres que nos rêves profonds souhaitaient voir apparaître. Les désigner comme planètes animales nous arrangeait fort, nous rassurait, nous permettait sans trop de remords de les réduire en esclavage.

Gisben fut inculpé mais grâce à la rébellion s'en tira sans peine, disparut et passa dans le camp des Salts, pour devenir le conseiller préféré d'Egar Vernon, leur dirigeant.

Il fut assassiné en 2471 sans que l'on sût pour quelles raisons. Depuis 2460 j'ai par deux fois interpellé le gouvernement, pour savoir ce qu'il était advenu de la fameuse cellule de navigation clandestine, mais les deux présidents successifs, le dernier étant Lucas Yani, m'ont répondu que celle-ci n'existait plus et que la navigation se poursuivait » de façon normale, que je n'avais pas à m'inquiéter. Chaque colon pouvait, s'il le souhaitait visiter la passerelle en question. Je n'en ai jamais rien cru, je pense que l'opinion publique en fit autant. On accepta cette situation. Notre cheminement s'effectue donc au même rythme. Évidemment tout cela sera censuré pour cinquante ou cent années.

Pour l'instant, oubliant ces événements douloureux de ma présidence, me voici revenue en 2484 avec ce problème de pesanteur. L'attrait ludique du jour est de se rendre à l'extrémité de la planète animale pour profiter de l'apesanteur qui y règne. On a commencé par voir des laineux, des objets qui flottaient curieusement dans les airs ainsi que des rongeurs aux dents de vitriol, puis ce furent les agriculteurs de cette région qui s'amusèrent à des bonds de trente à quarante mètres, sans danger puisque l'atterrissage s'effectuait en douceur. Les unirails furent encombrés de rames supplémentaires transportant des milliers de personnes souhaitant, elles aussi, s'élever dans les airs. Et on raconta que des impotents et de vieilles gens se pressaient de plus en plus nombreux dans les stations d'embarquement. Une immense fête foraine, un Luna Park en somme, s'improvisa dans ces régions où affluèrent les commerces accompagnant ces liesses populaires.

Mais si du côté du cloaque les variations inattendues de la

pesanteur faisaient la joie de pas mal de gens, il n'en était pas de même à l'autre extrémité, du côté de la « tête » où se trouvait justement la passerelle de navigation. Les timoniers se plaignaient d'être rivés au sol ou à leur siège et de devoir faire des efforts considérables pour se déplacer. Appuyer sur une touche dévorait une énergie de plusieurs centaines de calories et l'épuisement gagnait le personnel et tous les habitants de cette région minière. Tous les systèmes mécaniques, électriques tombaient en panne les uns après les autres et la situation devenait inquiétante.

Les scientifiques interrogeaient donc la mémoire du Bulb mais celui-ci n'avait aucun souvenir de circonstances identiques. Il commença de se murmurer que tout était la faute des militaires d'autrefois qui avaient mutilé le Bulb de différentes façons. La plus spectaculaire, la moins acceptée de l'opinion qui en ressentait quelque honte étant cette stupide castration. Pour ma part, j'estimais que l'existence de la cellule secrète, elle n'avait jamais cessé de fonctionner, nous avait amené cette catastrophe. Car le mot n'était pas trop fort. On dut évacuer les mines où les travailleurs ne pouvaient plus exploiter les filons et les matières premières commencèrent de manquer. On évacua aussi les unités de fonderie et les manufactures. De même, à l'autre extrémité de la planète les agriculteurs et les exploitants forestiers durent interrompre leur travail. Il fallait s'attacher pour ne pas s'envoler jusqu'au plafond situé huit kilomètres plus haut. L'air y était rare et le froid tout relatif, dix degrés, dangereux pour des gens habitués à une moyenne de vingt-six degrés. Plusieurs dizaines de personnes moururent dans ces hauteurs où elles s'étaient laissé entraîner par accident ou par défi. Pour récupérer leurs corps menacés de putréfaction on ressortit les vieux hélicoptères militaires, interdits car ils polluaient, mais ils furent indispensables pour décrocher les malheureux collés à la voûte de la planète. Cette région se désertifia et une pénurie s'annonça. Ici, dans ce que nous appelons la Capitale sans lui avoir jamais accordé un nom plus spécifique (trop de polémiques avaient surgi chaque fois qu'on souhaitait baptiser cette cité et avaient mis le feu aux poudres), nous éprouvons quelques ennuis de gravité sans importance. Il semble qu'elle soit parfois plus légère, parfois plus forte et une nuit je me suis retrouvée flottant au-dessus de ma couche. Ce fut bien plus confortable que mon matelas durant quelques minutes, mais d'un seul coup je suis retombée lourdement sur celui-ci et mes vieux os ont craqué désagréablement.

Du coup, jamais les sémanticiens et les sémiologues n'ont été autant sollicités pour essayer d'interpréter le langage du Bulb qui s'apparente, dit-on, à une écriture hiéroglyphique non écrite, virtuelle,

dans la traduction approchante qu'en font les ordinateurs. Le rôle de ces érudits était d'interpréter l'articulation de ces signes mystérieux dans la pensée du Bulb, d'essayer d'établir une nouvelle théorie. On en avait déjà bâti, d'après quelques données, une qui avait été utile pour conclure le Pacte d'Harmonie. L'électronique injectait dans tout le système ganglionnaire cervical du Bulb des images contradictoires, le mettant en demeure de choisir. On ne connaissait qu'une cinquantaine de signes équivalents à nos mots et encore ! La seule certitude n'étant établie que pour le oui ou le non. Les sémiologues refusaient d'ailleurs cette simplification, parlaient de position négative et de pulsion positive, ce qui me semblait revenir au même sauf pour eux. J'ai eu l'occasion comme tout le monde de recevoir ces hiéroglyphes sur mon portable, mais je n'y comprends rien. Il n'y a aucune référence ou similitude avec ceux que nous pouvons connaître des Égyptiens qui nous montraient des êtres, des animaux, des objets que nous pouvions, du moins dans leur base primitive et avant l'évolution de leur écriture, identifier. Les représentations graphiques du Bulb atteignaient un tel niveau d'abstraction que même les plus puissants ordinateurs ne parvenaient pas à les déchiffrer, n'en donnaient qu'une interprétation fautive dans quatre-vingt-huit pour cent des cas. En admettant que nous parvenions à une communication complexe avec le Bulb, ce dernier ne pourrait expliquer la raison de l'affolement de sa gravité intérieure, puisqu'il n'avait jamais connu, après quatre siècles d'existence, un phénomène semblable.

CHAPITRE 8

Le côté ludique de l'apesanteur n'attire plus personne là-bas, dans ce que nous appelons stupidement le sud, par opposition au nord qui est la « tête » du Bulb. Allez savoir pourquoi mais c'est ainsi. Peut-être parce qu'au « sud » existent des végétations plus luxuriantes avec la même température et des produits agricoles différents. Personne ne s'y risque plus, dans la crainte de se retrouver plaqué en haut des huit kilomètres où s'élève la voûte rocheuse, du moins osseuse, et d'y trouver une mort certaine. Un autre phénomène agite les gens déjà terrorisés par les petits incidents de gravitation qui nous atteignent une ou deux fois par jour. Les gargouilles nous survolent depuis deux jours. Elles planent très haut dans ce que nous appelons le ciel et d'ailleurs l'illusion en est parfaite. Des vapeurs provoquées par notre respiration, notre chaleur corporelle, nos activités industrielles et même domestiques provoquent des nuages qui parfois même crèvent en une sorte de pluie tiède très fine, très agréable. Mais pour l'instant il y a ces gargouilles qui planent au-dessus de nos têtes. Au début elles n'étaient que six, puis leur troupe s'est étoffée au point d'en apercevoir plusieurs dizaines. On ne parvient pas à les dénombrer. Entre soixante et quatre-vingts gargouilles volent au-dessus de notre cité à une altitude de deux à trois cents mètres environ, et les gens ne les supportent pas. Quelqu'un a exhumé une vidéo de vieux western terrien, où l'on voit un vol de vautours former une couronne au-dessus d'un massacre exécuté par les Indiens dans un désert. Je n'ai jamais vu de western, je ne savais même pas que ça existait, j'ignorais tout des Indiens, des cow-boys et de toute cette mythologie d'un cinéma fort ancien, mais depuis que le Projet Initial occupe tant notre vie de tous les jours, les gens ont cherché tous les vestiges vidéo concernant notre vieille Terre, et ce qu'on a trouvé, outre des documentaires, des films scientifiques, ce sont d'anciennes fictions constamment restaurées d'histoires d'amour et surtout de westerns. Les jeunes en raffolent et rêvent de chevaux, de revolvers, d'Indiens, de déserts, de saloons, de chariots, de troupes et que sais-je encore. Cet engouement s'est manifesté peu après la guerre civile et il paraît que chez les Salts c'est pareil. Donc cette référence aux couronnes de vautours planant au-dessus d'un massacre nous donne froid dans le dos. Personnellement j'essaie de lutter contre cette crainte d'un prochain cataclysme, mais dès que je lève les yeux et que je vois les gargouilles toutes ailes déployées je frissonne.

J'ai fini par retrouver de vieilles descriptions de ces animaux volants qu'en firent la première fois Duncan Vernon et Aldina Pérou, lorsqu'ils explorèrent la carcasse du Bulb échoué sur Ophiuchus IV. Ils les comparaient à des animaux plus petits existant sur Terre et que je ne connais pas. Le mot gargouille lui-même fait référence à des statues grotesques qui autrefois décoraient d'immenses temples religieux appelés cathédrales. Pour nous le mot Cathédrale évoque aujourd'hui une immense salle au plafond élevé. En fait ces gargouilles servaient à évacuer l'eau de pluie drainée par des gouttières. Ce n'étaient que des figures de pierre, mais les nôtres sont bien vivantes et inquiétantes. Aussi grandes qu'un homme de bonne taille et pourvues de quatre ailes, deux ailes épaisses comme du cuir qui libèrent en s'ouvrant deux autres plus fines, transparentes, aussi belles et mousseuses qu'un nuage de mousseline. S'il n'y avait les élytres, ces étuis rigides qui les protègent au repos, on pourrait croire que ces animaux flottent dans l'air sans aucun soutien, tant cette deuxième paire est invisible depuis le sol. Vernon et Pérou affirmaient que les gargouilles étaient inoffensives et se nourrissaient de courant électrique ou d'influx nerveux prélevé sur les réserves du Bulb. Ils affirment, dans leur rapport, être entrés en contact avec l'une d'elles. Ils lui auraient porté secours alors qu'elle ne parvenait pas à se brancher sur un regard où se trouvait de quoi refaire son plein d'énergie, mais je n'en sais pas plus. Au cours des différentes conquêtes, celle de Flatty, le Bulb cobaye puis celle de Moby Dick, on a toujours aperçu des gargouilles. Elles appartiennent au paysage familier intérieur des planètes vivantes. Anton Quatiam, le compagnon de recherches de Duncan Vernon, n'avait jamais cessé d'affirmer, tout au long de sa vie, que les gargouilles étaient des robots ou des animaux synthétiques fabriqués par les Bulbs, mais n'avait jamais pu expliquer la raison de cette création artificielle. Ni la méthode employée. N'empêche qu'elles étaient au-dessus de nos têtes et qu'elles nous paraissaient menaçantes. Il y eut des pétitions et même des manifestations populaires, pour exiger que le gouvernement utilise les vieux hélicoptères pour les attaquer, du moins pour les faire fuir au loin, qu'elles ne planent pas comme un cauchemar au-dessus de la capitale. Même si l'éclairage général était conçu de façon à ne projeter que des ombres très légères, diaphanes, celles des gargouilles voilaient parfois de sombre les rues, les visages des passants qui alors reflétaient une grande angoisse.

Plusieurs spécialistes en mœurs animales répétaient sans cesse que les gargouilles étaient inoffensives, rien n'y faisait. Que cherchaient-elles en restant ainsi au-dessus de nous ? Même la nuit, mais elles se remplaçaient.

— Elles nous épient, nous guettent, entendait-on dans la rue, dans les boutiques.

Et si au début je haussais les épaules, désormais je me laissais obséder par cette affirmation. Ce qui m'entraînait à m'intéresser à la théorie de Quatiam sur leur origine synthétique. Je recherchais les enregistrements de ses interventions à ce sujet devant différents collègues scientifiques, largement diffusées sur les écrans. Il avait essayé de vulgariser au maximum ses accusations mais à l'époque qui se souciait des gargouilles ? Les gens n'attendaient qu'une chose, leur future installation dans un milieu enfin stable, même s'il fallait payer un prix fort pour l'obtenir et saccager toute une troupe de Bulbs.

Quatiam les avait longuement observées, que ce soit sur Flatty le Bulb cobaye ou sur Moby Dick, au moment où l'on entreprenait sa conquête. À l'époque les militaires nous berçaient de belles paroles rassurantes, affirmaient que tout avait été prévu, exécuté pour que notre installation s'effectue sans difficulté. Quatiam, lui, ne pensait qu'aux gargouilles et affirmait les avoir toujours rencontrées dans des endroits stratégiques, du côté des organes principaux du Bulb.

— Je suppose que les Bulbs les ont créées en collaboration, à une époque lointaine, se confiant les méthodes, les plans pour obtenir un animal parfait, capable de survoler l'organisme interne de la planète animale. J'en arrive à penser que les gargouilles sont destinées à limiter la croissance des populations parasites, telles celles des laineux et des rongeurs aux dents de vitriol. Ce ne sont que de redoutables chasseurs, très certainement.

Là son discours habituel sur la non-dangereusité de ces animaux changeait totalement. Cette dernière hypothèse me tracassait. Ainsi donc ces grands animaux volants aux corps chitineux et aux ailes multiples ne seraient que des chasseurs de parasites ? Mais qu'étions-nous d'autre que des parasites, nous les colons qui proliférions depuis plus de deux siècles, au point d'atteindre une population de cinquante mille habitants. Et nos déprédations étaient bien plus importantes que celles des laineux et des rongeurs. En fait elles étaient énormes et de plus nous soumettions le Bulb à des tortures physiques ou mentales odieuses, pour le faire progresser en direction de notre planète d'origine.

Cette pensée ne cessa de me hanter, et comme les pannes de gravité se faisaient plus nombreuses j'ai fait part à mon fils aîné Ader de mes préoccupations. Ce jour-là il se trouvait en compagnie de mon petit-fils, l'astrophysicien et ils m'écoutèrent sans marquer ce scepticisme moqueur et indulgent qu'ils montraient à mon sujet.

— Quatiam n'a jamais pu apporter la preuve de ce qu'il avançait et

il y eut de nombreuses autopsies. Les gargouilles sont dotées d'organes, de vaisseaux tout à fait naturels, du moins dans la mesure où nous pouvons parler ainsi au sujet d'animaux de l'espace parasites d'une autre créature de l'espace. Nous n'en finirons jamais avec l'étude de toutes ces anatomies si différentes, mais parfois si proches de la nôtre. Mais comment le Bulb aurait-il pu fabriquer ces êtres-là ? Disposerait-il d'un atelier clandestin, d'une fabrique secrète ?

— Nous n'avons jamais terminé l'exploration de cette planète, dis-je, et la jungle, cette flore intestinale, par exemple, garde tous ses mystères. La légende même veut que des primitifs humanoïdes s'y cachent.

— Il y eut des explorations malheureuses, mal préparées par des ignorants, des morts à cause de certaines plantes vénéneuses et d'animaux agressifs, comme les laineux ou les rats aux dents de vitriol, mais en fait nous avons eu tellement à faire au cours des deux siècles passés pour parfaire notre installation pro domo, que la jungle intestinale a été quelque peu dédaignée, disait Ader. Mais comme toi, maman, je me demande si les gargouilles ne nous surveillent pas. Et je pense que le Bulb est aussi inquiet que nous à cause de l'affolement de sa pesanteur interne.

CHAPITRE 9

Mon petit-fils me confia que les ingénieurs en biochimie étaient persuadés que c'était la centrale d'inertie, dotée de gyroscopes protéiques, qui fonctionnait mal et provoquait ces errements de gravité. J'avais visité cette centrale découverte par mon aïeul Duncan Vernon et son ami Quatiam. L'endroit m'avait impressionnée, même si je n'avais pas très bien compris à quoi il servait ni son mode de fonctionnement.

— On s'est focalisés sur cette centrale comme étant la clé qui permettait d'accéder au système de propulsion. Tout cela parce que l'ancêtre Vernon avait réussi, pendant quelques secondes, à mettre en route des moteurs jamais trouvés. En fait, je ne sais s'il les mit en route ou si à force d'agacer ce Bulb il n'obtint pas une réaction énermée.

— La cellule clandestine de navigation n'est donc en liaison qu'avec cette centrale d'inertie ? Tu veux dire que depuis deux siècles ils n'ont pas essayé de se relier directement au système de propulsion ?

— Exactement, fit-il, ravi que je suive son raisonnement, et c'est de là que viennent nos ennuis, car les timoniers ont trop joué sur le système nerveux de transmission pour inciter le Bulb à accélérer. Ce ne sont pas des imaginatifs, juste de bons techniciens sans inspiration.

— Depuis que le Code Rubistein a été réadapté, comme ils le disent hypocritement. Au nom de l'idéologie du Projet Initial conçu là-bas sur Ophiuchus ? Notre nouvelle bible en quelque sorte ou encore nos nouveaux évangiles.

— Parfaitement, grand-mère. Tu as tout compris. Cela fait vingt-quatre ans que ces crétins abusent encore plus de leur pouvoir, en fait du sadisme pur et simple.

Alors qu'il me parlait, chez moi dans la résidence à laquelle ma fonction d'ancienne présidente me donne droit avec une retraite et quelques menus avantages, nous nous sommes trouvés soudain comme ravis au sol. J'eus l'impression que je me tassais sur moi-même, comme si mes pieds voulaient s'enfoncer et en face de moi je vis une vieille pendule à balancier cesser de fonctionner.

— Voilà, articula péniblement mon petit-fils, la bouche pâteuse, ça

risque de s'aggraver les jours suivants et nous ne serons plus à la périphérie de ces variations d'attraction interne.

Lorsque les choses redevinrent normales je pus respirer plus librement et le sang remonta dans mon cerveau. J'avais vécu quelques secondes d'aphasie et d'amnésie, incapable de me représenter où j'étais, ce que je faisais. Pour que le sang continue d'irriguer la tête il était prescrit de s'allonger, les pieds surélevés.

— Mais qu'allons-nous devenir ? ai-je demandé tout de suite.

— Les biochimistes envisagent de stopper l'accélération du Bulb et d'observer un long repos en le laissant dériver dans l'espace. Les moteurs, du moins ce que l'on en sait, ne seront relancés brièvement que pour éviter de se mettre en orbite d'un corps stellaire même lointain. L'espace n'est jamais libéré de toute attraction et seule une certaine vitesse évite de se laisser aspirer. Cela est envisagé mais que fera le Bulb, personne n'est capable de l'annoncer.

Par la suite mon petit-fils fut très occupé, car après les biochimistes, les électromécaniciens, les astrophysiciens spécialistes en astronautique furent mobilisés pour essayer de remettre les choses en place, c'est-à-dire de rétablir une gravité normale. Je ne le vis pas de plusieurs jours et je passais mon temps à relire sur mon écran portable, une simple feuille que je roulais souvent pour l'enfouir dans mon sac, les récits enregistrés de Duncan Vernon et d'Aldina Pérou, espérant y glaner d'autres informations. Eux s'efforçaient de présenter les choses simplement, encore qu'Aldina se laissât emporter assez souvent par son vocabulaire spécifique, son jargon d'universitaire. Duncan restait dans les limites de la compréhension.

Le Bulb d'Ophiuchus IV n'avait pas vraiment livré de secrets physiologiques lors de leur exploration commune. Ils en avaient découvert l'organisation interne, le système neurocérébral, eurent quelques lueurs sur les ganglions cervicaux, le cortex, le système intestinal avec la flore et la faune, les glandes indispensables ou ce qui en tenait lieu. J'avais l'impression avec cette lecture que la vie, à quelques différences près, avait souvent adopté un schéma commun, utilisé un moule que ce soit sur Terre, sur Ophiuchus IV ou dans l'espace.

Je fis apparaître les textes sur la centrale d'inertie, enregistrements transcrits en différentes langues et désormais soutenus par des images filmées *a posteriori* par les caciques de l'époque, les vieux scientifiques qui tenaient Quatiam en suspicion. Quant à Vernon, ce n'était pour eux qu'un aventurier bricoleur, doté d'un vernis scientifique mais surtout aidé par une chance insensée. Voilà comment l'intelligence aiguë, la sensibilité extraordinaire de mon ancêtre étaient qualifiées

par ces mandarins qui régnaient alors sur la science universitaire, la seule officielle même dans cette chasse aux Bulbs.

De temps en temps je cessais de regarder mon écran et je me tendais toute, ayant cru percevoir les signes annonciateurs d'une modification gravitationnelle. Une odeur métallique, un frémissement, un silence soudain mais il n'en était rien. Depuis deux jours le calme habituel régnait et les gens recommençaient à vivre normalement, même si dans le ciel les gargouilles continuaient inlassablement de tourner, formant des couronnes concentriques. Je ne les regardais pas trop longtemps car ces ronds noirs sur le blanc bleuté de la légère brume me paralysaient. D'ailleurs c'était une des figures utilisées par les psychanalystes hypnotiseurs et il n'était pas rare de heurter, dans la rue principale de la capitale, une personne figée, pétrifiée qui avait eu le tort de lever trop longtemps les yeux vers cet étrange ballet des créatures chitineuses. Au point que je me demandais si elles n'agissaient pas ainsi pour nous hypnotiser toutes et tous, dans le but de nous réduire à merci et de libérer le Bulb de notre pouvoir mental. Un service d'urgence intervenait très rapidement pour conduire les malheureux ainsi piégés jusque dans un service nouveau de l'hôpital central.

C'est alors que je me suis demandé où les gargouilles pouvaient bien se rendre pour refaire le plein de fluide nerveux. Elles ne pouvaient tourner inlassablement tout de même. J'ai décidé de les observer à l'aide de fortes jumelles et je me fis prêter un télescope que j'installai sur mon toit en terrasse. Malgré mon opposition farouche au nouveau président et à sa cohorte de savants entêtés, je me sentais solidaire de toute cette population angoissée.

CHAPITRE 10

Mon fils Ader n'est évidemment plus conseiller du nouveau président et d'ailleurs il serait trop âgé pour cette fonction, même s'il était un fidèle partisan de Lucas Yani. Il a réintégré son milieu médical au sein de l'Institut de recherches médicales, dans la section des bactéries et virus exogènes, c'est-à-dire en fait toutes les saloperies qui pourraient compromettre la santé des humains plongés dans un milieu inconnu. Après tant d'années on ignore tout des maladies et épidémies que pourrait nous transmettre le milieu. Le Bulb a toujours été soupçonné de nous coller des maladies difficiles à soigner, mais la majorité concerne surtout des cas somatiques ou psychiatriques plus ou moins graves. Les malades accusent la planète vivante de leur avoir inoculé des substances dangereuses, ou bien de diffuser des ondes nocives, de pénétrer leur pensée pour leur donner d'horribles cauchemars. Voici quelques années, un soldat pris de folie avait mitraillé un groupe de promeneurs, tuant six personnes, en blessant dix. Il avait affirmé que le Bulb lui avait ordonné de massacrer toute la population humaine, tous les colons qui ont envahi sa personne. Bien entendu, les médecins savent que nous avons tous, au fond de notre subconscient, une certaine gêne ou culpabilité, laquelle peut se transformer en remords pour les crimes commis contre le Bulb, ou alors donner à l'individu une rage destructrice difficile à prévoir. Mon fils Ader m'avait déjà dit qu'un petit nombre de pys étudiaient malgré tout la possibilité que le Bulb agisse mentalement sur les esprits les plus fragiles.

— D'accord, me dit-il, ces confrères-là sont tous des réacs, des racistes qui ne supportent pas que le Bulb soit doté d'une intelligence peut-être supérieure à la nôtre, d'une sensibilité, qu'il se hisse au niveau des humains et même les dépasse de cent coudées. C'est un fait, mais malgré tout j'en arrive à me demander s'il n'y a pas motif à justifier leurs recherches. Nous autres, qui nous référons sans cesse aux droits universels de la vie, sommes portés à faire du Bulb une victime, un pauvre ange déchu par notre faute, mais je le soupçonne de plus de malignité, de plus de dangerosité qu'on ne pense, et je suis certain et j'espère pour lui qu'il est entré en résistance contre nous depuis le début, pour conserver sa dignité et le respect de lui-même.

— Mais le Pacte d'Harmonie ? Nous avons réussi à conclure un Pacte d'Harmonie avec lui, me suis-je insurgée. Non sans mal, je le

reconnais mais enfin c'est une réalité à laquelle nous essayons de nous référer le plus souvent. Bon, j'admets que le Projet Initial soutenu par le Code Rubistein est beaucoup plus en honneur mais...

— Le Bulb n'a jamais véritablement adhéré à ce pacte, du moins pas en connaissance de cause. Nous l'avons traité en humain, ce qu'il n'est pas, avec des formulations humaines. Nous n'avons pas essayé de nous mettre à sa place. La façon dont on lui a présenté les articles de ce pacte, auquel il devait souscrire ou non sans en discuter le fondement, ne nous donne aucune certitude ni de raison de nous tranquilliser.

Ader m'invita au restaurant un soir, et au cours de la conversation me confia que les perturbations dans la centrale d'énergie étaient dues à une sorte de surtension dans l'influx nerveux du Bulb. Cet influx nerveux s'apparente à un véritable courant électrique et il n'y a rien d'étonnant que les pannes soient identiques à celles d'une installation domestique.

— La modification du Code Rubistein, dis-je, pour expliquer cette surtension, m'étonnant que nous revenions une fois de plus sur ce sujet et surtout bien décidée à faire honneur au menu. J'adore être invitée au restaurant et j'y arrive toujours très affamée.

— Oui, bien sûr, mais il y a autre chose. N'es-tu pas étonnée du nombre de gargouilles qui nous survolent depuis quelque temps. On en a compté jusqu'à cent deux un jour. Les voyous qui s'amusaient à les tuer croyaient les avoir suffisamment effrayées pour qu'elles ne se risquent plus vers nous, et les chiffres affirmaient qu'il n'en restait que deux, trois douzaines. Or ces animaux volent sans s'arrêter au-dessus de la capitale et sont relevés régulièrement par d'autres, si bien qu'on peut estimer que désormais ils sont plusieurs centaines. Et que ces deux à trois cents gargouilles se ravitaillent en influx nerveux et donc appauvrissent l'irrigation des ganglions, des neurones et de tout le système neurovégétatif. L'explication de la surtension satisfait peut-être ceux de la cellule clandestine, les humanistes comme nous mais pas certains observateurs.

— C'est en étudiant tes maladies exogènes que tu as découvert ça ? demandai-je. Je suis surprise.

Nous mangions un délicieux rôti de cochmouth, un hybride de cochon, d'ovin et d'un animal d'Ophiuchus IV s'apparentant aux anciens mammouths, sans en atteindre la masse énorme. Moi qui ne cuisine guère je me régalais et la conversation me laissait quelque peu indifférente.

— Tu ne peux pas dire mieux. Dans la section des maladies exogènes je m'occupe surtout de l'analyse des différents fluides qui

irriguent le corps immense du Bulb, certains abondants, d'autres plus rares et méconnus. J'ai fait plusieurs constatations troublantes.

Je repris de la purée de petits pois d'Ophiuchus IV qu'on a adaptés à l'humus de cet endroit. Ils sont délicieux mais il a fallu des générations d'humains pour qu'ils deviennent une nourriture recherchée. Car ils contiennent une grosse quantité de protéines sous la forme d'un petit ver qui vit dedans. Pendant plus de cent ans les gens refusèrent d'en consommer mais depuis presque toute la population en fait sa nourriture de fête, et des champs entiers sont consacrés à sa culture autant que de blé ou de maïs.

— L'un des fluides, qui ressemblerait à notre lymphe, trimbale des bactéries rares mais très dangereuses, qui pourraient nous apporter une sorte de peste bubonique. Mais on ne consomme pas de cette substance, du moins directement. Elle se déverse dans la grande réserve d'eau, ce que nous appelons le lac Noir au centre de la planète. Il y a un autre sérum qui circule et qu'on pourrait qualifier de sang, sans qu'il en ait la couleur et les qualités. Ce liquide est toujours un peu gras, mais depuis quelque temps le pourcentage stéarique a triplé. Et tu ne vas peut-être pas me croire...

Je me gavais. Seule j'oublie de me faire à manger et quand j'ai faim je prends ce qui me tombe sous la main, mais au restaurant je dévore. Je hochais la tête en faisant mine d'être très excitée mais il n'en était rien.

— Cette stéarine au repos se dépose comme de la lie et se trouve donc déjà saponifiée, bien sûr. Elle ferait une graisse épatante pour les moteurs que nous utilisons, les rouages du moins. Même les carlines, qui fonctionnent à l'électricité végétale par photosynthèse, ont besoin d'un système de graissage. Cette stéarine, dans la mesure où l'organisme du Bulb nous est quand même connu, ne peut en aucun cas lui être utile. Pas pour la vie de tous les jours.

Je grognais la bouche pleine pour l'approuver et faire semblant de l'inciter à poursuivre.

— J'ai poussé les analyses aussi loin que j'ai pu, sur des quantités énormes d'échantillons, au point que mes collègues se moquaient de moi avant de finir par montrer quelque curiosité et j'ai fini par trouver.

Il me regarda avec sévérité puis son visage se radoucit et il éclata de rire.

— Tu bouffes d'abord et tu te fous de ce que je dis.

— Pas du tout, fis-je, la bouche pleine.

J'eus peur soudain qu'il me trouve sénile avec cet appétit d'ogresse.

— J'ai trouvé du cambouis.

Il paraissait émerveillé :

— Des particules infimes, mais du cambouis tout de même. Tu te rends compte de l'importance de cette découverte dont je n'ai parlé à personne.

Pas du tout, mais alors je ne me rendais pas du tout compte de l'importance que ce cambouis représentait dans un fluide physiologique déjà encombré de graisse, comme une artère l'est de cholestérol.

CHAPITRE 11

C'est au dessert que j'ai quand même calé, l'estomac plein et que j'ai essayé de comprendre en détail ce que m'expliquait mon cher Ader. Le mot cambouis n'avait éveillé en moi aucune réaction, aucun souvenir, je me demandais même si je l'avais entendu une seule fois ou même lu. Je ne savais pas ce que c'était et au bout d'un moment mon patient de fils s'en rendit compte et me l'expliqua :

— C'est un résidu de graisse ou d'huile usagée en ce qui concerne la lubrification d'un système moteur, d'engrenages de roulements à billes. Même dans le cas d'un système magnétique qui relie deux pièces mobiles sans qu'elles se frottent, il est nécessaire de lubrifier pour faciliter le mouvement et pour en extraire le surplus de chaleur. De même la nanomécanique exige un graissage. Et à la fin le lubrifiant s'use et finit par donner cette saleté de cambouis. Soit le produit de lubrification était trop ancien, soit une pièce mécanique chauffe exagérément.

— Il y avait du cambouis dans ce fluide quelque peu gras qui circule dans les vaisseaux du Bulb, fis-je, comme une bonne élève un peu sotté mais appliquée, avant que je ne pousse une exclamation de stupéfaction : Tu veux dire que...

— Oui ?

— Que le Bulb entretient avec ce fluide gras une mécanique importante ? Et que cette mécanique pourrait bien être le fameux système de navigation que nous n'avons jamais découvert, mais que nous soupçonnons ? Car enfin les Bulbs n'ont de nageoire ni latérale ni caudale pour avancer, et ils se déplacent avec une vitesse au-delà de celle de la lumière. On se demande même s'ils ne translatent pas.

— Tu es sur la bonne voie.

— Une mécanique colossale que nous n'avons jamais trouvée et qui pourrait être les fameux moteurs, du moins le système de propulsion ? Oui mais où sont-ils ? Depuis deux cents ans nous sondons sans arrêt toutes les cavités, les amas, les montagnes, les canyons en vain.

— Bien, tu es vraiment géniale.

Il me parla de la synovie qui lubrifiait nos articulations, surtout celle des genoux quand nous marchions, et il pensait que les moteurs

du Bulb étaient d'origine osseuse ou cartilagineuse (faisant référence en cela aux gyroscopes de la centrale d'inertie faits de cette matière), et que les différentes pièces qui s'emboîtaient les unes dans les autres utilisaient ce sérum un peu gras pour la lubrification.

— Le cambouis provient soit d'une usure précoce de ces pièces, soit d'un dérèglement et ce dérèglement ferait suite à la surtension de la centrale d'inertie. Le Bulb a compris que la stupidité humaine l'entraînait à sa perte. Que si ses moteurs de propulsion, il faudrait employer plutôt les mots système, structure, ensemble car ça ne peut ressembler à un moteur si ce système devient irréparable il est condamné à rester perdu en pleine solitude spatiale, sans même un nuage protéique en vue. Je me suis renseigné et on m'a confirmé que depuis quelque temps le Bulb était à la diète. Qu'il était nécessaire de lui donner des saus en quantité inhabituelle pour le maintenir en forme, mais que par goût il préférait les particules spatiales.

Les carcasses de saus sont entraînées dans l'organisme du Bulb par un courant d'ultrasons. J'ai assisté à ce gavage, et je dois avouer que c'était étrange, fabuleux. Derrière un hublot épais de la soute de congélation j'ai vu les tonnes de viande attaquées par des mâchoires monstrueuses invisibles. En quelques secondes quinze à quarante tonnes de bidoche disparaissaient, emportées par les ondes.

— Mais pourquoi ces multiplications des gargouilles ? Que veut donc en faire le Bulb ?

— Pour une éventuelle contre-attaque. Elles seront les commandos des premières heures.

— Les gargouilles sont classées inoffensives. Duncan Vernon l'a dit déjà.

— Tu trouves qu'en détruisant les laineux, les rongeurs, elles se montrent inoffensives ? Il y a aussi la prolifération de ces germes de peste dans la pseudolympe qui, elle, risque de contaminer le lac. Nous travaillons pour lui opposer des antibiotiques spécifiques.

— L'eau du lac Noir est filtrée, aseptisée avant de couler dans nos maisons.

— Oui, si les appareils fonctionnent. Les gargouilles sont suffisamment armées pour les détruire.

Contrariée dans ma béatitude stomacale, je frissonnais. Il était à prévoir que ces couronnes d'animaux volant au-dessus de nos têtes n'allaient pas se contenter de nous observer de si haut, et que bientôt elles pourraient passer à l'attaque. C'était pour le Bulb une question de survie.

— Tu as averti le président ?

— J'ai envoyé des rapports dont je n'ai aucun écho jusqu'à présent.

— J'ai pensé que les gargouilles devaient se ravitailler à proximité. On doit pouvoir trouver les fameux regards, derrière lesquels se cachent les terminaux de leur alimentation en fluide énergétique. N'en existe-t-il pas une nomenclature quelque part dans les archives ?

Cette idée m'est venue ces jours, depuis que j'observe les gargouilles à la jumelle. Elles paraissent s'égailler dans toutes les directions mais par la suite au loin, hors de la vue des habitants, elles se dirigent toutes vers l'est, enfin ce que nous appelons l'est, vers cette éminence velue dont on ne sait pas grand-chose.

— Sous l'apparence de grandes herbes de savane, il s'agit de poils fibrillaires qui captent les poussières inutiles de l'air, les impuretés et qui sont excessivement urticants. Nous en avons au laboratoire une culture dont je ne m'occupe pas mais qui passionne mes collègues. Surtout ne t'aventure pas là-bas. Il faut s'équiper de pied en cap avant de s'y engager.

Nous sommes restés silencieux, chacun formulant dans son esprit les conséquences de cette information. Si j'en réfèrais à la présidence, les militaires seraient certainement chargés de suivre l'activité des gargouilles là-bas et peut-être utiliserait-on des hélicos pour détruire ces terminaux, même si depuis la guerre civile on connaît les conséquences désastreuses de l'usage des armes à feu et même des rayons laser. Mieux vaudrait ne pas avoir à s'en servir.

— Je regrette de ne pas avoir fait des études de sémiologie. Ceux de nos savants qui essaient de traduire la pensée du Bulb, à travers les signes qu'il nous donne, me semblent assez peu efficaces. Ils discutent à n'en plus finir sur un seul signe, parfois des jours entiers, sont atteints de cette maladie universitaire qui veut à tout prix trouver des significations là où ils n'ont guère de chance d'en découvrir. Je crois qu'en fait ils méprisent le Bulb et n'envisagent pas que nous puissions un jour tenir avec lui de longues conversations passionnantes.

J'étais fière. Mes enfants ne faisaient que poursuivre nos vieux rêves d'humanistes, à mon mari et moi-même, et dans la pensée d'Ader entrer en communication avec le Bulb était préférable à une riposte armée. En fait l'attitude du Bulb n'était que de la légitime défense.

— Il est seul, harcelé par nous autres et réagit primitivement alors que je suis persuadé qu'il dispose d'une immense intelligence, et peut-être même d'une ouverture d'esprit le prédisposant à la tolérance. Mais il faudrait discuter avec lui autrement que par des réponses

positives ou négatives, à des questions préparées à l'avance et tendancieuses. Ceux qui les posent refusent de les établir à l'aide des ordinateurs, sachant que ceux-ci, surtout les nouveaux modèles utilisés dans la recherche fondamentale, sont d'une neutralité absolue. Ils se réunissent en conclave secret et chacun apporte sa petite touche personnelle. Si bien que le Bulb se trouve constamment piégé au nom même du Pacte d'Harmonie. Tous ces types-là sont influencés par le Projet Initial et par le Code Rubistein. Ces deux ensembles de règles strictes conditionnent notre vie et peut-être nos malheurs futurs.

CHAPITRE 12

Parmi les avantages accordés à une ex-présidente il y a la jouissance d'un carline, un véhicule sur coussin d'air, mû par un moteur électrique à photosynthèse. Je m'en sers pour rendre visite à des amis qui habitent tout au bout de la planète, pour participer à différentes manifestations. J'appartiens aussi à des organisations de surveillance politique. Je suis désormais dans l'opposition, une opposition constructive.

Je suis partie de bonne heure en direction des collines velues où, pensais-je, les gargouilles venaient refaire leur plein d'énergie. J'étais à la fois curieuse mais fort inquiète car la frontière entre nous, les Sugars et les Salts passe justement là, et l'on affirme que les rebelles ont installé une ligne de postes de garde et de surveillance sur pilotis. Avant d'aborder ces collines velues, je me suis arrêtée pour scruter les crêtes avec mes jumelles. Mais je n'aperçus aucune construction sur pilotis dépassant des hautes herbes. Celles-ci atteignaient deux à trois mètres de haut. Ader, mon fils, affirmait qu'elles servaient à épurer l'air mais d'autres pensaient qu'elles avaient aussi un rôle nourricier pour certains organes autonomes du Bulb. Ce dernier est un organisme vivant qui parfois s'apparente à nous, parfois en diffère totalement. Je pense depuis longtemps que nous faisons trop d'anthropomorphisme à son égard, sans vraiment étudier ses organes qui, à la limite, pourraient survivre même si le cerveau maître était détruit. Duncan Vernon y a fait allusion dans ses premières descriptions du cadavre d'Ophiuchus IV, mais par la suite n'est jamais revenu sur le sujet. Et même mon fils Ader est incapable de répondre à des questions dérangeantes. Par exemple on ne s'est pas soucié de ces batteries accumulatrices étranges qui stockent un capital de vie, restitué après la mort. Si ces batteries existent, le Bulb pourrait après son décès survivre quelque temps dans ses fonctions mentales. Nous aurions tout intérêt à connaître par quel procédé ce sursis est rendu possible.

J'avais suivi les conseils de mon fils et je m'étais équipée à cause de ces longues herbes urticantes, en fait de longs cils vibratiles. Une combinaison, une légère cagoule transparente, des boîtes, des gants hermétiques. Je me demandais si le coussin d'air de mon véhicule y trouverait un appui suffisant ou si cette masse élastique me causerait quelque difficulté, mais ce fut une épreuve supportable, un peu chaotique. Je finis par trouver une clairière où m'arrêter. J'avais fermé

totallement mon habitacle et utilisais le générateur d'air de ma cagoule. Il ne s'agit plus d'encombrantes bouteilles mais d'un complexe chimique allégé.

Pendant près de deux heures j'ai observé l'orée des grandes herbes. J'ai surpris des mouvements furtifs, des ondulations marquant le déplacement d'êtres vivants qui s'éloignaient en zigzaguant. Notre communauté manquait de zoologistes. Ils étaient quatre ou cinq, dont deux très âgés qui ne quittaient plus leur laboratoire. Trop peu nombreux pour qu'une section universitaire soit créée et forme des élèves. Si bien qu'il n'existait aucun inventaire précis de la faune bulbienne. On connaissait les gargouilles, les laineux, les rongeurs aux dents de vitriol. Les laineux vivaient dans des villages bien cachés, utilisaient des arcs ou des sarbacanes, je n'ai jamais bien su. Ils luttaienent surtout contre les gargouilles qui les chassaient. On parlait aussi de peuplades primitives, craintives vivant au plus profond de la jungle intestinale, mais était-ce un fantasme, une réalité ? On m'avait montré, du temps de ma présidence, des moulages de traces de pieds menus qui paraissaient dépourvus d'orteils. Quelques chasseurs s'aventuraient dans les jungles et les grandes herbes de savane pour chasser le laineux. On en faisait des tapis, mais aucun scientifique ne s'y intéressait vraiment. Depuis plus de deux siècles ils se concentraient tous sur la personnalité et l'organisme du Bulb.

J'allais enfin descendre du carline, poser les pieds sur un sol qui me paraissait normal, lorsque surgit un animal inattendu qui m'effraya avant que je ne reconnaisse un cochmouth, suivi d'une harde de petits, qui ne fit que traverser la clairière. Des animaux échappés d'un élevage et retournés à la vie sauvage. Ils disparurent, me laissant le cœur battant à tout rompre. En même temps je me disais qu'ils ne paraissaient pas souffrir de démangeaisons dues à ces soi-disant herbes urticantes.

Je me souvins de ma mission de 2470 à bord du vaisseau spatial. Le triumvirat m'avait parlé des étranges alliages que concoctaient les Salts, transformant les herbes en matière aussi dure que le métal, établissant des rangées de hallebardes rébarbatives.

J'ai marché vers la trouée faite par la harde et je m'y suis enfoncée lentement. Les herbes les plus petites glissaient sur ma combinaison, apparemment sans dommage. Je n'osais respirer l'air extérieur et d'ailleurs celui de mes réserves, dopé à l'oxygène, me permettait de grimper sans trop souffler la pente accentuée conduisant à une première crête. Je dus parcourir près d'un kilomètre avant de l'atteindre, mais cette ligne n'était qu'une vague de moyenne hauteur, car après une descente assez abrupte les herbes repartaient à l'assaut d'un escarpement beaucoup plus haut, et c'est là que je vis le premier

poste de guet sur pilotis, certainement construit par les Salts. Une antenne parabolique de radar pivotait lentement, un système caduc depuis longtemps, mais les rebelles n'avaient pu s'emparer d'un matériel plus moderne. Aussi doutais-je qu'ils aient progressé dans ces techniques nouvelles vantées par les dirigeants de *Terra*. Je restai cachée et j'observai la petite construction sur pilotis, cherchant une silhouette humaine, mais je ne vis personne et supposai que le poste était automatique, relié à un central d'alerte. Le parabolique était orienté de telle façon qu'il balayait plutôt l'espace aérien au-dessus des herbes, et non l'épaisseur de celles-ci, comme si le danger ne pouvait se faufiler entre leurs touffes drues. Et pourtant il existait justement des sentiers étroits, tarabiscotés certes, mais praticables pour escalader cet escarpement selon une pente assez douce. Je dus prendre la décision de respirer l'air extérieur pour économiser celui de mes réserves. En cas de danger il me fallait en conserver suffisamment pour courir me réfugier dans le carline. La dépense en oxygène serait alors excessive si je devais fuir devant une menace quelconque.

Je craignais que d'infimes poussières urticantes ne viennent agresser mes narines, mes bronches et ne m'étouffent, mais après avoir pris quelques aspirations prudentes rien de tel ne se produisit. J'alternais, une goulée d'air de ma réserve, une autre de l'extérieur.

J'en étais à ces expériences de prudence lorsque la lumière intense fut tamisée légèrement, donnant au décor une nuance d'ombre et de fraîcheur toutes relatives. Un vol de gargouilles planait à moins de dix mètres au-dessus de moi avec un doux bruissement, disparaissait derrière la crête abrupte, au-delà du poste de surveillance radar. J'hésitais à poursuivre sur ce sentier où j'étais trop visible depuis les airs, mais le reste de la végétation était trop touffu, trop raide pour que je m'y risque. Je passai plusieurs virages successifs et elles furent devant moi, en forme de grilles géantes aux barreaux serrés, les fameuses herbes transgéniques, transformées en métal inattaquable, sur des kilomètres de chaque côté de cet accès. Le sentier était désormais coupé. Les gens de *Terra* ne s'étaient pas moqués de moi. Les Salt avaient fait d'énormes progrès techniques dans ce domaine, et je me souvins que quelques chercheurs sans scrupules les avaient rejoints au moment de la guerre de Sécession. Notamment un certain Andraye, généticien exclu par son collège de travail pour manque de conscience scientifique. Il voulait créer des clones réduits en esclavage, affectés aux tâches les plus rebutantes.

Les hallebardes étaient hautes de quatre mètres, infranchissables pour une grand-mère de soixante-dix-neuf ans. Je suis restée assez mince et leste mais tout de même ! Je pris le risque d'ôter le gant de la main droite pour toucher l'une d'elles. Elle n'avait pas le froid du

métal ni tout à fait sa dureté, en surface du moins. Je voulus l'attaquer avec le poignard de survie qui faisait partie de ma panoplie, mais c'est tout juste si je fis une rayure légère dans ce matériau étrange.

Je n'avais qu'à rebrousser chemin mais je ne m'y résignais pas. De l'autre côté de cette grille infranchissable les gargouilles venaient se gaver de fluide vital, en plein territoire des Salts, ce qui laissait supposer une connivence, une entente, un pacte entre ces rebelles humains et ces étranges animaux volants. Comment avaient fait nos anciens compagnons pour inspirer confiance aux gargouilles ? Mystère ! Mais tout laissait supposer qu'ils y avaient réussi.

Je fis lentement demi-tour, je repris le sentier sur quelques mètres, je me retournai mais il me fallait bel et bien renoncer. Seul mon carline pourrait éventuellement sauter par-dessus mais je ne m'y risquerais jamais, le véhicule ayant besoin d'une assise solide pour son coussin d'air. Celui-ci ne permettait de s'élever que d'un mètre environ sur un niveau suffisamment stable. Un pilote confirmé y serait parvenu, pas moi.

Il y eut un sifflement léger, une sorte de soupir désespéré et quelque chose dégringola du ciel et s'écrasa à quelques mètres de moi, dans les herbes. Je ne savais pas ce que c'était.

CHAPITRE 13

Interdite je regardais l'écran verdâtre de ces herbes en fouillis, sans rien voir et un autre sifflement se fit entendre. Un trait noir frôla seulement mon épaule, parce que je venais de bouger, de tourner vivement la tête. Je vis l'être qui venait de le lancer dans ma direction, un laineux. Je n'eus pas le temps de le détailler qu'il disparut. Tout de suite je n'éprouvai pas de frayeur, n'ayant pas conscience d'avoir échappé à un danger mortel. J'étais maintenant sûre de ce qui venait de tomber lourdement à quelques mètres de moi et restait invisible. L'ennemi principal des laineux étant les gargouilles, il n'était pas difficile de supposer que ce petit monstre agressif venait certainement d'en abattre une. Je cherchai à pénétrer dans ce fouillis, dus faire un détour avant d'apercevoir la gargouille allongée sur le côté, ses élytres ouverts laissant échapper un nuage vaporeux. Je pensais à ces robes de mariée à l'ancienne, encore utilisées par certaines jeunes filles romantiques qui ont trop visionné d'anciens films sentimentaux. Ses ailes translucides flottaient comme un bouillonnement aérien de bulles de savon.

La flèche du laineux transperçait l'épaisse carapace ventrale, aussi stupéfiant que ce fût. En quel matériau inconnu était-elle fabriquée, et avec quel appareil un animal moyen comme le laineux pouvait-il la propulser pour trouer cette épaisseur de tégument ? Les gargouilles possèdent de véritables boucliers sur tout le corps. J'avais entendu des récits de cette bataille éternelle entre les deux espèces et j'en avais devant moi la preuve désolante.

Je n'osais m'approcher de l'animal, l'observais avec attention, prête à fuir. J'ignorais s'il respirait comme nous, quelles étaient ses fonctions organiques. Mais celui-là ne bougeait plus et je finis par faire quelques pas, le considérant du haut de mon mètre cinquante-six. Avant, jusque vers mes soixante ans je mesurais bien un mètre soixante-deux, mais malgré ma gymnastique quotidienne et mes activités physiques je me suis un peu tassée avec l'âge. Et puis ces modifications récentes de la pesanteur ont dû réduire ma taille et la fixer à ce niveau. Les médecins en sont persuadés.

J'aurais pu la pousser du pied, essayer de la retourner, mais j'éprouvais de la pitié et du respect pour cette créature, et je me suis baissée pour essayer de la placer sur le dos, mais les élytres ouverts

m'en empêchaient. J'ai pesé dessus et comme un couvercle de bois aux charnières articulées elles obéirent, sautant d'un cran de sûreté à un autre. Je regroupai les belles ailes légères et transparentes, craignant de les froisser, de les abîmer. Elles moussaient dans ma main, encore pleines d'un désir d'extension, comme pour poursuivre le vol criminellement interrompu. Je réussis à tout enfermer. Des ailes d'ange, ai-je pensé, me souvenant d'images pieuses anciennes.

Je savais que la tête des gargouilles ressemblait à un casque intégral, mais je fus quand même surprise de la voir d'aussi près. Et je compris pourquoi cette anomalie pouvait créer l'ambiguïté, faisait dire que ces créatures étaient le fruit d'une synthèse subtile d'origine robotique.

À travers cette matière parfaitement transparente, je vis les yeux magnifiques, d'un bleu-vert, des yeux qui me regardaient douloureusement. La gargouille vivait et souffrait, me demandait mon aide, me suppliait silencieusement. Mon regard descendit de ces yeux extraordinaires jusqu'à la plaque du tégument ventral où s'enfonçait le dard lancé par le laineux. Je remarquai les membres supérieurs si frêles, faits de tendons noueux terminés par des mains squelettiques, des mains momifiées semblait-il, des mains émouvantes dans leur décharnement pathétique. Plus bas, les membres inférieurs étaient également pourvus de mains, beaucoup plus allongées, faites pour marcher mais sur de faibles distances seulement. Les gargouilles volaient ou se posaient, hiératiques sur quelque saillie osseuse, quelque éminence, se confondant parfois avec l'environnement. Comment Quatiam avait-il pu parler de créatures artificielles, alors que celle-ci, sous mes yeux, exprimait une souffrance sans nom ? Une mécanique n'aurait pas eu ce regard. J'essayai de retirer la flèche du laineux mais elle était solidement fichée dans cette chitine dure comme de l'acier. Il m'aurait fallu une forte pince et je savais qu'il en existait au moins une dans l'outillage du carline.

— Je reviens, dis-je stupidement, mais profondément convaincue qu'il y avait entre nous une totale compréhension en l'absence de langage commun.

Alors, quand il vit que je me relevais et commençais de m'éloigner, l'animal, l'être, je ne peux me résoudre à parler d'animal, poussa un soupir semblable à celui que j'avais entendu quand la flèche l'avait atteint en plein vol.

— Je vous jure que je reviens.

La clairière où attendait le carline était éloignée, même si je dévalais la pente comme une championne. Et finalement je me mis aux commandes pour remonter le long du petit sentier tortueux et ça

fonctionna. Le véhicule tanguait bien d'un côté, de l'autre, se cabrait, piquait du nez, menaçait de se retourner mais je me cramponnais, je l'exhortais à voix haute et me rapprochais de la gargouille. Je le rejoignis avec la pince, m'arc-boutai pour retirer ce trait odieux, d'une dureté incroyable, que je considérais plutôt comme un objet maléfique, doté de pouvoirs magiques. Un être de la taille d'un laineux ne pouvait atteindre une gargouille volant si haut et la transpercer sans qu'existât une intervention magique. Mon caractère pourtant épris de rationalité doutait. Quelque chose coula de la plaie en petite quantité, un liquide trouble, tirant sur le blanc sale. Ce n'était pas du sang.

— Je vais vous conduire dans un hôpital. Il faut que l'on vous soigne, dis-je.

Sur le moment cela me paraissait tout à fait naturel d'emmener cette pauvre victime aux urgences. Pendant de longues minutes je n'eus que cette préoccupation en tête, mais ayant compris que jamais je ne pourrais embarquer ce grand corps si lourd dans le carline, je réalisai la folie de mon entreprise. Et me vinrent en tête les complications futures lorsque aux urgences je me présenterais avec une gargouille blessée. Même s'il s'agissait d'une créature mythique, que l'on ne voyait pas tous les jours de près, les médecins seraient profondément choqués, humiliés que je les prenne pour de vulgaires vétérinaires. Je les connaissais bien, tous imbus de leur savoir, tous mettant en l'exergue et sans pudeur leur rôle social et leur expérience. Même mon fils Ader aurait trouvé que j'exagérais. Lui un humaniste sincère, un homme de tolérance. C'est dire !

— Je ne pourrai pas vous placer dans mon véhicule, dis-je avec une gêne coupable.

La gargouille frissonna soudain et je retournai au carline, espérant avoir embarqué ma trousse des premiers secours. Le plus souvent je l'oubliais car je la sors de son logement pour faire de la place à mes achats. Mais elle était là. Que pouvais-je prélever de son contenu, pour une créature qui s'apparentait plus à un gros cafard qu'à un animal de compagnie ou à un humain ? Mais j'ai quand même versé dans la plaie le contenu d'ampoules d'antibiotique à tout hasard.

Le beau regard bleu-vert devenait vitreux et je pensais que son intégral se tapissait de buée, avant de comprendre que la gargouille se mourait. La flèche avait certainement atteint un organe vital ou alors...

— Les laineux les enduisent de poison, n'est-ce pas ?

Bien entendu, elle n'allait pas me répondre, alors qu'elle entrait en agonie. Mais la plaie empestait d'une drôle de façon. Tout ce que je

pus faire fut de prendre l'une de ces étranges mains momifiées et de la serrer doucement entre les miennes. J'eus l'impression de tenir la patte sèche, un peu rugueuse d'un insecte mais j'étais trop émue pour m'en soucier.

La créature mourut très vite et je cherchai en vain le reflet de ses yeux à travers l'espèce d'altuglass de sa tête. Il n'y avait plus qu'un liquide jaunâtre qui emplissait l'intégral et dissimulait le reste.

J'ai lâché cette patte rigide, je me suis relevée et j'ai regardé cet étrange corps, ces plaques mobiles du bouclier ventral. Je ne voulais tout d'abord pas l'enregistrer mais je dois l'avouer j'avais les larmes aux yeux. C'est difficile d'enregistrer ce genre de confiance. Combien je préférerais pouvoir écrire mes souvenirs à la façon des gens de jadis, sur un cahier, une pile de feuilles avec une plume. Nous avons tous appris à écrire avant de tapoter sur les touches, ou d'enregistrer à voix haute ce qui se transforme en lettres cathodiques, mais nous sommes vraiment peu habiles dans l'art de tracer ces curieux tortillons qui deviennent des mots. Nos doigts se fatiguent vite dans l'étreinte d'un crayon ou d'une plume. Et pourtant c'était si beau, cette encre qui s'étirait en un fil parfois ininterrompu, pour faire surgir du néant de la page blanche des mots. Des mots choisis. Des mots tendres, exquis, des mots chagrins, des mots haineux peut-être, mais des mots le plus souvent libérateurs de l'âme. Dans mon idée les sinuosités de l'écriture s'apparentaient aux circonvolutions cervicales, en étaient l'émouvant reflet.

Tout à mon émotion, il me fallut une bonne demi-heure avant de me rendre compte que mon regard s'était depuis longtemps fixé sur une étrange chose accrochée au bouclier du thorax de la créature. Une chose inquiétante.

CHAPITRE 14

Kirchen préféra utiliser un véhicule ordinaire mais véritablement tout-terrain, pour retourner auprès du cadavre de la gargouille morte. Je n'avais pas cherché à le joindre autrement qu'en lui rendant visite à son bureau. La plus grande discrétion s'imposait, si ce que je redoutais se trouvait accroché au bouclier ventral de l'animal tué par un laineux. Kirchen prit avec lui deux artificiers et leur matériel et je les guidai jusqu'aux collines velues.

— Présidente, vous n'auriez jamais dû venir jusqu'ici, c'est extrêmement dangereux. Qu'est-ce qui vous y attirait ? Ce n'est pas un lieu de promenade tout de même pour...

— Pour une femme de mon âge ? ai-je murmuré ironiquement.

Il savait que les Salt avaient installé des postes de surveillance radar et d'écoute. La nuit un hélicoptère électrique survolait cette ligne de défense formant frontière. Il resta silencieux lorsque je parlai des herbes génétiquement modifiées en halberdes aussi dures que l'acier. Je compris que c'était un secret d'État et que la population devait être laissée dans l'ignorance.

Nous nous sommes approchés de la gargouille avec les plus grandes précautions. Je dois dire que je fus soulagée en la redécouvrant. J'avais redouté qu'elle ne m'eût joué la comédie de la mort et ne se soit enfuie dans une cachette éloignée ou qu'une patrouille de Salts ne l'ait découverte. Je supposai qu'ils devaient effectuer des sorties clandestines sur notre territoire. Le faisons-nous chez eux, malgré ces kilomètres de grilles infranchissables ?

Kirchen et ses deux artificiers examinèrent l'animal à la jumelle à une vingtaine de mètres de distance, distinguèrent parfaitement le cube accroché à la chitine de son abdomen.

— Les laineux utilisent un lanceur de flèches à poudre inflammable, genre piston. Ce que je vois sous la plaie est une poche ventrale, dit le contrôleur de la sécurité. Des excroissances de téguments élastiques du bouclier.

Quand j'étais présidente, Kirchen appartenait à ma garde personnelle. Je l'avais remarqué, fait nommer sergent et quand j'eus démissionné il poursuivit sa carrière. Le voilà contrôleur avec ses cinquante ans bien sonnés. C'est un homme honnête, bourru que

j'apprécie. Nous nous voyons quelquefois et je lui fais entièrement confiance.

— Si c'est une bombe, la pensée qu'une centaine de ces bestioles tournent en rond au-dessus de la capitale est intolérable, ajouta Kirchen. Je me demande comment nous allons pouvoir les chasser sans risquer de recevoir leur cargaison mortelle sur la tête Impossible de les attaquer avec un hélicoptère, ni depuis le sol.

— Malgré ma démission je suis fidèle à mes propositions de l'époque. Il faudra essayer de parlementer soit avec les gargouilles, soit avec le Bulb. Dans la situation confuse laissée par la sécession c'était la seule recherche de la paix avec notre isotope qui prévalait.

Le contrôleur me connaissait suffisamment pour ne pas s'étonner de mes paroles, mais les deux artificiers, des jeunots, haussèrent discrètement les épaules, pensant que je gagatisais. Ils se foutaient bien du Pacte d'Harmonie, ceux-là, comme la majeure partie des fonctionnaires et de la population. Personne ne songeait à négocier, il n'y avait même pas une véritable commission de conciliation entre le Bulb et nous.

— Nous craignons qu'en voulant détacher cette bombe elle ne nous explose au visage, murmura l'artificier blond avec des taches de rousseur.

Il zézayait même un brin, reliquat peut-être d'une grande frayeur éprouvée dans une autre mission dangereuse. L'autre était déjà chauve, avec des mâchoires saillantes, impressionnantes. Je me suis dit qu'en opération de déminage il devait les serrer fortement, si bien qu'elles avaient fini par devenir monstrueuses, lui faisant une tête bestiale. De plus il jouait les rustres méprisants.

— Il faut faire sauter le cadavre. Nous avons le matériel nécessaire pour le faire à distance et disperser cette saloperie à des centaines de mètres autour de nous, dit-il avec une colère rentrée.

— L'explosion s'entendra de loin, objecta Kirchen. Ceux d'en face, nos ennemis, la considéreront comme une provocation. Ils cherchent le moindre prétexte pour nous menacer. Nous avons également une surveillance renforcée dans le secteur, des radars, des appareils d'écoute aussi bien dans les airs qu'à terre, des sismographes. Des patrouilles surveillent la zone. Elles se précipiteront, donneront l'alerte et ce sera fichu pour garder le *black-out* sur cette affaire. Si vous agissez ainsi dans deux heures la capitale sera complètement abandonnée par les habitants qui se répandront un peu partout, pris de panique et semant l'effroi. D'autre part, nos chefs et le secrétaire d'État chargé de la Sécurité voudront en savoir plus long sur ce type de bombe. Donc il faut aller la décrocher et la ramener au quartier

général de la police. Présidente, ne restez pas là, nous allons prendre ce risque.

Les deux artificiers se regardèrent. Ils ne débutaient pas dans le métier mais n'en gardaient pas moins une prudence apeurée. Non seulement depuis la guerre de Sécession, mais par la suite les attentats ont toujours été fréquents. Beaucoup moins ces derniers temps semblait-il, mais il y avait toujours des infiltrations de Salt venus piéger un bâtiment officiel, un véhicule ou n'importe quoi. Mais désormais ils nous en prévenaient pour nous démontrer qu'ils pouvaient nous menacer à tout moment.

— J'y vais, dit « grosses mâchoires ». Si j'arrive à la détacher il me faudra le container à proximité.

— Je m'en charge, répondit blondinet, qui me paraissait fragile à côté de l'autre. Je le prépare et je te suis à quelques mètres.

Quand mes yeux pleins de larmes étaient par hasard tombés sur cet horrible cube encastré dans le bas-ventre chitineux de celui que j'étais en train de pleurer, tout mon sang avait abandonné mon visage. Pendant quelques instants j'avais été incapable de penser, de bouger, de saliver pour humecter mon palais durci comme du cuir. Je me suis crue morte sans avoir entendu d'explosion. Puis j'avais dirigé ma main vers mon portable sans achever mon geste. De mes vingt-cinq ans de présidence j'avais gardé quelques réflexes. Même si à cette époque, on m'accusait de naïveté et de sentimentalisme. C'était la vérité, je ne pouvais gouverner le cœur froid, prendre des décisions inhumaines, mais j'avais toujours évité d'affoler les populations. Je savais fort bien que les colons, après deux siècles et quelques années de vie dans le corps du Bulb, gardaient des réflexes de fuite, se bourraient souvent de tranquillisants. On ne vit pas impunément dans le corps d'un animal gigantesque, même si celui-ci fait cinquante kilomètres de long sur huit à quinze de diamètre. Même si l'on n'éprouve pas de sentiment de claustrophobie, même si nous disposons de lumière, d'espace, d'air, de végétation et si la voûte cartilagineuse est si haute au-dessus de nos têtes qu'il est impossible de la voir. Mais à la moindre alerte c'est le chaos, la panique, l'exode, la folie furieuse. Les gens se battent pour se frayer un passage si cohue il y a, se battent pour un trou où se terrer, se cacher, pour un véhicule à louer. Je faisais faire deux sondages par an sur le moral des colons, mais la première crainte venait du milieu environnant, était sécrétée par le Bulb. La consommation de médicaments est si élevée que notre industrie pharmaceutique est la première par le chiffre d'affaires.

Au moment de ma terrible découverte, lorsque j'ai trouvé enfin la force de réagir, les jambes tremblantes je suis retournée au carline, je

l'ai fait démarrer en redoutant que le léger frémissement du moteur électrique ne provoque l'explosion de la bombe. J'ai roulé d'abord avec prudence puis comme une dingue, si bien que sur la route qui rejoint la capitale je fus arrêtée par des policiers pour excès de vitesse. Ils m'ont reconnue mais m'ont filé quand même une amende. Par chance Kirchen était dans son bureau et a réagi très vite lorsque je lui ai décrit le cube que trimbalait la gargouille abattue.

« Grosses mâchoires » rampe en ce moment vers le cadavre ailé avec des gestes d'un ralenti très décomposé. Un entraînement intensif se révèle dans chacun de ses gestes et de tout son corps aussi sinueux que celui d'un reptile, et dans sa façon de protéger sa tête en repliant ses bras en avant pour progresser. Lorsqu'il toucha presque la gargouille, j'ai tourné la tête, refusant de voir le reste puis je me suis ressaisie. Une ancienne présidente ne peut manifester ouvertement sa terreur et les mêmes sentiments que les autres. Vous avez été élue pour votre compétence, votre courage. Le blondinet attendait avec le double container spécial dans lequel, une fois enfermée, la bombe pourrait exploser sans causer de grands dégâts. Du moins si elle n'était pas trop puissante. Encore fallait-il réussir à l'y déposer.

Des poches latérales de son pantalon de combinaison « grosses mâchoires » retirait des outils. Ils étaient gainés de silicone molle pour éviter les chocs. Bien des bombes réagissaient aux sons, même à celui d'une pièce de monnaie tombant au sol, au frémissement de l'air.

— Il va couper les brides chitineuses qui retiennent l'objet. J'ai assisté à l'autopsie de quelques gargouilles, murmura Kirchen, et ce n'est pas exactement une poche ventrale qu'elles possèdent mais une sorte de grille de lanières élastiques dans lesquelles elles peuvent fourrer quelque chose. Le cube en question a des dimensions limites, à peu près vingt centimètres d'arête.

Cent gargouilles, d'après mon petit-fils ou mon fils, je ne sais plus, survolent nuit et jour la capitale, donc cent bombes. Et lorsqu'on connaît la puissance des explosifs actuels on est en droit de penser que la menace est terrifiante, et que ces cent bombes ne laisseront rien de la capitale ni de ses trente mille habitants. Ce qui s'appelle rien. Ni un éclat de la matière plastique des murs, ni un os, ni un fragment de peau. Rien.

Nous avons entendu, Kirchen et moi, le claquement des pinces coupant ces foutues lanières de chitine. Un bruit anodin, minuscule, mais suffisamment fort pour entraîner notre anéantissement à tous les quatre.

— Cinq lanières, me dit le contrôleur. Cinq lanières et le cube est libéré.

Le blondinet poussait le container devant lui avec une lenteur démultipliée, le rangeait à la bonne hauteur de son copain qui n'aurait qu'à prendre la bombe, pivoter légèrement pour la déposer dans le container, puis rabattre le couvercle et ce serait déjà beaucoup. Il devait évaluer son poids sans l'avoir encore en main, pour ajuster mentalement l'effort à produire. Ils accrocheraient une corde à ce container, la dérouleraient en s'éloignant et, une fois en sécurité, haleraient le container qu'un système en forme de double losange allait surélever sur des patins. Bien sûr, parmi ces hautes herbes urticantes ce ne serait pas facile, mais enfin ils se débrouilleraient. Ensuite ce container serait glissé dans un autre plus grand, capitonné d'une matière spéciale amortissant les pires chocs. On me l'avait présenté du temps de ma présidence, on avait fait des expériences surprenantes sous mes yeux. Un œuf tombant du ciel là-dedans ne cassait pas.

Les deux hommes nous rejoignirent, nous firent signe de reculer. Le container basculait dans tous les sens, jusqu'à ce qu'il atteigne le sentier dans les grandes herbes. Déjà c'était un exploit.

— Mieux vaudrait attendre ici qu'on ait déposé le container au service de déminage. Nous reviendrons vous chercher, proposa « grosses mâchoires ». Ça peut péter n'importe quand.

— Que la présidente attende, moi je vais avec vous, dit Kirchen. Il est hors de question que je ne vous accompagne pas, vous et cette saloperie.

— Moi aussi, fis-je, dans un élan d'héroïsme que je regrettai aussitôt.

Tout au long du trajet j'ai baigné dans l'acide corrosif de ma sueur, qui après avoir évacué en totalité mon corps coulait dans ma combinaison étanche, remontait jusqu'à ma taille.

CHAPITRE 15

Nous attendions, Kirchen et moi, dans son bureau de la Sécurité lorsque le téléphone sonna. Le policier écouta son interlocuteur sans trahir la moindre émotion, se contenta de me regarder tout en répondant par monosyllabes. Il reposa l'appareil.

— Venez avec moi, le lieutenant Sauk, chef du déminage nous attend.

— Ils ont désamorcé la bombe ?

— Ce n'était pas une bombe.

J'en restai stupide. J'avais dérangé ces hommes pour rien ? Et j'allais devoir subir leurs sarcasmes ? Kirchen au lieu de m'épargner me conduisait vers l'affront. Dire que je l'avais fait nommer sergent.

— C'est plus étrange encore.

J'ai respiré plus librement avant d'avoir honte de ne penser qu'à mon amour-propre. Plus étrange ? Peut-être plus dangereux également ?

Dans les ateliers souterrains des démineurs, outre Sauk, le lieutenant, se trouvait le principal conseiller du président Lucas Yani, Mechioli, en fait son chef de cabinet. Nous entretenions des rapports cordiaux, malgré les critiques que j'élevais contre la politique actuelle et il me serra la main. J'apercevais le cube posé sur une table, environné d'appareils de contrôle électriques qui ronronnaient. Malgré tout les démineurs avaient établi une zone de sécurité.

— Ce n'est pas une charge explosive mais ce bizarre appareil est un accumulateur électrique de haute puissance. En fait, d'après le Pr Heinz qui vient de partir mais va revenir avec d'autres appareils et son équipe, il ne condense pas seulement l'électricité il la concentre. Selon un procédé inconnu. Sous ce faible volume le professeur estime qu'il y a suffisamment d'énergie pour propulser dix carlines moyens pendant un an, plusieurs heures par jour.

Malgré moi je levai les yeux au plafond, comme si mon regard pouvait le transpercer et voir si les gargouilles tournaient toujours en rond. Kirchen avait eu le même réflexe, en fut ensuite gêné. Le lieutenant Sauk hocha la tête, compréhensif.

— Je devine à quoi vous pensez mais nous le saurons bientôt, car

une équipe est allée récupérer le cadavre de la gargouille, et va vérifier si elle avait des réserves personnelles suffisantes d'influx nerveux. Si ce cube est une sorte de batterie de secours, restera à comprendre à quoi il sert et pourquoi ces animaux les emportent au-dessus de nos têtes pour planer durant des heures.

Le lieutenant avait résumé la situation et Mechioli s'approcha de moi pour me féliciter, au nom du président, pour ma découverte et ma réaction rapide. Mais il ajouta, assez embarrassé, qu'évidemment toute l'affaire devait rester aussi secrète que possible, que le public pour le moment serait dans l'ignorance de ce nouvel événement inquiétant. Suffisaient déjà trop les perturbations gravitationnelles.

— Les gargouilles inquiètent de plus en plus les habitants de la capitale et on nous a signalé quelques personnes ayant abandonné leur résidence. Nous redoutons que ce mouvement ne s'amplifie.

J'aurais pu le prendre de haut, m'indigner qu'on puisse me soupçonner d'indiscrétion, douter de mon sens des responsabilités. Je n'étais plus présidente mais dans ces cas-là j'étais solidaire de l'actuel chef d'État. Je me contentais de hausser les épaules en disant que je n'avais pas l'intention de me vanter de ce que j'avais trouvé. Le Pr Heinz revint avec toute une équipe et des appareils de mesure. Pendant qu'ils opéraient je chuchotais avec Kirchen. Nous avions tous deux la même interrogation : pourquoi emmagasiner autant d'énergie juste pour tournoyer dans le ciel ?

— Il faut que je relise attentivement tous les rapports effectués sur cette présence au-dessus de nos têtes. J'ai une brigade uniquement chargée de l'observation de ces créatures, dotée de puissants instruments optiques. Elle a pris également de nombreuses photos. J'ai parcouru tous les comptes rendus, examiné les clichés en vain.

Le Pr Heinz confirma son premier diagnostic, annonça qu'il emportait le cube pour le décortiquer plus en détail. Je revins avec Kirchen dans son bureau et il me montra sur écran les rapports les plus récents. Ses hommes avaient remarqué, comme moi, que lorsque les gargouilles quittaient la ronde pour aller se ravitailler, elles s'éloignaient dans une autre direction, pour ne pas trahir celle qui conduisait aux postes d'alimentation en influx nerveux. Les photographies appuyaient le rapport et même une série de vidéos.

— Je les ai regardées je ne sais plus combien de fois sans rien remarquer de spécial. Jusque chez moi je les étudiais le soir.

— Les gargouilles se dirigent vers l'ouest, enfin ce que nous appelons l'ouest, sans qu'il y ait le moindre rapport avec un pôle magnétique. Elles s'éloignent jusqu'à ce qu'on les perde de vue à l'œil nu, mais avec des jumelles et surtout un télescope on peut les suivre,

malgré la présence des colonnes géantes. Elles contournent le majestueux pilier plus sombre que les autres là-bas, tout au fond, qui fait partie de ces colonnades qui soutiennent la voûte.

Nous parlons d'ordinaire plus volontiers de ciel que de voûte, surtout dans la capitale où le « plafond se trouve à huit kilomètres au-dessus de nos têtes. C'est la partie la plus large dans tous les sens que nous occupons, et l'endroit a bien entendu été choisi en fonction de cette belle dimension. Nous pouvons garder l'illusion d'habiter sur une planète immense, avec une vision panoramique superbe. Il existe des régions du Bulb où c'est tout à fait différent. La voûte y est si basse qu'on peut la détailler, voir les fameux cristaux organiques fournissant la lumière, et dans ces coins-là personnellement j'étouffe, j'éprouve une impression d'écrasement et de confinement.

Autour de la capitale c'est donc différent, mais à l'ouest il y a ces colonnades qui relient le sol à la voûte. Ces piliers sont parfois grêles, fragiles, ressemblant de loin à des colonnes de fumée, mais la majorité se compose de fûts épais d'un grand diamètre. Je ne les ai jamais comptés mais ils doivent dépasser les deux douzaines et le passage entre certains est assez étroit. Les gargouilles se faufilaient donc entre pour rester invisibles et pouvaient ensuite rejoindre l'est, c'est-à-dire leur source d'approvisionnement située en territoire salt.

Chacun devant son écran nous regardions les vidéos, en nous efforçant de le faire au même rythme pour nous communiquer nos impressions. La technique des prises de vue est si perfectionnée qu'il est souvent difficile de déterminer si cette série d'images est un plan-séquence, ou bien s'il y a raccord. J'avais l'impression que les caméras avaient dû s'interrompre lorsque les gargouilles passaient entre les piliers.

— Les cadreurs utilisent-ils des portatives ou des caméras fixes sur les plates-formes des véhicules de télévision ? Peut-être agissent-ils en se dissimulant ?

Kirchen parut surpris par ma question. Il avait fait équiper sa brigade par l'intendance en appareils divers.

— Il y a eu un montage, n'est-ce pas ? Parce que n'importe quel cadreur souhaite obtenir un produit bien fini, bien léché. Même un cadreur de la police finit par céder à son sens artistique et veut montrer qu'il est un petit génie. J'aimerais bien avoir les véritables prises de vue avant montage, si c'est possible.

Curieusement Kirchen n'y avait pas songé avant et il parut ennuyé et agacé que je lui démontre ses lacunes. On nous livra donc les prises de vue dans leur chronologie brute et j'eus sans mal la confirmation de ce que je supposais.

— Regardez ce qui se passe derrière l'énorme pilier, le dix-septième à partir du premier de couleur rose et vert. Plusieurs gargouilles le contournent hors de notre vue, les unes derrière les autres.

J'ai tout repris depuis le début d'une séquence qui prenait pour objectif une bande de gargouilles.

— Elles sont sept, non huit et jouent à cache-cache derrière les seize premiers piliers, mais une fois là-bas, le zoom continue de les filmer. Voilà, elles ont disparu, vont réapparaître.

Je stoppai la diffusion et incrustai le compteur en secondes et centièmes de seconde, relançai le film et les chiffres défilèrent jusqu'à ce que je les immobilise.

— Cent cinquante-trois secondes pour faire le tour de ce pilier alors qu'elles volent très vite.

— Il est énorme, objecta Kirchen, il fait bien deux kilomètres de périmètre.

— Les gargouilles peuvent voler à quatre-vingts kilomètres-heure. Il y a deux siècles que les observateurs ont prouvé ce chiffre. Il ne leur faut pas plus de deux minutes pour faire le tour du pilier. Reste trente-trois secondes. À quoi les perdent-elles ?

— Nous n'avons pris qu'un échantillon, il faudrait recommencer avec plusieurs groupes de ces créatures pour avoir une confirmation de cette perte de temps.

— C'est ce que nous allons faire.

C'était fastidieux, car il fallait rechercher sur un film-cristal le moment où quelques gargouilles se détachaient des couronnes planantes pour se diriger vers l'ouest.

Mais nous y sommes arrivés en pleine nuit, sans avoir pris le temps de boire ou de manger quelque chose. Nous savions désormais que toutes les gargouilles faisaient le tour de ce pilier énorme, en dépassant largement le temps nécessaire, de trente à cinquante secondes.

— Je vais envoyer une patrouille là-bas, mais un hélicoptère serait nécessaire pour atteindre une telle altitude.

— Avez-vous une documentation sur cette zone ?

— Pas vraiment, car elle n'est pas très peuplée par les colons. Le sol y est ingrat, rude, fait d'osséine sans cette couche d'humus, enfin ce que nous appelons humus et qui provient de la flore intestinale du Bulb. Là-bas c'est sec, aride et sans intérêt. La présence de cette

colonnade est rébarbative, car entre ces piliers circule un air relativement plus frais et cette impression de froid est assez désagréable. J'ai effectué quelques patrouilles, pour traquer une bande qui attaquait les véhicules isolés empruntant la route qui y serpente. Je n'irais jamais m'installer dans un pareil endroit. Il doit y avoir des relevés topographiques, bien sûr.

— Le pilier n'a jamais été exploré par des grimpeurs ? Des sportifs en quête d'exploits ?

Une association d'alpinistes existait depuis quelques années et s'attaquait à toutes les parois, même les plus difficiles.

CHAPITRE 16

Au tout début de la conquête des Bulbs, le petit Flatty en premier, Moby Dick en second, se posa la question des jours et des nuits. Les premiers colons, tenaillés mentalement par de multiples angoisses, auraient souhaité trouver un peu d'apaisement au cours d'une nuit normale, mais le système interne du Bulb, de même origine que la bioluminescence du ver luisant terrestre ou du lampyre, à base de luciférine, cette belle lumière, ne faiblit jamais ; si bien que les gens devaient se calfeutrer dans leurs cellules primitives, plus tard dans leur logement pour bénéficier d'un peu d'obscurité. Les savants ont travaillé des décennies durant pour essayer de réguler la lumière, d'obtenir au moins huit heures d'obscurité. Mais après deux siècles et quelques années nous ne bénéficions que d'une sorte de crépuscule avec, vers les deux heures du matin jusqu'à quatre heures, une nuit très brève, assez épaisse.

Tout cela pour expliquer aux générations futures, qui très certainement bénéficieront d'une meilleure alternance de jour et de nuit, que le chef de la Sécurité et moi avons profité de ce laps de temps pour filer vers les colonnades et chercher une planque, du côté du gros pilier de couleur sombre où venaient tourner les gargouilles, avec une lenteur suspecte. Le carline tout-terrain trouva à s'enfoncer dans une caverne osseuse, anomalie du squelette du Bulb. Elles sont nombreuses dans les régions les plus arides de son organisme. Comme tout le monde j'aurais pu parler d'entassement rocheux, mais de mes présidences successives j'ai gardé l'usage d'un langage plus approprié. Mes discours étaient corrigés par des défenseurs de notre langue, qui est un mélange de français et d'anglais, dans une proportion de trente pour cent de la première, soixante-dix en faveur de cette dernière. Les linguistes, très sourcilleux sur l'évolution de notre langue, essaient en vain, depuis la colonisation des Bulbs, de conserver la réalité des termes. Le Bulb n'est pas une montagne rocheuse mais un être vivant doté d'un squelette mi-exo mi-endogène, et pourtant les gens parlent de roches, de montagnes, par exemple les collines velues. Les philologues et les pys voient dans cette façon de parler le désir inconscient de se masquer la réalité, de croire que nous vivons sur une petite planète minérale et non dans un corps vivant, soumis, comme toute créature, à des maladies, des sautes d'humeur.

Donc nous étions dissimulés dans une série d'excroissances

osseuses avec nos appareils d'optique et quelques autres, pour essayer de comprendre ce qui se passait en haut de ce pilier, à environ deux mille cinq cents mètres. Nos lunettes à infrarouges nous permirent de cadrer cette zone et d'apercevoir, alors que la courte nuit commençait de se délayer d'aurore, quelques gargouilles approchant d'une étroite corniche où elles se posaient. J'ai chronométré ce temps d'arrêt, tandis que mon compagnon filmait ces scènes à l'aide d'une caméra spéciale. Caméra dite de résonance ou à écho iconique complémentaire. En résumé l'appareil enregistre des images qui sont cachées par l'objet même filmé, grâce aux échos que les ondes infrarouges ou les ultrasons par exemple répercutaient sur la paroi du pilier. Ainsi nous obtenions des séquences tridimensionnelles que seul un ordinateur pourrait décrypter. Nous ne pouvions donc savoir ce qui vraiment se passait en direct. Mais nous aurions une foule d'images à notre disposition lorsque nous retournerions dans la capitale.

En principe les gargouilles cessaient leur manège durant quelques heures du petit matin, et nous pourrions en profiter pour décamper sans attirer leur attention. Mais je n'étais pas certaine que notre espionnage passerait inaperçu.

Je suis rentrée chez moi pour prendre une douche, déjeuner avec appétit et dormir un peu. Mais vers dix heures on m'appela sans pitié par l'interphone, et Kirchen entra avec de quoi alimenter mon ordinateur. Bien entendu ce furent des images virtuelles qui apparurent, je veux dire qu'elles ont été adaptées à partir de ce que la fameuse caméra à échos iconiques ou à résonances filma. Des images tridimensionnelles qui, avant l'intervention d'un spécialiste, ressemblent à une peinture de Picasso où le relief s'emmêle aux plans à deux dimensions. L'intervention d'un technicien délimite artificiellement les contours et permet d'y voir clair, de distinguer le moindre détail.

Je vis donc ce qui se passait sur la petite corniche cachée du gros pilier. La gargouille arrivait, se cramponnait de ses mains inférieures, et à l'aide des supérieures extrayait le cube accumulateur de son filet ventral, le poussait dans une cavité. En échange les mains squelettiques réceptionnaient un autre cube qu'elles calaient dans les lanières de chitine, et la créature reprenait son vol pour une longue route, échappant aux observateurs et rejoignant les collines velues. Les plus habiles parvenaient à effectuer l'opération en moins de trente secondes, les autres avaient parfois besoin d'une minute.

— Inutile d'émettre des commentaires, me dit Kirchen. Gardez-les pour les exposer tout à l'heure, car je suis chargé de vous conduire à la réunion qui va se tenir à onze heures en présence de Lucas Yani, et à laquelle j'ai exigé que vous soyez admise. Je ne vous cache pas que

Mechioli, le chef de cabinet n'était pas d'accord. Mais j'ai insisté, en parlant d'œcuménisme en raison de l'état d'urgence qui sera peut-être proclamé. Vous représentez l'opposition pour les habitants du Bulb, même si vous n'avez aucune fonction dans un parti. Je suis certain que le Président sera de mon avis.

Lucas Yani m'accueillit chaleureusement, me félicita pour mes initiatives et pour ma collaboration franche. Il paraissait sincère et même soulagé. Mechioli faisait la tête mais dut avaler la couleuvre. Je ne sais pas ce qu'est une couleuvre mais ça ne doit pas être agréable, rien qu'à voir sa grimace.

On visionna et on revisionna nos images en tridimensions. Tous les assistants, qu'ils soient politiques, scientifiques, flics restaient silencieux et personne ne jugea utile d'émettre une hypothèse quelconque. Il fallut prier le Pr Heinz pour qu'il accepte d'exposer les faits. Il résuma la genèse de l'affaire pour ceux qui venaient de la découvrir, insista sur le rôle que j'y jouais. Je fus le point de mire de tous et essayai de rester modeste. Pour conclure il posa la question que nous avions tous en tête :

— Pourquoi cet échange de batteries accumulatrices chargées contre des vides. D'abord comment fonctionne ce distributeur là-haut, sur cette corniche. Pourquoi ce trafic alors que le Bulb dispose d'une série de générateurs naturels d'une grande puissance. Des mégawatts sont disponibles sur les différents réseaux. Pourquoi les gargouilles vont-elles ensuite, après un grand détour à une altitude élevée, hors du regard, se ravitailler chez les Salts, au-delà des collines velues. Il est une certitude. Les cubes en question ne peuvent être que de fabrication humaine. Le Bulb est capable de fabriquer certains objets mais ils n'auront jamais cette forme fonctionnelle que seule la technique humaine, au nom d'une esthétique ancienne, le design, affectionne. Un corps vivant tel le Bulb fournirait des sortes d'œufs, ou tout objet arrondi. N'oubliez pas que ses propres fabrications sont sécrétées par l'organisme, les différents méats.

— Que cherchent les Salts en collaborant ainsi avec le Bulb par l'intermédiaire des gargouilles ? demanda quelqu'un. Je m'y perdais un peu parmi les noms des personnes présentes.

Nul ne put ni n'osa répondre et moi-même éprouvais un malaise, à la pensée que les Salts allaient certainement essayer de nous en faire baver. Ils cherchaient à reconquérir le pouvoir et Egar Vernon, mon lointain cousin, se voyait déjà à la tête du gouvernement. Dire que son aïeul Duncan, qui est aussi le mien, était un type pacifique et sans la moindre ambition. Il n'y a qu'à lire tout ce qui lui a été consacré pour s'en convaincre. Sa fille, la première Sugar, l'a décrit avec une grande

tendresse et peut-être un peu trop chaleureusement, mais d'autres témoins de l'époque ont dit quel type épatant c'était. Je parlerai peut-être plus tard des souvenirs érotiques de la mère Rubistein, qui a jugé indispensable de faire savoir à tout le monde combien elle avait su profiter des hommes et des femmes pour satisfaire ses caprices sexuels. Mon aïeul y figure en bonne place et je lui en veux. La Rubistein ne cache pas qu'il était son préféré et qu'elle en était véritablement amoureuse. En attendant, le descendant de saint Duncan complotait contre nous mais à quoi lui servent les cubes ? Ces gargouilles tournant inlassablement au-dessus de nos têtes ?

— Nous analysons toujours le cube accumulateur en notre possession, l'autopsie de la gargouille est également en cours mais ne nous donnera pas d'autres précisions sur leur nature, j'en ai bien peur.

— Il faut savoir ce qui se trame dans le fameux pilier. Imaginez, dit Kirchen, que les Salt s'y soient installés. Ou que leurs sympathisants clandestins habitant encore parmi nous l'aient fait ? Avec ces mouvements de la population fuyant les chutes de gravitation et les gargouilles, le décompte sera difficile.

C'était tout à fait plausible. Le Pr Heinz, lui, nous fit part de l'hypothèse d'un de ses collaborateurs :

— Mon ami Kipa se demande si les chutes ou les excès de la gravitation ne proviennent pas de ce trafic de cubes. Une énorme quantité d'énergie serait nécessaire pour obtenir ces résultats assez spectaculaires.

CHAPITRE 17

Le 20 juin 2563 le contrôleur de la Sécurité, Ray Sugar déposa une autre demande pour accéder aux archives mnémoniques concernant l'affaire des cubes. Mais les rapports qu'il désirait visionner n'avaient pas été rédigés par son aïeule mais par un certain Vikar, un scientifique qui était aussi un alpiniste expérimenté. D'après ce qu'en savait Ray Sugar l'homme aurait volontiers abandonné la recherche pour se consacrer totalement à son sport favori. Vikar, mort depuis plus de trente ans, était toujours aussi célèbre dans le monde sportif pour avoir vaincu les falaises les plus abruptes, escaladé les colonnes les plus rébarbatives, mais son fils Manel, âgé de quatre-vingts ans, donna son autorisation pour que Ray accède aux rapports de son père.

Il ne s'agissait pas de mémoires personnels écrits avec une recherche de style, mais du compte rendu sans fioritures de l'expédition au pilier principal de la colonnade ouest, lequel pilier avait reçu comme nom de code « Fémur », à cause de sa vague ressemblance avec l'os du squelette humain.

La préparation de l'expédition avait été faite dans le plus grand secret, et au début il fut convenu que l'escalade s'effectuerait durant les deux brèves heures de nuit que connaissait le Bulb à cette époque. Ce qui, bien sûr, étonna Ray Sugar qui vivait en 2563 où la nuit durait un peu plus de quatre heures désormais. On espérait bientôt atteindre un temps d'obscurité de huit heures.

Cette décision de deux heures d'escalade fut combattue par Vikar, qui calcula qu'il leur faudrait à ce rythme-là environ trente jours pour atteindre la fameuse corniche aux gargouilles. L'expédition ne pourrait progresser au mieux que d'une centaine de mètres chaque nuit et encore, car ensuite elle devrait se camoufler durant vingt-deux heures, avec des risques énormes de chute et de démoralisation du groupe. Déjà les coéquipiers contactés ne souhaitaient plus faire partie de l'expédition.

— Mais si vous vous montrez en plein jour, lui rétorqua le président en personne, les gargouilles vous découvriront et donneront l'alerte. Le trafic des cubes sera arrêté et nous ne saurons pas ce qui se prépare.

Mais il n'y avait pas moyen de faire autrement. On utiliserait les deux heures de nuit et le laps de temps à l'aurore, quand les

gargouilles s'abstenaient de venir sur la corniche.

Même le style lapidaire de Vikar laissait transparaître les difficultés et les souffrances des six alpinistes confirmés qui une nuit s'attaquèrent au fameux pilier. Cette excroissance osseuse était totalement lisse sur les premiers huit cents mètres et recouverte d'une sorte d'ivoire très dur à percer pour les pitons. D'ailleurs cette première partie de varappe demanda quinze jours. Il fallut évacuer l'un des participants malade et le moral descendit si bas qu'on envisagea un retour au sol. Jusqu'à ce que par la suite le groupe découvre les cheminées internes au pilier. De véritables canaux médullaires, écrivait Vikar. Mais des canaux desséchés, feuilletés, inquiétants par leur décrépitude. Le scientifique oublia alors son sport favori pour analyser la structure du pilier, et ses conclusions furent catastrophiques. Ce pilier était rongé de bas en haut par une nécrose inconnue, si bien qu'il était d'une grande fragilité. Il était à craindre que le reste de la colonnade, plus d'une vingtaine de piliers, ne soit entièrement pourri à cœur, lui aussi.

Ces cheminées permirent à l'équipe d'exécuter en moins d'une semaine une montée de mille mètres, sans trop de difficultés et à l'abri des regards. Les pouvoirs publics se méfiaient bien sûr des gargouilles et des Salts, mais aussi de la population locale toujours prête à s'interroger sur les événements insolites et à paniquer. Ne restaient plus que sept à huit cents mètres pour atteindre la corniche. Toutefois les cheminées devenaient trop étroites pour pouvoir les emprunter. L'escalade allait reprendre à l'extérieur mais Vikar était certain que plus haut ils découvriraient une faille, une ouverture donnant à nouveau accès à des canaux praticables. Ce qui se produisit quatre-vingts mètres au-dessus.

Très préoccupé par la découverte de cette nécrose, Vikar fournissait rapport sur rapport à ce sujet, en oubliait son objectif final. Il accusait les services sanitaires d'avoir négligé la physiologie du Bulb depuis des décennies. Au départ de la colonisation les rapports médicaux étaient tous excellents et l'on avait cru que le Bulb serait en bonne santé des siècles durant, puisqu'il n'avait que deux cents ans et que certains de ses congénères atteignaient plusieurs millénaires d'âge. On s'était rassuré sans engager d'autres examens réguliers au fil du temps.

— Ces piliers peuvent s'effondrer d'ici quelque temps, et avec eux c'est une partie de la voûte qui s'affaîssera, entraînant dans ce mouvement des crevasses sur l'épithélium de surface. Celui-ci est d'une très grande épaisseur, mais fragilisé par les pluies de météorites il peut malgré tout se perforer, ce qui entraînerait une implosion partielle ou totale du Bulb. Tout ce qui n'adhère pas à la structure

interne serait aspiré dans l'espace.

Par la suite, ces rapports alarmistes et la reprise des perturbations gravitationnelles incitèrent les autorités et le corps scientifique à préparer la verticalité du monde habitable du Bulb. Un projet qui allait rejeter dans les limbes le fameux Projet Initial conçu sur Ophiuchus IV. La verticalité impliquerait des travaux s'étalant sur des décennies, peut-être des siècles, avec la création de niveaux d'une grande épaisseur, la mise en place de renforts, de cloisons étanches, bref le Bulb serait aménagé comme un gratte-ciel de cinquante kilomètres de haut. Cette verticalité ne concernait en rien la position du Bulb dans l'espace où les notions de haut et de bas n'existaient pas. Elle affecterait uniquement la vie de la population humaine qui devrait accepter d'évoluer à des niveaux différents et aussi la flore et la faune indigènes. Il y aurait des niveaux industriels, d'autres agricoles, d'autres réservés aux habitations de la capitale. Finis les grands espaces, les montagnes, les vallées, tout serait structuré par l'ordinateur. C'était le seul moyen qu'on avait trouvé pour stabiliser la gravité, attendu que les niveaux les plus bas et les plus hauts connaîtraient d'énormes différences, des bouleversements inacceptables pour un être vivant qui soit flotterait désespérément dans l'air, soit serait écrasé par une attraction féroce, manquerait d'oxygène, subirait des radiations dangereuses en vivant trop rapproché des cristaux vivants.

Mais pour l'instant Vikar et ses amis poursuivaient leur montée. Sur six présents, le malade avait été remplacé, deux seulement étaient de véritables chercheurs. Les autres étaient soit des fonctionnaires de l'enseignement, un était avocat, un autre commerçant. En deux jours ils gagnèrent quatre cents mètres. Ils approchaient du but. Vikar écrivait : « L'une des cheminées se termine en entonnoir renversé avec un tube de vingt centimètres de diamètre. Nous pourrions l'agrandir avec un simple marteau, car la matière osseuse est d'une grande friabilité, au point que nous pouvons en casser avec nos doigts. C'est une dentelle blanchâtre découpée de zones noires pulvérulentes. Nous en avons discuté. Nous nous rapprochons de la corniche et mieux vaudrait progresser autant que possible à l'intérieur de la colonne, pour qu'on ne soupçonne pas notre présence. Nous demandons qu'on effectue une nouvelle analyse des échantillons que nous envoyons, qu'on nous dise si oui ou non nous pouvons creuser cette matière décalcifiée sans risquer de faire tout ébouler. Nous le ferions volontiers, car nos sondages nous affirment qu'à dix mètres la cheminée est praticable. »

Ray Sugar chercha en vain la réponse des autorités scientifiques, mais elle dut être positive car l'escalade continua à l'intérieur du

pilier, et bientôt les six hommes ne furent qu'à moins de cinquante mètres de la corniche et purent, sans être vus, filmer le va-et-vient continu des gargouilles.

Que devenaient donc ces quantités incroyables d'énergie que les créatures volantes transportaient jusqu'à cette corniche, située à deux mille cinq cents mètres d'altitude ? Vikar écrivait que l'air y était plus vif, plus oxygéné, mais que plus haut il se raréfierait très certainement, les couches d'air subissant l'attraction bulbienne.

Et puis un soir il demanda à ses correspondants restés à terre s'ils avaient enregistré plusieurs secousses telluriques durant la précédente nuit. On consulta les sismographes mais rien de tel n'avait été signalé. Vikar ne donna pas d'autres explications avant vingt-quatre heures, et c'est là qu'il annonça que l'énorme colonne tremblait sur sa base :

— Nous oscillons de plus d'un mètre, alors que le pilier a normalement ses deux extrémités soudées au squelette du Bulb. Nous devons envisager que l'une d'elles ne l'est plus, soit en bas soit en haut, et plus nous irons plus l'oscillation sera impressionnante s'il s'agit de la soudure supérieure.

Profitant de la courte nuit, des spécialistes allèrent sonder la base du pilier et leur conclusion fut qu'il était solidement enraciné.

— Donc il s'est détaché de la voûte, conclut Vikar. Je m'en doutais car cette nuit nous avons enregistré une oscillation d'un mètre quarante. Comment les caméras tridimensionnelles ne l'ont-elles pas détectée ?

CHAPITRE 18

Un temps j'ai cru qu'on me tenait à l'écart des événements en cours. Même Kirchen m'évitait mais Lucas Yani, craignant certainement que je ne fasse une déclaration publique ou semi-publique, m'invita à une réunion de synthèse. C'est là que j'appris que Vikar l'alpiniste et son équipe avaient atteint la fameuse corniche de « Fémur », où s'effectuaient les échanges des accumulateurs.

— Nous avons interpellé trois personnes qui se trouvaient dans une caverne sommairement aménagée. Deux hommes et une femme, tous de Sugar, techniciens en électromécanique, déclara Kirchen. Ils sont actuellement interrogés dans les locaux de la Sécurité.

— Mais, remarqua un des participants, la ronde des gargouilles continue au-dessus de la capitale.

— Nous avons remplacé ces trois personnes par une équipe qui effectue le même travail. Les fameux cubes chargés d'électricité condensée servent à alimenter un réseau de fibres dont nous ignorons l'utilité et la destination. Ce réseau plonge dans le pilier vers le sol, et les spécialistes essaient de suivre son parcours à l'aide d'isotopes radioactifs. Nous essayons de savoir comment il était alimenté jusqu'au détachement du pilier de la voûte et quel organe précis il dessert.

Le Pr Heinz intervint alors. Il paraissait épuisé. Depuis le début de la séance j'avais l'impression qu'il dormait, le menton dans le col ouvert de sa chemise. Depuis la découverte de la gargouille abattue par une flèche de laineux il travaillait sans relâche sur cette mystérieuse affaire.

— Nous poursuivons nos recherches. Je ne peux en dire plus. Nous ne nous risquons à aucune hypothèse.

J'ai décidé de poser une question :

— Ce réseau aurait-il été interrompu par la désolidarisation de « Fémur » avec la voûte supérieure ? Ce qui me paraît évident à première vue.

— Certainement, dit Heinz, et à ce propos les conclusions des biochimistes sur la fragilité de ce pilier sont stupéfiantes. Mais je préfère que Vias Merl, ostéopathe, vous en parle. Ses analyses sur les fragments prélevés en cours d'ascension par les alpinistes le

concernent.

Ce n'était pas un jeune homme Vias Merl, ce médecin plus célèbre pour son sale caractère que pour son talent. Sa barbe blanche envahissait son visage, donnant l'impression de voiler ses yeux, de cacher sa bouche. Lorsqu'il prit la parole on ne vit même pas bouger ses lèvres.

— Tout d'abord je remets les choses à leur place. Lorsque Vikar a parlé de nécrose tout le monde a protesté, disant qu'il ne s'agissait pas d'une matière vraiment vivante que cet énorme os dressé vers le ciel. Vikar a vu juste. Les os du Bulb sont vivants, irrigués par ses propres fluides, contrairement aux nôtres. Disons qu'il s'agit d'une chair osséifiée pour en finir avec tous les coupeurs de cheveux en quatre.

Il ne dit pas exactement cheveux, mais fit référence au système pileux d'une autre partie du corps.

— Cela étant établi, les analyses répétitives faites en grand nombre établissent que le Bulb manque de calcium, ou d'un élément approchant, du moins dans cette partie-là de son organisme, ce qui explique la cassure intervenue au sommet de « Fémur », cassure véritable d'après les photographies prises d'un hélico. Manque de calcium dû à la raréfaction de la parathormone ou de ce qui en tient lieu chez le Bulb. Et pourquoi cette raréfaction, parce que le Bulb est castré et que nous en avons déduit qu'il était hermaphrodite. En le privant de ses fonctions sexuelles on ignorait alors qu'il était à la fois mâle et femelle.

Nous nous sommes tous regardés comme si nous avions mal entendu et Vias Merl ricana :

— Vous m'avez bien compris. Le Bulb est mâle et femelle à la fois, et tous ses copains le sont. Ce fut une monstrueuse connerie de le châtrer, car désormais nous pouvons craindre d'autres affaiblissements de son colossal organisme et nous ne serons pas à même d'y apporter remède. Du moins pas avant des décennies et alors il sera peut-être trop tard. Toute la structure supérieure qui subit l'attraction interne se sera certainement affaissée, compressant l'air respirable qui ne le sera plus, évidemment. Vous comprenez que devant l'effarement que nous a provoqué cette découverte, le reste, les gargouilles, les accus, le réseau de fibres inconnu nous importent peu. Ce pilier oscille dangereusement au sommet, à huit kilomètres du sol. Son écart, par rapport à une verticale fixe passant par son centre, atteint quatre mètres. Peut-être cinq parfois. Il finira par se casser la gueule. Ce qu'il faut faire désormais, c'est essayer de pénétrer dans la cavité que la cassure, côté voûte, a laissée et qui est visible sur les clichés. Possible que le fameux faisceau interrompu s'y trouve, mais il faudra surtout

essayer de fixer à nouveau « Fémur ». Nous disposons de moyens pour ce faire, surtout d'adhésif spécifique. Nous savons recoller les os humains, même ceux du crâne, pourquoi pas ceux du Bulb ? Maintenant j'en ai fini et je retourne à mon labo.

Il nous laissa silencieux, frappés encore de stupeur. Ce ne fut qu'au bout de quelques minutes que le premier à réagir, Lucas Yani, s'adressa à moi :

— Ma chère Sugar, vous avez souvent protesté contre la bêtise de cette castration, reprenant ainsi les mises en garde de votre ancêtre et des présidents successifs.

— Ce que n'a pas dit Vias Merl, ajouta Heinz, c'est que la viabilité du Bulb se trouve remise en question. Nous misions sur deux ou trois millénaires d'espérance de vie, alors que peut-être celle-ci n'ira pas très loin. Je souhaite que nous ne soyons pas forcés d'abandonner le Bulb dans les années qui arrivent, ou que la prochaine génération n'y soit contrainte. Mais ces nouvelles paraissent plus importantes qu'un vol de gargouilles au-dessus de nous. Cependant il y a des priorités.

Nous en étions tous à ce stade d'inquiétude, mais le Président nous fit remarquer que les urgences pouvaient se confondre, et qu'on pouvait tenter de lutter contre cette maladie du squelette du Bulb, tout en essayant de comprendre le trafic des cubes électriques.

C'est alors que fulgura en moi, l'expression n'est ni exagérée ni un rappel de mauvaises lectures, une brutale certitude. Le Bulb, menacé par la rupture du fameux pilier, avait passé un accord avec Salt pour la fourniture de ces cubes, et aussi pour que les gargouilles puissent les recharger en électricité sur leur territoire, certainement à des sources de courant autonomes. Mais en échange de quoi ?

CHAPITRE 19

Vias Merl revint à la charge, auprès du président et de toutes les autorités, pour qu'on aille examiner cette excavation qu'avait laissée la rupture du point d'ancrage de « Fémur », menaçant de faire des mises en garde publiques. Mais tout le monde hésitait. Dès qu'une expédition essaierait de progresser en s'accrochant à la voûte céleste, les espions à la solde de Salt, les gargouilles découvriraient que nous étions emparés de la cache de la corniche. Impossible d'utiliser un hélico ou de trouver un passage depuis le haut, voire depuis l'épithélium extérieur.

J'ai rencontré Vikar à cette époque-là car il rôdait, impatient de reprendre sa mission, dans tous les couloirs des ministères et même de la présidence, où j'allais aux nouvelles. Il était venu me trouver pour que j'intervienne auprès de Lucas Yani, mais je ne pouvais en toute honnêteté qu'approuver cette longue réflexion du président avant d'autoriser cette nouvelle expédition.

Vikar avait rassemblé tout le matériel nécessaire, y compris des masques à oxygène, car à cette hauteur l'air était difficilement respirable. Il avait dressé les plans de l'approche de son équipe à partir d'un pilier voisin. Celui-ci avait été testé longuement et déclaré sain. Vias Merl lui-même s'était rendu sur place pour effectuer des prélèvements. Il avait constaté que cette colonne n'oscillait pas, car elle était solidement fixée à ses deux extrémités. Et si elle n'atteignait pas le diamètre « Fémur » elle n'en était pas moins imposante.

Vikar avait garanti que depuis le sol on n'apercevrait pas son équipe, en train d'évoluer comme des araignées à huit mille mètres d'altitude, accrochée par tout un système de câbles et de cordages à la voûte. À ce propos je me suis toujours demandé comment nous pouvions encore voir des araignées dans notre colonie du Bulb. Ces bestioles nous ont accompagnés depuis la Terre sur *Ophiuchus*, puis sur *Terra* et enfin ici. Incroyable ! Mais elles ne sont pas seules. Il y a aussi des mouches et des spécimens d'autres catégories animales, surtout des insectes et de petits animaux. Par exemple des rats. Sur *Terra* ils pullulaient, m'a-t-on souvent affirmé.

Le feu vert a été enfin donné, car la chute du pilier aurait eu des conséquences terribles sur le moral de la population. Et Vikar put enfin se lancer depuis le sommet de cette colonne choisie comme

point de départ. Un système d'ascenseurs avait été discrètement installé durant les courtes nuits, quatre ascenseurs en tout. Il avait fallu un hélico électrique pour les deux premiers, mais l'appareil limité dans son plafond, ne pouvant opérer plus haut, on avait dû escalader la colonne, du moins sa partie cachée. Vikar et les siens avaient fait vite et en moins d'une semaine les quatre ascenseurs successifs étaient en place.

Mais lorsqu'ils voulurent enfoncer les premiers pitons dans la voûte, ils découvrirent que celle-ci était en fait une couche de cartilage épais, gélatineux où aucun crochet ne tiendrait. De nouveaux pitons très longs furent forgés et il fallut choisir exactement l'endroit de leur pénétration, grâce à un petit appareil d'échoscopie. Tous ces mouvements d'allées et venues, le déploiement de ces appareils, de ces cordages ne pouvaient qu'être détectés par des créatures volant cinq à six mille mètres en dessous.

Aussi dès les premiers essais les gargouilles disparurent du ciel de la capitale. Les observateurs clandestins renseignant les Salts avaient donné l'alerte, et le résultat du démarrage de cette expédition fut doublement bénéfique. Les habitants respirèrent plus librement de ne plus voir les couronnes de gargouilles dans leur ciel et applaudirent le président chaque fois qu'il apparaissait, le félicitant d'avoir enfin obligé ces sales bêtes à disparaître. De plus, comme elles cessèrent de se rendre dans le territoire de Salt, de l'autre côté des collines velues, l'opération militaire prévue pour s'emparer de ces sources d'influx nerveux fut annulée.

À l'aide d'un puissant télescope que mon petit-fils me procura et que j'installai discrètement sur ma terrasse, le dissimulant derrière des arbres en matière synthétique, je pus suivre les efforts de ces héros que furent Vikar et ses copains. Ils m'enthousiasmaient et me fauchaient les jambes d'épouvante. Parfois ils se balançaient dans le vide, seulement accrochés par les mains à un câble, ne portant qu'un simple harnais de sécurité fixé à une lanière élastique. J'étais fascinée. Moi qui avais pourtant les pieds crispés au sol j'avais le vertige de les regarder dans cet éther bleuté. Des vapeurs mauves circulaient autour d'eux, les dissimulaient parfois et il leur arrivait de se plaindre par interphone du ruissellement de la voûte, ce qui rendait les cordages glissants. Certains jours ils ne progressaient que de quelques mètres, mais souvent l'équipe de nuit parvenait à établir le système de va-et-vient sur une très longue distance. Ils atteignirent enfin le trou qu'avait provoqué l'arrachement de « Fémur » et qu'ils appelèrent l'excavation, bien qu'elle fût à l'envers et dirigée vers le haut. Ils en détachèrent des échantillons en grand nombre, et les analyses des couches de pollution nous donnèrent enfin la date où « Fémur » s'était

détaché de la voûte. Cette couche fut attribuée à une explosion de containers d'hydrogène survenue dans le courant de l'année 2411, soit soixante-treize ans auparavant. C'était effarant et inquiétant. On continua d'analyser les échantillons et Vias Merl étudia sur les clichés la possibilité de rattacher à nouveau « Fémur » à la voûte. Le président refusa qu'il aille se rendre compte sur place à cause du danger encouru. Pendant ce temps Vikar et les siens pénétraient dans la fameuse excavation renversée, cet entonnoir dirigé vers le haut, se hissaient au-delà de la couche cartilagineuse pour suivre un canal étroit. Nul, dans la capitale ni ailleurs, ne se doutait que six hommes bataillaient dur dans l'épaisseur de ce squelette du Bulb qui soutient l'épiderme extérieur, donc la cuirasse protectrice, épaisse d'un bon kilomètre, et même plus en certaines régions.

Mais ils ne trouvaient aucune trace du faisceau de fibres nerveuses. Vikar se fit même déposer sur le sommet déchiqueté de « Fémur » pour combattre ses propres doutes. Durant des heures, alors que le pilier oscillait en décrivant une ellipse de quatre mètres cinquante à dix mètres de rayon, il chercha les traces du réseau tranché net et finit par le découvrir, deux mètres plus bas. Donc l'autre partie existait toujours à l'intérieur de la voûte, mais étant donné la nature de ce faisceau doté de propriétés élastiques, il avait pu se retirer à l'intérieur de son énorme gaine sur des centaines de mètres. L'exploration continuait.

CHAPITRE 20

L'horrible accident eut un retentissement énorme mais curieusement ne provoqua aucune panique parmi la population. Les journaux muraux et privés affirmèrent qu'une équipe d'alpinistes essayait de parcourir la voûte céleste du Bulb, dans le seul but de jeter un défi aux autres sportifs. Seul un journaliste plus avisé s'étonna que cet événement n'ait pas connu dès le départ une plus grande diffusion médiatique. Les gens étaient friands de ce genre d'exploits qui leur faisaient oublier les préoccupations plus graves.

L'homme qui tomba de la voûte pour s'écraser sur une terrasse de la capitale s'appelait Avergne, et dans le civil il était fonctionnaire de la section économique, spécialisé en agriculture. Je suis loin du compte quand je dis qu'il s'écrasa. Je me suis rendue sur les lieux et je n'ai découvert que les traces de ce qui m'a paru avoir été une explosion. Le corps, en atteignant cette terrasse en matériau composite, se dispersa, comme une mine ou une charge explosive, littéralement, et mastiqua les murettes voisines avant qu'une équipe de pompiers et de militaires ne vînt nettoyer le tout sur une grande superficie, avec des produits puissants et des lances à haute pression. Mais n'empêche que ces molécules de corps humain maculèrent pour longtemps ce toit-terrasse.

Je ne fus pas la seule à m'étonner que le malheureux Avergne, qui explorait la cavité à partir de l'excavation première, soit tombé à l'aplomb de la ville et non dans la région des colonnades, à des kilomètres de la capitale. Mais j'appris peu à peu qu'il s'était enfoncé de plusieurs kilomètres dans un réduit étroit, sans remarquer que celui-ci descendait en pente très douce, imperceptible, vers la partie cartilagineuse de la voûte. Lorsque arriva le moment où trop fragile elle ne put supporter le poids de la victime, celle-ci se trouvait à la verticale des habitations.

Je ne fus pas satisfaite pour autant de cette première explication donnée par le conseiller du président. Plusieurs témoins parlaient d'une énorme et silencieuse explosion lumineuse dans le ciel, un éclair sans tonnerre. Peu de gens savent encore ce qu'est un orage, ici ils n'existent pas mais on peut en découvrir de terrifiants dans les anciens films vidéo terrestres.

En tant qu'ancienne présidente je suis en général bien accueillie,

même par des gens qui n'ont jamais voté pour moi. C'était le cas des occupants de ce bâtiment d'habitation sur la terrasse duquel Avergne a littéralement explosé, réduit en particules invisibles pour la plupart.

— Moi, me dit une dame, j'ai vu l'éclair et nettement respiré une forte odeur de brûlé et d'ozone. Je sais de quoi je parle, puisque je suis retraitée d'un laboratoire de purification qui utilise l'ozone.

Son mari, ses voisins racontaient la même chose, mais Kirchen leur envoya ensuite ses hommes pour leur demander de se montrer plus discrets, tant que l'enquête n'aurait pas révélé la réalité.

Je suis allée trouver Vikar lors d'une de ses journées de repos. Là-haut l'épuisement devient vite insoutenable et les alpinistes redescendent dans un état de fatigue extrême. Il m'a raconté ce qui s'était réellement passé. Nous sympathisons, depuis que j'ai émis l'hypothèse d'un accord secret entre le Bulb et Salt. Sa famille a souffert au moment de la guerre civile et il a pour les rebelles une haine farouche.

— Avergne progressait effectivement dans un passage étroit, comme les médias l'ont dit. Il n'a pas réalisé qu'il glissait peu à peu, au cours des jours et des jours de travail pénible, vers la partie cartilagineuse. Mais il se serait rendu compte assez tôt du moment où l'endroit se fragilisait.

— Pourquoi tant d'obstination ? Vous effectuiez d'autres fouilles plus haut ?

— Il était certain que le réseau de fibres se trouvait par là. Il avait relevé des traces imperceptibles pour d'autres, de ce qu'il avançait. À trois reprises son voltmètre avait enregistré des courants induits. Mais ces courants-là sont fréquents lorsqu'on progresse ainsi dans le squelette du Bulb et ne prouvent rien. Autour de nous, dans cette sorte de souterrain, circulent dans des canaux divers fluides dont les particules peuvent, en se choquant, produire de l'électricité. Des veines, des artères si vous préférez, et la présence d'électricité statique est normale par moments. Tout comme certains muscles plats de l'épiderme extérieur du Bulb en laissent échapper.

— Mais vous n'étiez pas avec lui ?

— Il avait demandé et obtenu l'autorisation d'opérer seul dans ce trou. Il emportait de quoi survivre deux ou trois jours, avant de revenir vers l'entrée et de prendre du repos.

— Il n'a rien trouvé ?

— Mais si au contraire, il l'a découvert son faisceau de fibres nerveuses, mais au moment même il en était trop près et il fut

foudroyé par une décharge de milliers de volts. Une terrible décharge qui brûla, déchiqueta la couche cartilagineuse sous son poids. À cet endroit elle était suffisamment épaisse et consolidée par des excroissances osseuses. Jamais il n'aurait pu la percer de sa masse sans cette décharge électrique.

— Il a été foudroyé ?

— Son corps a flambé instantanément. Il s'est transformé en une véritable torche. L'éclair aperçu par les témoins n'est peut-être pas celui de la décharge, mais l'éjection de ce pauvre Avergne en train de brûler. Dans la chute les flammes se sont éteintes, mais il était déjà brûlé à cent pour cent et ce qui a explosé sur cette terrasse, c'est un corps entièrement consumé. Il n'y avait plus de sang, de chair ni d'os.

— Mais les témoins ?

— Les témoins n'ont rien vu vraiment, ils ont simplement été frappés d'horreur, ont imaginé qu'un fou venait de s'écraser sur leur toit. L'armée est intervenue assez vite pour les empêcher de découvrir qu'ils se trompaient. Tout a été raclé, nettoyé, les débris emportés.

J'ai rendu visite à la famille de ce malheureux Avergne. J'ai rencontré sa femme, ses enfants, ses parents. Je n'ai fait aucune allusion au drame, mais je suis certaine qu'ils savaient que leur mari, leur père, leur fils effectuait une étrange mission là-haut, à l'intérieur de cette voûte que nous disons céleste.

Vikar m'a précisé qu'il est pour le moment impossible d'approcher du lieu de l'accident, car la forte décharge électrique a mis le feu au squelette du Bulb qui se consumait en dégageant une température de cent quarante degrés environ. Ils ne parvenaient pas à éteindre cet incendie.

CHAPITRE 21

Ce qu'attendait de moi l'Inspection de l'Enseignement c'étaient des souvenirs plus anciens ; mes origines dans une famille glorieuse, ma dernière présidence, la guerre civile et la sécession. On souhaitait les utiliser comme propagande officielle pour renforcer la méfiance, voire la haine à l'encontre de Salt. Mais les événements de 2484 me passionnaient trop pour que je m'intéresse aux vingt-cinq dernières années. Je presentais que nous arrivions à un point critique de la colonisation du Bulb, et qu'il en sortirait soit une catastrophe, soit de nouvelles perspectives fructueuses. J'enregistrais donc au jour le jour ce que je récoltais comme information, j'écrivais aussi, mais sans ignorer que le tout serait examiné avec un soin soupçonneux et certainement censuré pour les cinquante années prochaines. Je ne me fais guère d'illusions, mais je ne peux m'empêcher d'aller jusqu'au bout de mes intentions, quoi qu'il en soit.

Kirchen me voit toujours arriver dans son bureau avec un sourire contraint proche de la grimace, mais c'est un homme qui ignore l'ingratitude et qui reconnaît que je l'ai engagé dans la voie de sa réussite professionnelle. Je suppose d'autre part que le président l'utilise à mon égard comme soupape de sécurité, lui laissant la liberté de certaines confidences, toujours dans la crainte qu'ulcérée je ne prenne véritablement la tête de l'opposition dont je ne suis, pour l'instant, que l'animatrice morale. Lucas Yani hésitait aussi sur le sens à donner à la situation actuelle. Je l'ai toujours soupçonné de manquer d'imagination.

Les trois personnes surprises dans leur cache de « Fémur » ont finalement reconnu travailler pour les Salt, uniquement pour des raisons matérielles. Elles étaient originaires de chez nous, de ce que l'on appelle Sugar mais connaissaient des temps difficiles. Toutes les trois avaient une formation technique suffisante pour la tâche clandestine exigée. Mais elles n'ont rien révélé de très important sur les Salts. Ni même sur leur contact habituel. Par contre elles affirmèrent une chose incroyable. Non sur leur travail, qui consistait à échanger les cubes accumulateurs chargés contre des vides, à les brancher et débrancher, mais sur la façon dont elles avaient pu accéder à cette grotte à deux mille cinq cents mètres.

— Nous ne les avons pas crues, me dit Kirchen. Nous pensions que

les Salts disposaient d'un hélico électrique silencieux, et que c'était à son bord que les trois suspects avaient été transportés. Comment aurions-nous pu envisager une autre façon d'accéder à cette grotte élevée ?

— Un hélico ne peut approcher d'un pilier sans risque. Il doit s'en écarter d'au moins cinquante mètres à cause de son rotor. Comment auraient-ils fait pour rejoindre la cache, avec tout le matériel nécessaire pour alimenter le réseau interrompu et le ravitaillement pour des semaines de séjour dans cette position étonnante ?

— Depuis l'hélico ils auraient pu établir des câbles, comme une sorte de téléphérique. Évidemment c'était déjà peu croyable. Mais leur explication le fut bien davantage. J'hésite toujours, même avec vous à la révéler.

Ce fut la femme qui la première passa aux aveux les plus complets. Elle s'inquiétait pour les siens, sa mère et ses deux enfants. Elle s'expliqua donc, non sans inquiétude, certaine que les policiers mettraient ses révélations en doute.

— Nous ne les avons jamais brutalisés. Les ordres de la présidence étaient très stricts à leur sujet. Eh bien voilà... Les gargouilles les auraient transportés, les uns après les autres et aussi tout le matériel, le ravitaillement, les premiers cubes. Les trois se rendirent séparément dans la région des colonnades, s'y dissimulèrent et la nuit venue les gargouilles les hissèrent jusqu'à la grotte de « Fémur », à l'aide d'un harnais que ces animaux accrochaient à leur métathorax, soit le dernier anneau de leur corps qui est un épais bouclier en chitine aussi dure qu'un alliage d'acier.

Loin d'être sceptique comme Kirchen, j'étais au contraire émerveillée, et mes pensées dérivèrent sur-le-champ vers l'enchantement que devait procurer ce genre de balade aérienne, suspendue au corps massif d'une gargouille. Le plus séduisant était cette entente entre l'homme et cet extra-terrestre. Serait-il un jour possible que nous envisagions, à la suite de cette découverte de faire ami-ami avec de grandes créatures pour qu'elles nous emportent de la sorte dans une nacelle ?

— Nous pourrions créer des lignes de navigation aérienne non polluantes, dis-je tout haut, avant d'en être confuse.

Kirchen me jeta un regard mi-sévère, mi-résigné. Étaient-ce mes soixante-dix-neuf ans qui me rendaient aussi excentrique ou l'avais-je toujours été ? Pour un homme aussi raisonnable, c'était une pensée désagréable d'avoir en face de soi une ex-présidente qui avait dû prendre des décisions importantes.

— Les Salts ont fait alliance avec les gargouilles, mais surtout ne me demandez ni comment ni pourquoi, je n'ai pas de réponses et je suis persuadé que les trois inculpés n'en ont pas. Nous pensons simplement que le réseau interrompu, puis réactivé par l'apport de cubes accumulateurs, était absolument indispensable aux Salts, une question de vie et de mort.

— Pas si vite, dis-je perplexe. Si c'est une question d'énergie les Salts disposent de sources inépuisables, la preuve les cubes rechargés chez eux. Et puis « Fémur » s'étant détaché de la paroi depuis soixante-treize ans, n'irriguait plus leur secteur. Ils s'en seraient aperçus plus tôt.

— Ce réseau de fibres nerveuses doit alimenter et surtout commander tout un ensemble neurovégétatif du Bulb qui risquait de se nécroser. Telle est l'hypothèse du Pr Heinz. L'accord n'aurait pas été passé avec les gargouilles mais avec le Bulb lui-même, le Bulb aux abois, incapable de réparer la rupture haute du pilier en question. Reste à savoir quel fut le prix de ce marché insolite. Heinz pense qu'il s'agirait de troubles fonctionnels de gravité. Le Bulb les aurait provoqués sciemment pour nous effrayer, à la demande des Salts.

— Il s'est fourvoyé puisque les gens compétents songent à nous faire vivre à la verticale. Comment, je n'en sais trop rien, mais le processus est en route et les Salts et le Bulb vont en subir les conséquences.

— Les scientifiques espèrent tout savoir prochainement des problèmes que l'absence d'irrigation en fluide nerveux du fameux réseau de fibres provoquera à nouveau chez les Salts, du moins sur leur territoire. Voici maintenant deux semaines que les cubes accumulateurs ne l'alimentent plus.

— Je le répète, durant soixante-treize ans ce réseau de fibres nerveuses a été interrompu. Pourquoi le ranimer ?

CHAPITRE 22

Ce fut un coup de théâtre que les services de propagande de la présidence exploitèrent sans vergogne. Mais peut-être en auraient-ils fait autant du temps où j'étais à la tête du gouvernement. Egar Vernon, le dirigeant des Salts, mon horrible arrière-petit-cousin, descendant du fils de Duncan Vernon et de sa femme Louisa, oui Vernon, le Salt, proposait une rencontre à Lucas Yani sur la ligne de frontière des collines velues.

Du nord au sud du territoire sugar ce fut une explosion de joie revancharde, mais aussi de soulagement pour beaucoup de familles qui depuis la sécession se trouvaient amputées de quelques membres. Les séparations avaient été volontaires au nom d'un choix politique, mais surtout forcées lors de la partition du territoire. On commença d'espérer qu'après vingt-quatre années de séparation et d'hostilités on pourrait à nouveau se retrouver, se réunir, voire reprendre une vie commune.

La préparation de cette rencontre allait dans mon esprit demander pas mal de temps, mais visiblement Egar Vernon était pressé et la date en fut fixée sans difficulté pour le début de la semaine suivante. Lucas Yani me pria de venir le voir. Il pensait que j'avais sur Vernon des renseignements inédits. Mais si je ne pus le satisfaire sur ce point, par contre j'en savais assez sur ses origines pour définir son côté caractériel, tare indélébile qui remontait au demi-frère voyou de Sugar I.

— Pourrez-vous m'accompagner là-bas ? Je ne vous promets pas que vous pourrez assister à tous les entretiens, mais je ne vous cache pas que je compte sur l'effet qu'aurait votre présence sur l'arrogance de Vernon, s'il devait vous découvrir en face de lui.

— Croyez-vous que ce soit bon de le déstabiliser dès le départ ? Je meurs d'envie d'accepter votre proposition. Vous connaissez mon attachement à la chose publique, au règlement de cette grave question due à la sécession, et je n'ai qu'un profond mépris dégoûté pour Vernon. Mais pourquoi ne réserveriez-vous pas mon apparition pour le moment où notre adversaire essaiera de temporiser ou montrera trop d'exigences ? Même s'il est à toute extrémité de résistance il vous donnera du fil à retordre.

Lucas Yani, d'abord agacé, éclata d'un rire franc et en cet instant je

remarquai quelque chose d'enfantin sur son visage de charmeur. Jadis je me serais peut-être laissé tenter par le velouté de son regard et l'harmonie de sa bouche.

— Vous êtes la meilleure, Sugar. Vous avez une âme de négociatrice subtile, voire machiavélique et vous avez entièrement raison. Je vais donc vous garder en réserve pour frapper un grand coup déterminant.

— En échange je serais heureuse d'en savoir le plus possible sur les rencontres.

— Vous y allez fort et je ne vous promets rien. Mais elles seront filmées et vous pourrez visionner les rushes avant le montage définitif.

Je restais sur ma faim car le montage pouvait s'opérer sur-le-champ, grâce à une régie unique supervisée par les censeurs. Il se méfiait de moi, car il savait très bien que dans ce genre de rencontre nous avons tous des moments de faiblesse, dus à la fatigue ou à la sympathie mutuelle, au cours desquels nous cédon trop à nos interlocuteurs. Il n'avait pas envie que je sois au courant des concessions qu'il ferait.

— Nous espérions, Sugar, avant de nous rendre à cette rencontre, découvrir en quoi le réseau interrompu gênait les Salts et les forçait, pour la première fois en vingt-quatre ans, à proposer une réunion au sommet. Nous n'y sommes pas parvenus et il ne nous reste que trois jours. Heinz passe ses jours et ses nuits dans ses laboratoires. Pour ma part je n'ai pas le moindre espoir. Si j'avais eu cette information j'aurais pu me montrer intransigeant, car je suppose que si les Salts demandent une rencontre, c'est qu'ils sont terrorisés par un incident, voire un accident d'une extrême gravité, mais nous n'en savons pas plus.

— Merci de faire appel *a priori* à mon indulgence ou à ma compréhension. Je n'avais pas l'intention de porter un jugement sur votre façon de conduire les négociations. Et même si j'en transcris mes souvenirs, j'accepterai que ceux-ci soient inaccessibles durant de nombreuses années. Je ne chercherai pas à vous nuire en utilisant ce que j'apprendrai là-bas.

Le lendemain je me suis rendue aux laboratoires que dirige le Pr Heinz, sous prétexte d'en savoir plus sur les cubes accumulateurs et le réseau. J'aurais aussi aimé rencontrer Vikar, mais il n'est pas descendu de la voûte où le feu continuait de ravager l'osséine. Celle-ci devait être pourrie pour brûler de la sorte, du moins se consumer aussi facilement.

Si Heinz me trouva culottée il ne m'en tint pas rigueur, et me

montra des tubes où de l'air ambiant avait été emprisonné au-dessus du territoire de Salt.

— Deux hélicos électriques l'ont survolé plusieurs nuits à la suite. Les Salt leur ont tiré dessus, mais les pilotes ont eu l'impression que leur DCÀ visait très mal. Peut-être voulaient-ils éviter un incident diplomatique avant la fameuse rencontre, ce qui prouverait que Vernon est prêt à tout pour négocier.

— Qu'est-ce qui le terrifie ?

Heinz prit un des tubes et me le montra :

— Savez-vous ce qu'est le gaz ACA ?

— C'est celui que jadis, lors de la découverte des Bulbs on appelait ixegaz. Nous avons fini par savoir, lors des transcriptions approximatives du langage du Bulb sur nos ordinateurs, que ce dernier le nommait ACA.

— Exactement. Ce gaz a des propriétés stupéfiantes, car il peut être directement transformé en électricité par le Bulb. Nous avons longtemps cru que l'influx nerveux et l'électricité biologique provenaient uniquement de la photosynthèse, car nous avions peu de renseignements sur l'ixegaz, donc sur ACA. Et même pour l'instant peu de scientifiques savent que les propriétés de ce gaz sont d'une importance primordiale. L'avenir nous en révélera les multiples qualités d'utilisation. L'organisme du Bulb le transforme directement en électricité, à condition qu'il soit absorbé par certaines cellules microbiologiques, mi-végétales, d'une complexité inouïe. La chimie organique de la faune bulbienne n'en est, après deux siècles bien tassés, qu'à des balbutiements. Je viens d'analyser une première série du contenu des tubes et les traces d'ACA y sont imperceptibles, alors qu'elles devraient être de quatre pour cent environ.

Je n'osai l'interrompre. Mais sur-le-champ j'en conclusais que le réseau de fibres, interrompu par la rupture de « Fémur » avec la voûte, était la raison première de cette absence d'ACA. Mais pourtant soixante-treize années durant on avait relevé ce pourcentage d'ACA sur tout le territoire de la colonie.

— Je ne l'ai pas dit, me fit remarquer Heinz en voyant mon visage s'éclairer de compréhension, et je vous laisse la responsabilité de ce que vous venez d'en conclure. Si vous parlez autour de vous je le démentirai fermement, soyez-en persuadée.

— Ne craignez rien. Yani est-il au courant ?

— Non, je n'ai aucune preuve formelle. Possible que les couches d'ACA soient plus basses et que les hélicos les aient manquées.

— Mais comment y a-t-il eu production constante d'ACA, malgré la rupture ancienne du réseau de fibres nerveuses. Ce gaz aurait dû se raréfier au maximum.

— Je suppose qu'existait un réseau parallèle de fibres, mais sa rupture a pu intervenir plus tard. Les fibres sont élastiques suffisamment pour résister à une oscillation permanente de cette ampleur.

CHAPITRE 23

Pour que mon témoignage puisse être utilisé par le récit historique de cette rencontre, je vais m'efforcer d'être la plus objective possible et de mettre une sourdine à mon sens critique parfois excessif. Je sais très bien qu'il y aura des rapports beaucoup plus précis, des procès-verbaux mais l'opinion d'une ancienne présidente peut éventuellement avoir quelque intérêt.

La première réunion fut d'une grande froideur. Les images filmées réussirent à rendre cette atmosphère glaciale même sans le commentaire habituel. Visiblement Vernon était dans un grand état d'irritation de se voir forcé à discuter avec son ennemi. Il stressait, mais il essayait de calmer son trouble et les premières séquences prises sont étonnantes, révélatrices. Son visage est crispé, ses yeux lancent le plus souvent des regards furieux. Alors il essaie de baisser les paupières pour en voiler l'expression, mais très vite il foudroie Yani et les autres. Il porte souvent sa main droite à sa bouche pour essayer de dissimuler un tic nerveux à la commissure des lèvres. Tel quel il ressemble de moins en moins à Duncan, son ancêtre, ce qui me comble de joie. Je ne supportais pas que le visage beau et élégant de Duncan fût ainsi transformé en caricature.

Un de ses conseillers a lu un court message d'introduction, dans lequel Vernon dit qu'il acceptait ces négociations dans un but d'apaisement des esprits. Évidemment Yani a sursauté et sans attendre répliqué que ce n'était pas lui qui avait proposé cette entrevue, mais la partie adverse, et que les esprits des Sugars n'avaient nullement besoin d'être apaisés. Que lui et les habitants se sentaient l'âme tranquille et ne cherchaient qu'à poursuivre leur vie habituelle. Que certes des familles souffraient de la partition, mais que depuis la sécession les progrès économiques et sociaux avaient quelque peu contribué à atténuer ce traumatisme. Du coup le conseiller salt regarda son chef avec incertitude.

À ce moment-là Vernon parut découvrir qu'il était filmé et entra dans une violente colère, apostrophant les cadres, exigeant qu'ils sortent, faisant remarquer que lui-même était venu sans caméra. Yani accepta que la rencontre ne soit pas filmée et je ne disposais plus d'images pour satisfaire ma curiosité.

Cette première séance fut abrégée, car Vernon prit ensuite la

parole pour protester contre le blocus que Sugar imposait à Salt. Il n'y avait jamais eu de blocus, mais la frontière côté salt était hermétiquement fermée et tous les échanges commerciaux et autres impossibles. Vernon continua sur le même ton agressif, en accusant le président de manquer de solidarité humaine, dans un milieu aussi hostile que celui d'une planète animale, de rompre le pacte qui unissait les voyageurs partis d'Ophiuchus IV. Il émettait ses protestations au nom du Projet Initial. Enfin il en vint à la véritable raison de son emportement. On privait Salt de l'irrigation d'un réseau nerveux conditionnant le système neurovégétatif du Bulb. Ce dernier, cria-t-il, souffrait d'anémie dans la région salt et si cet état persistait, les conséquences en seraient redoutables pour Sugar également. Il ne cacha pas que les attentats terroristes pourraient prendre une ampleur terrifiante. Il ne l'exprima pas directement, mais parla des patriotes salts clandestins prêts à intervenir sur tout le territoire.

Fort de sa position, Lucas Yani dit alors que toute discussion devenait inutile si le ton véhément perdurait et se retira. Mechioli, qui avait accompagné le président dans son départ, revint dire que si Vernon désirait reprendre les entretiens, la délégation sugar séjournerait sur place vingt-quatre heures puis rentrerait dans la capitale.

Je n'ai pas encore expliqué que nous étions installés tout à côté des fameuses grilles de hallebardes mixtes. Les Salts ont ouvert une brèche étroite par où arrive leur délégation. Des mobile homes ont été amenés là et comprennent la salle de réunion, des cellules d'habitation et celles de l'intendance. Kirchen assure la sécurité du président et les gardes rouges de Vernon en font autant, mais ne doivent pas être armés lorsqu'ils l'accompagnent jusqu'au lieu de rencontre.

Dans la nuit, je ne dormais pas lorsque le carline du Pr Heinz arriva, conduit par un de ses assistants. Je fus la première debout et, à la tête que faisait Heinz, je compris qu'il avait débusqué enfin la véritable raison qui poussait Vernon aux négociations. La confirmation me fut donnée le lendemain matin par le conseiller Mechioli, sur ordre du président. Il s'agissait bien de la raréfaction du gaz ACA. Il fallait injecter à nouveau de l'électricité dans le fameux réseau pour que l'organisme du Bulb le produise. Ce n'était pas un cercle vicieux où la quantité d'énergie dépensée était tout juste récupérée par la suite. La production d'ACA était supérieure à celle nécessaire à son système de fabrication. Les deux énergies n'avaient aucun point commun. Il était à peu près certain que toute une partie du système abdominal du Bulb était en voie de se nécroser. Des glandes importantes, des organes souffraient d'un manque d'irrigation par les fluides. Ceux-ci n'étaient plus propulsés dans leurs vaisseaux habituels.

Le matin même une délégation de Salt, sans Vernon, se présenta pour organiser une prochaine rencontre. Taquin et quelque peu rancunier, Yani proposa le lendemain soir, mais le chef de ce groupe parlementa pour que dans l'immédiat après-midi la rencontre des deux présidents puisse se faire. Yani joua l'hésitant, mais finalement accepta à condition que cette nouvelle réunion soit filmée. La délégation donna son accord sans en référer, preuve qu'elle avait les pleins pouvoirs pour aboutir. Donc j'ai pu voir les films. Comme la veille Vernon essaya de discutait, tempêta, se montra le plus odieux possible jusqu'à ce que notre président le regarde dans les yeux et lui dise :

— Si vous voulez que la production d'ACA reprenne, calmez-vous, et commençons par discuter comme des adultes responsables.

Le coup fut fatal. Vernon pâlit, devint blanc. Je crois que les cadreur ont forcé sur les teintes pour accentuer encore cette impression que le chef des Salts va s'évanouir ou tomber raide, frappé d'infarctus. Pendant une minute il ouvrit la bouche, parut mâcher l'air mais aucun son ne sortit.

— Comment avez-vous fait pour passer un accord avec le Bulb, et un accord d'une grande portée puisque les gargouilles sont devenues vos complices ? Qu'avez-vous gagné ou donné pour cet échange de bons offices ? Nous ne rétablirons le fonctionnement du réseau que si vous montrez la franchise la plus absolue, sinon je repars dans la capitale.

CHAPITRE 24

Durant les différentes rencontres au sommet entre Lucas Yani et Egar Vernon, ce dernier se montra trop animé de ressentiment, trop humilié d'être contraint de négocier pour que des progrès consistants ponctuent les discussions. Yani estima qu'il perdait son temps avec un tel interlocuteur et il fallut mettre en place des commissions chez les deux parties. On espérait qu'elles déblayeraient le terrain sans manifester d'états d'âme et qu'elles accompliraient un travail plus constructif. Bien sûr, les membres en référaient souvent à leurs supérieurs pour les cas litigieux, mais elles finirent par obtenir une plus grande autonomie. Ce qui nous préoccupait le plus, tous, y compris nos sémantologues et tous ceux qui avaient peiné sur la traduction des rares signes de communication du Bulb, c'était de savoir comment les Salts avaient pu se débrouiller pour passer un accord avec lui. Nous appréhendions qu'ils refusent de s'expliquer et nous laissent dans l'horrible incertitude, doutant de nos propres spécialistes. Les gens de Salt répondirent que le Bulb avait de lui-même réussi à leur parler, du moins à transcrire sur les écrans de leurs ordinateurs branchés sur les systèmes neurocervicaux, des alignements de mots phonétiques faisant des offres d'accord.

— Qu'offrait-il en échange ou comme caution pour cette collaboration ? demandèrent nos délégués. S'il a fait l'effort d'entrer en communication avec vous c'est qu'il y était poussé par une grande urgence.

— Nous ne pouvons le préciser, répondirent les Salts.

— Le Bulb vous demandait bien d'alimenter le fameux réseau interrompu par le détachement du gros pilier de son ancrage de voûte ? Nous supposons que la totalité de son anatomie souffre énormément de cette rupture.

Oui, c'était bien la première chose que demandait la planète vivante, car des sources d'énergie importantes et peu utilisées se trouvaient sur le territoire salt. Des sources autonomes destinées aux gargouilles principalement. Mais celles-ci ne pouvaient à la fois faire le plein d'énergie pour leur propre usage et alimenter le fameux réseau. Le Bulb demandait que les Salts mettent au point des batteries d'accumulation transportables par les gargouilles jusqu'aux colonnades en pays sugar.

Notre commission sollicite une interruption de séance pour prendre le conseil du président. Ce dernier me fit appeler et ensemble nous avons estimé qu'il fallait sérier les demandes d'explications. Egar Vernon ne désirait qu'une chose, le rétablissement du courant dans le réseau à partir du pilier « Fémur » et une aide économique instantanée.

— Nous voulons d'abord savoir tout ce qui concerne la mise en œuvre de leur opération clandestine, comment ils ont pu domestiquer les gargouilles pour transporter les cubes et aussi les trois clandestins jusqu'à la corniche. Lorsque nous saurons tout cela nous irons ensuite plus loin.

C'était une proposition raisonnable mais Egar Vernon, trouvant que les discussions traînaient en longueur, fit à plusieurs reprises irruption dans le lieu de réunion des délégués, la menace à la bouche, « écumant de rage » d'après les témoignages. Il hurlait que les gens de Sugar risquaient la mort aussi bien que les Salts et qu'il y avait urgence à en finir. Sinon lui et les siens seraient gagnés par des pulsions suicidaires dangereuses pour les deux parties sur tout le territoire du Bulb. N'ayant plus rien à perdre, semblait-il dire, ils se lanceraient dans une aventure militaire cruelle.

Des délégués salts avouèrent enfin que dans leur secteur la flore dépérissait car l'eau devenait rare, les récoltes seraient pauvres. Ils n'avaient pas comme nous la disposition du lac Noir, et devaient puiser dans différents canaux l'eau nécessaire à la vie quotidienne et aux cultures. Il ne s'agit pas d'eau pure mais de fluides que des filtres rendent potables, et ces filtres ne fonctionnaient que grâce au réseau.

— Mais voyons, leur rétorquaient les autres, depuis plus de soixante-dix ans que ce réseau est interrompu, comment faisiez-vous pour survivre ? Depuis votre sécession en 2460 vous avez découvert une zone stérile, difficile à vivre.

— Il existe un réseau parallèle qui desservait cette partie de notre région. Nous n'en avons jamais retrouvé le tracé, tout comme pour le réseau principal. Les deux sont profondément enfouis dans le sol. Vous savez fort bien que dans cette zone, le sol composé d'humus biologique, de cartilage, d'osséine et d'épithélium atteint plus de deux kilomètres d'épaisseur. Il aurait fallu effectuer des sondages mais nous n'avons pas le matériel nécessaire.

— Vous réserviez vos ressources, vos recherches aux équipements guerriers, peut-être dans un réflexe d'autodéfense, mais votre chef nous a souvent menacés de reprendre les hostilités. De plus il encourageait les terroristes à multiplier les attentats.

Le soir je dînais souvent en compagnie de Yani, de ses conseillers

et des scientifiques. Nous émettions de grandes réserves sur ces explications confuses. Pourquoi les Salts n'utilisaient-ils pas l'énergie des sources indépendantes, au lieu d'effectuer un trafic laborieux de cubes accumulateurs. Rien que leur fabrication avait détourné leur économie, apportant des restrictions nouvelles. Pourquoi ces couronnes de gargouilles au-dessus de la capitale ?

— Les délégués biaisent sans cesse, éludent les questions au sujet du survol de la capitale par des dizaines de gargouilles. Ils affirment que c'était pour détourner l'attention, mais en réalité ils cherchaient à miner le moral de notre population. Et surtout à l'hypnotiser par ces cercles concentriques.

Excédé Lucas Yani ajourna la prochaine réunion et annonça qu'il rentrait dans la capitale. D'ailleurs son départ fut bruyant et ostensible. Le résultat ne se fit attendre que quelques heures, Egar Vernon proposant une nouvelle rencontre au sommet qui serait fructueuse. Mais il la voulait sans témoins, sans caméras. Un tête-à-tête dans un des mobile homes isolé.

Yani revint en soirée au camp et s'enferma avec lui jusqu'à quatre heures du matin, juste une pause pour qu'on serve des boissons et de quoi manger.

Je me suis endormie avant la fin de ce tête-à-tête et j'ai vainement essayé d'en savoir le fin mot le lendemain matin.

J'eus la surprise de voir arriver les plus gros transporteurs sur coussins d'air de l'armée, livrant du ravitaillement à la population salt, déjà bien affaiblie par la famine. Le président n'avait fait aucune confiance ni à Mechioli ni au Pr Heinz. Il avait juste fait livrer des centaines de tonnes de nourriture.

Pour moi il était clair que Egar Vernon voulait surtout disposer de gaz ACA dans un but mystérieux, mais certainement dangereux pour nous.

CHAPITRE 25

J'écris non sans agacement la date d'aujourd'hui, 17 mai 2485. Huit mois se sont écoulés depuis cette entrevue en tête-à-tête entre Lucas Yani et Egar Vernon. Cette date, du point de vue astronomique, ne signifie rien et je me rends compte, une fois de plus, de l'absurdité de notre calendrier qui a conservé les mêmes mois, les mêmes jours que le calendrier terrien, quatre cent trente-cinq ans après le départ des derniers réfugiés vers Ophiuchus IV. Les jours sur cette planète étaient déjà bien différents, mais ce calendrier ancien continua de fonctionner parallèlement au nouveau. Ensuite, à bord de *Terra* puis dans le ventre du Bulb, c'est ce vieux calendrier chrétien qui fut remis seul en usage.

Donc nous voici huit mois après mes derniers écrits sur les rencontres des collines velues. Je ne suis plus chargée d'un Devoir de Mémoire comme précédemment et j'écris uniquement pour les archives mnémoniques, sans me soucier de la censure.

Les détails de ce tête-à-tête entre les deux présidents ont fini par transpirer en partie, et aujourd'hui je suis prête à faire le point et à les enregistrer. Des dizaines d'historiens ont déjà commencé depuis longtemps, les uns formulant des hypothèses plus ou moins démenties par la suite. Je ne devrais pas employer le mot de président pour Egar Vernon, même s'il porte ce titre. Il n'est qu'un vulgaire dictateur cruel, fourbe et de mœurs dépravées.

D'ailleurs Egar Vernon a sauvé de justesse sa place de potentat grâce à notre ravitaillement qui s'est poursuivi durant des semaines, jusqu'à ce que les premières récoltes et le renouvellement du cheptel assurent l'autonomie alimentaire de Salt. Des émeutes éclataient un peu partout et ses troupes devaient boucler sévèrement les frontières pour empêcher certains groupes de rejoindre Sugar. Des médecins spécialistes des glandes et des fluides anatomiques, des agronomes, des électroniciens, enfin tous ceux qui avaient fait des recherches assidues sur le Bulb, ont parcouru le pays de Salt pour étudier sa situation de marasme total. Tout ce que les délégués avaient annoncé était exact et même bien en dessous de la vérité. Dans certaines agglomérations le spectacle était désolant. Sans le réseau principal de fibres la région dépérissait, car le supplémentaire ne pouvait plus donner suffisamment d'énergie. Les ordres réfléchis, les réflexes

neurovégétatifs n'existaient plus. Pourquoi durant soixante-treize ans avait-il suffi ? Parce que les humains ne s'étaient pas installés dans cette région. Nous vivions unis autour de la capitale et le long d'une ligne qui allait du nord au sud, se dédoublant en contournant de part et d'autre le lac Noir.

Le Pr Heinz n'était pas convaincu par cette analyse, et si lui aussi avait parcouru Salt et fait des prélèvements de toute nature, il regrettait que Lucas Yani se refuse toujours à parler. Le président avait promis à son alter ego de respecter le secret de leur conversation tant que les Salts connaîtraient des difficultés. D'ici trois mois ils se rencontreraient à nouveau pour décider ce qu'ils devaient envisager.

— Je vous le dis, Sugar, le nœud de ces mystères c'est le gaz ACA, je n'en démordrai pas. Il sert à fabriquer de l'électricité c'est certain, mais quel type d'électricité ? Il a une autre utilité beaucoup plus importante que nous n'avons jamais découverte. Actuellement la quantité produite est assez faible avec le système de secours installé sur le fameux pilier « Fémur », mais le jour où nous pourrons raccorder le réseau de fibres sur sa partie haute, nous aurons une production multipliée de cinq à dix.

Je partageais ses réserves. Vikar travaillait toujours à l'intérieur de la voûte céleste. L'incendie de l'osséine pourrie avait été maîtrisé mais le réseau de fibres avait été détruit sur des centaines de mètres, peut-être plus d'un kilomètre. Il fallait forer le squelette pour essayer de le récupérer.

— C'est le plus important réseau du Bulb, répétait Heinz, un peu comme notre moelle épinière. IL dessert plusieurs branches dont la principale passe par « Fémur ». Il est composé de fibres microscopiques au nombre de plusieurs centaines de mille pour un diamètre médiocre total de vingt-cinq centimètres au plus. L'électricité que nous y injectons est ridiculement peu importante.

— Pourtant ce branchement nous amène des restrictions mal supportées par la population qui n'en déteste que plus Salt. Des fabriques sont momentanément stoppées, l'utilisation domestique réglementée. Et les accords n'ont même pas permis aux familles de se retrouver. Pour les gens le bilan est nul et la cote de popularité de Yani en baisse.

— Sugar, croyez-moi, nous approchons d'une véritable révolution. Je ne peux vous en dire plus mais dès que le réseau sera réparé vous découvrirez le fin mot de ce que j'évoque. Mais sans preuves je préfère ne pas aller plus loin.

Il m'énervait, le brave Pr Heinz, tout comme le président. D'ailleurs son entourage faisait la tête et Mechioli se sentait humilié

par le mutisme sans faille de son chef. J'étais d'autant plus furieuse que Vernon a refusé que je pénètre sur son territoire. Plus ou moins tout le monde a pu y accéder, même des particuliers, sauf moi. En tant que descendante de Duncan Vernon, donc en tant que très lointaine cousine ou parente, présidente pendant vingt-cinq ans, il me hait. Je l'ai battu aux élections de 2460 et il n'a pas oublié cet échec. Donc j'ai dit que le secret transpirait peu à peu, mais avec une lenteur désespérante. Les trois mois avaient été respectés et, disait-on, renouvelés.

Yani affirmait qu'il avait accordé un autre délai à Vernon avant de faire ses confidences à la population sugar.

Ce qui se chuchote, se répand avec des mimiques superflues, c'est que nous avons eu tort d'exiger du Bulb une vitesse de croisière de plus en plus élevée, mais bien en dessous de ses possibilités. Nous devrions depuis cinquante ans nous trouver en orbite autour de la Terre. Nous en sommes loin. Les opérations suspectes de la cellule clandestine de navigation ont abouti à un semi-désastre. Le Bulb torturé, il n'y a pas d'autre mot, a puisé dans toutes ses ressources énergétiques pour répondre à la demande de ses bourreaux. Ce faisant il a trop tiré sur ses réseaux d'influx nerveux dont certains ont court-circuité.

— C'est exact, me répondit Heinz, que j'interrogeais sur ces rumeurs. Mais Yani a appris autre chose et nous le communiquera un jour ou l'autre.

En attendant tous les membres de la cellule clandestine de navigation ont été suspendus et désormais seule la passerelle officielle surveille notre route vers la Terre.

CHAPITRE 26

25 mai 2485. Trois hommes, trois mineurs de fond travaillant avec l'équipe de Vikar, ont été foudroyés par une fibre sous tension qu'ils n'ont pas vue. Dans la capitale c'est la consternation et le deuil. Des manifestants s'indignent que ces travaux se poursuivent dans le seul but d'alimenter en énergie ces salauds de Salts. Le président a dû faire une déclaration, affirmant que ce réseau si dangereux était aussi nécessaire à la vie de Sugar qu'à celle de Salt, qu'il conditionne les fonctions vitales de notre planète vivante et qu'il s'en expliquerait le moment venu. Mais les gens ne le croient pas et il est désormais bien bas dans les sondages. Par chance pour lui la prochaine élection n'aura lieu qu'en 2488. Il lui reste trois ans pour redresser sa popularité. Quand tout a commencé il venait d'être réélu triomphalement.

J'ai rencontré Vikar que je n'avais pas vu depuis des mois et je ne l'ai pas reconnu. Ses cheveux ont blanchi, son visage s'est émacié et il y a dans son regard une lueur hallucinée, inattendue chez un homme doté, jadis, d'un grand, sang-froid et d'un enthousiasme juvénile.

— Je crois que lorsque nous en aurons terminé je ne remettrai plus les pieds en montagne, me dit-il. Ce que nous vivons là-haut est inhumain. Même avec l'installation d'une puissante aération qui nous dispense du port des masques à oxygène, c'est intenable. Nous ne pouvons travailler plus de deux heures.

— Cette fibre qui a provoqué ce drame avec trois morts, est-ce l'annonce que le réseau est proche ? Le drame atroce sera-t-il suivi d'une grande satisfaction pour votre équipe ?

Il hocha la tête.

— Nous l'espérons. Il y en a d'autres. Des milliers sous une tension dangereuse, mortelle. Microscopiques elles sont invisibles.

— Je sais. Des centaines de milliers regroupées dans un faisceau de vingt-cinq centimètres de diamètre ? On les dit proches de nos fibres optiques.

— Oui, mais j'opterais plutôt pour un silicone en apparence. Elles sont faites d'une matière organique. Le raccordement posera aux électroniciens des problèmes difficiles à résoudre. Comment effectuer la jonction si le réseau est toujours irrigué ? Le président et Vernon

essaient de convaincre le Bulb d'interrompre, ne serait-ce que quelques heures ; l'injection de courant, mais il semble faire la sourde oreille. Ils ne parviennent pas à entrer en communication avec lui. J'en arrive à me demander s'il possède une ipséité, autrement dit s'il s'agit d'une entité unique ou d'un ensemble d'organismes dotés d'autonomie.

Vikar m'apprenait une nouvelle que j'ignorais. Il m'expliqua que des spécialistes décodeurs du langage avaient été admis dans Salt, afin d'étudier les messages que le Bulb avait envoyés de sa propre initiative pour une collaboration efficace. Mais depuis c'était le silence total. Le Bulb se fermait à toutes les sollicitations, ne paraissait plus tenaillé par l'urgence.

— C'est un signe très important, me dit alors Vikar.

— De quelle nature ?

— Je crois avoir deviné les raisons de toute cette série d'événements depuis l'an dernier. Vous savez, nous avons affaire au plus important réseau de l'anatomie du Bulb. Le plus perfectionné, le plus performant.

— Heinz parle de moelle épinière.

— Peut-être bien, fit-il comme à regret, désireux de ne pas trop s'avancer sur le sujet.

Il m'agaçait celui-là aussi, comme Heinz, comme Yani. Moi je ne voyais pas à quelles conclusions ils aboutissaient tous. J'en avais parlé avec mon fils, avec mon petit-fils en vain. Eux paraissaient avoir une idée en tête mais laquelle ? Ils faisaient les imbéciles ou quoi ?

— Que savez-vous d'ACA ?

— Cet ixegaz ? Qu'on le trouve en abondance du côté des novas et des plus lointaines galaxies. Il se signale lors de l'explosion d'une naine en une minuscule bande dans l'ultramauve du spectre, et encore pas toujours.

— Bon d'accord, mais que représente-t-il, concrètement ? Pourquoi en trouve-t-on aussi dans le Bulb ?

— Parce que le Bulb a peut-être une origine stellaire, il serait passé par le stade du magma avant de se transformer en créature vivante. L'ensemencement de la vie sur une planète ne suit pas forcément le même schéma que celui de la Terre d'où nous sommes originaires, ni que celui d'Ophiuchus IV. Dans le cas des Bulbs on peut supposer qu'il y eut combinaison, mélange de différentes matières inertes et vivantes, un syncrétisme, un *melting-pot* où le gaz ACA tint une grande place.

— Aurait-il apporté ou servi de catalyseur, voire de révélateur à

ces « briques de vie » que l'on dit abondantes dans le cosmos ?

Lorsque je rapportai ces explications à mon petit-fils il hocha la tête d'un air rêveur.

— Oui, nous pourrions aboutir à une telle hypothèse à partir de ce fameux gaz. Nous commençons seulement à l'analyser de façon approfondie. Sais-tu que lors de la chasse aux Bulbs, lorsqu'on en trouvait des traces dans l'espace, elles étaient souvent à proximité des excréments pétrifiés, et un brave militaire, dans son rapport, avait émis l'hypothèse qu'il s'agissait d'un gaz abdominal, intestinal, un vulgaire pet quoi ! De quoi le ridiculiser pour des décennies et ôter tout intérêt à son analyse, et c'est ce qui s'est produit. Je crois que cette femme, la Rubistein, s'y était tout de même intéressée, elle.

— Nous sommes sur une planète mixte en quelque sorte ?

— Oui, c'est ça. Un phénomène qui nous apparaît comme exceptionnel, mais qui a pu se reproduire par ailleurs avec d'autres dosages. Au lieu de créer la vie sur une planète, la vie et la planète ont fusionné.

— Il existerait donc une fantastique fabrique de monstruosité dans l'univers ?

— Non, je m'en tiens au mot phénomène. Ne va pas encore y ajouter un relent d'épouvante.

— Tu crois que le Bulb se comporte comme un être normal et cherche à nous apaiser l'esprit, alors qu'il nous donne des nuits de cauchemar ? Il nous hait.

— Nous n'aurions pas dû le coloniser, mais puisque c'est fait nous devons poursuivre notre Projet Initial. Nous atteindrons la Terre et peut-être grâce à ce fameux gaz ACA. Il est trop tôt pour que je te donne d'autres éléments. Ils sont tellement confus dans mon esprit que je n'arrive pas à les assembler de façon cohérente. Mais promis, dès que j'en ferai la synthèse tu seras la première informée.

— Autrement dit quand tu auras trouvé le moyen d'expliquer la chose à ta simplette de grand-mère. Très sympathique !

CHAPITRE 27

Kirchen resta silencieux lorsque j'en eus fini avec ma requête. Il ne me regardait pas, mais son pouce droit écarté des autres doigts battait la mesure d'un agacement profond.

— Vous êtes chargé de l'instruction sur la cellule clandestine de navigation. Tout ce que je vous demande c'est si vous avez la date précise de sa création. Ce n'est quand même pas un secret d'État ?

— Avec vous la moindre confiance finit toujours par créer des remous que je voudrais éviter. Je suis tenu au secret professionnel tant que l'on ne m'autorise pas à donner des précisions.

— Qui craignez-vous ? Ce n'est pas Lucas Yani qui a demandé cette enquête, mais l'assemblée législative qui a nommé une commission à laquelle vous devez des comptes, et à elle seule. Je suis élue à vie, comme ancienne présidente, et le serment que j'ai prêté lors de ma dernière élection est toujours en vigueur, ne l'oubliez pas.

Kirchen toussa et murmura :

— Parfois vous ne cherchez pas à comprendre les motivations de vos interlocuteurs. La cellule fut créée en 2409, sous la présidence de votre mère. Je voulais vous éviter ce choc. Elle en a signé la mise en place.

Ma mère ! Présidente de 2401 à 2435, que j'ai remplacée à sa mort. Je lui dois d'avoir été élue sans difficulté tant elle dominait de haut la vie politique de la colonie. Je n'ai pu avoir avec elle des conversations sur les domaines délicats de son gouvernement. C'était pour les autres une femme austère, hautaine, intransigente qui n'admit jamais que j'entre en politique sans avoir été une scientifique confirmée.

Kirchen me regardait, navré. Je devais faire une drôle de tête à ce moment-là. Pas un instant il ne douta de ma réelle surprise en apprenant cela. Je n'avais jamais entendu parler alors de la cellule clandestine de navigation. J'avais trente ans, ma mère me considérait comme une adolescente fantasque, et ne se doutait pas que je lui succérais.

— Le premier directeur en fut un certain Harowelle. Il mourut en 2422 et fut remplacé par le général Warren jusqu'en 2445, date à laquelle vous étiez alors présidente.

— Warren avait pour fonction officielle de superviser la navigation interstellaire. C'était un scientifique bien qu'appartenant à l'armée. Je n'ai jamais eu de raisons de le soupçonner de jouer un rôle occulte.

— Le secret total, véritable *black-out* sur la cellule clandestine, fut décidé par votre mère à la mort de Harowelle. Je viens à peine d'en avoir les preuves. Elle accorda à Warren une totale liberté d'action et je voudrais bien découvrir pourquoi. Je ne suis pas parvenu à en déterminer la véritable raison.

Lui non plus ne bluffait pas et d'ailleurs il lui était impossible de savoir la vérité. Moi seule l'avais découverte depuis quelques années seulement. J'avalais ma salive mais sans hésiter je la lui révélai.

— Warren était son amant depuis plusieurs années, même du vivant de mon père. J'en ai retrouvé des preuves dans les papiers familiaux. Elle avait plus de cinquante ans, lui une trentaine, et comme une jeune fille sentimentale elle tenait un journal intime dont elle emplissait les pages à la main, d'une écriture appliquée, écrivant des poèmes délirants, d'un romantisme dégoulinant de guimauve ou bien des textes d'une pornographie ahurissante.

Le contrôleur de la Sécurité rougit violemment sous son hâle.

— Je ne vous demandais rien mais je m'en doutais. Je vous signale que votre mère étant décédée en 2435, le 19 mai il y a exactement cinquante ans, vous pouvez donc accéder aux archives qui furent interdites alors. Moi je ne peux le faire sans un vote de l'assemblée et l'aval du président. Comme entre lui et la commission ce n'est pas l'amour fou, peut-être pourriez-vous les consulter et éventuellement me donner quelques tuyaux.

— Kirchen, n'avez-vous pas fait le rapprochement avec la rupture du pilier « Fémur » dans sa partie haute. En 2411 il se détacha de la voûte céleste.

Le policier me regarda sans visiblement comprendre.

— La cellule clandestine fut créée pour rompre dans le secret le Pacte d'Harmonie avec le Bulb. C'était bien le véritable objectif. Dès lors toutes les ramifications nerveuses furent regroupées, reliées aux terminaux de commandement aboutissant à cette cellule et les pseudo-scientifiques se mirent à l'œuvre, se transformèrent en bourreaux du Bulb. Ils le persécutèrent, le torturèrent pour qu'il augmentât sa vitesse. Je serais curieuse de connaître les rapports de la Passerelle de Navigation, l'officielle, sur ces deux années entre 2409 et 2411. Je suis certaine qu'ils sont triomphalistes et que nous avons durant deux années parcouru, du moins le Bulb, des distances considérables.

Visiblement je passionnais Kirchen, je lui ouvrais des perspectives

nouvelles qu'il allait pouvoir présenter aux membres de la commission d'enquête. Il acquérait une grande réputation d'efficacité. Peut-être avait-il des ambitions politiques ?

— Et puis je voudrais avoir les rapports suivants de 2411 à nos jours.

— Vous insinuez que la rupture de « Fémur » en son extrémité haute et celle du grand réseau neurocervical, voire une chaîne cérébroïde, auraient ralenti notre progression vers la Terre ?

— Je veux d'abord avoir ces rapports en main avant de conclure, mais c'est une idée qui me trotte dans la tête depuis quelque temps.

— En quoi la défaillance de ce réseau, qui se doublait d'un réseau parallèle de secours, pouvait-elle agir sur la vitesse de croisière du Bulb ? Lui seul peut décider s'il a envie de poursuivre cette route ou non. Ce fameux réseau agissait-il en dehors de sa volonté comme un système neurovégétatif ? Nous ne respirons pas parce que nous le décidons, mais parce que ce système s'en charge indépendamment de notre volonté. En serait-il de même pour le Bulb, pour ses déplacements ?

— De mes diverses présidences j'ai retenu une chose. D'abord établissons les données. Nous voulons nous rendre dans ce qu'on appelle stupidement « la banlieue » de la Terre ? Bien. Notre vaisseau n'est autre que le Bulb, cinquante kilomètres sur quinze de diamètre dans sa partie la plus large. Vous me suivez ? Le Bulb peut vivre quatre mille ans. Nous, nous cultivons le Projet Initial de génération en génération, lui donnant une certaine éternité.

— Où voulez-vous en venir ?

— À ceci. Le Pacte d'Harmonie a traité avec le Bulb sur trois siècles. Le Bulb devait nous amener à proximité de la Terre, et là nous aurions décidé soit de rejoindre cette planète, notre ancienne patrie, soit de renoncer, mais le Bulb aurait été libre de retourner parmi les siens. Sur quatre mille ans il aurait perdu trois cents ans. C'est comme si nous autres humains, moins favorisés puisque nous ne sommes crédités que d'un âge moyen de quatre-vingts ans, nous sacrifions six ans pour remplir une obligation contractuelle.

— Six ans c'est déjà beaucoup dans une vie d'homme.

— Trois siècles dans une vie de Bulb c'est dérisoire. Le rapport est différent.

— Votre mère a rompu le Pacte d'Harmonie et le Bulb a voulu se venger ? Il lui a fallu deux ans pour saboter le pilier « Fémur ». Souvenez-vous de cette information effarante. Le Bulb est

hermaphrodite. Non seulement on l'a privé de ses facultés de mâle mais aussi de ses possibilités de femelle. J'ignore si les militaires qui, jadis, ont ordonné cette castration ont appris la dualité sexuelle de cette planète animale. L'absence de certaines hormones a fragilisé le pilier jusqu'à la rupture finale. Le Bulb n'y serait pour rien. Le responsable serait son organisme.

— Je maintiens mon hypothèse. La castration remonte à près de deux siècles, et ce corps gigantesque s'est organisé pour lutter contre cette castration, pour en atténuer les effets. Le Bulb a dû trouver une parade contre cette décrépitude, contre le manque de calcium puisque en fait il s'agit d'une substance similaire. Nous n'avons cessé de le maltraiter durant plus de deux siècles. Non seulement nous l'avons domestiqué, envahi comme des parasites bien plus dangereux que les gargouilles, les laineux et tous les autres, mais en plus nous l'avons châtré, nous l'avons soumis aux fous furieux de la cellule clandestine. N'importe quel être vivant en aurait gardé une rancune féroce, aurait forgé un esprit de résistance. Tenez, les cochmouths, si inoffensifs par ailleurs, ne pardonnent jamais un mauvais traitement et sont capables de se venger des années plus tard.

— Bah, une légende, ce sont des mollassons.

— Le Bulb ne l'est pas. Trouvez ces rapports sur les distances parcourues entre 2409 et 2411, puis à partir de 2411.

— Le Bulb se serait automutilé pour nous emmerder ?

Je souriais dans mon désenchantement au sujet de ma mère. Cette femme austère avait tout sacrifié à son amant. Je la haïssais mais j'étais surtout profondément triste.

— On peut voir les choses de la sorte, dis-je à Kirchen. Le Bulb répugnait à s'éloigner de son groupe, de cette région lointaine où ils vivent. En freinant au maximum son allure il conserve l'espoir de pouvoir un jour retourner auprès des siens, en donnant cette fois la pleine puissance de son système de propulsion toujours aussi incompréhensible. À moins que le gaz ACA n'y joue un rôle prépondérant.

Kirchen me fixa bizarrement, me prenant peut-être pour une folle. Ou encore je frôlais un secret qu'il devait défendre.

CHAPITRE 28

Le même jour, alors que je comptais me rendre au service des archives mnémoniques, Mechioli, le conseiller de Lucas Yani, me rendit visite dans la plus grande discrétion, alors que d'ordinaire son luxueux carline ne circulait qu'escorté par son service d'ordre. Il m'annonça tout de suite, trop précipitamment qu'il venait à titre personnel, mais que le président était au courant de sa démarche. Tu parles ! me suis-je dit en moi-même.

— Vous paraissez entrer dans une opposition déclarée contre Lucas Yani, me lança-t-il de sa voix douceuse. Jusqu'ici vous faisiez preuve de solidarité face aux dangers qui nous menaçaient et qui continuent de peser sur notre vie.

— Je suis dans l'opposition depuis 2460, bien entendu, et je ne suis pas hostile au président mais je cherche à me renseigner sur différents mystères. La révélation de l'existence de la cellule clandestine de navigation a été publique. J'ai donc le droit de poursuivre, en tant qu'élue à vie, la recherche de tous les éléments défroissant le rôle passé de cette organisation.

— Vous aidez Kirchen dans son enquête sur... cette anomalie qui se greffa dans la clandestinité sur la direction générale de la navigation. L'historique de cette création vient juste de m'être rapporté et je comprends que son origine vous cause quelques désagréments, mais...

— Soyons nets pour une fois. Il s'agit de la cellule clandestine qui se dissimulait dans les entrailles de la passerelle de navigation, là-bas au nord, comme un taenia dans la tripaille d'un individu. Si par désagrément vous entendez ma déception en apprenant que ce fut ma mère Sugar V, ainsi nous appelle-t-on sans que nous soyons reines, qui institua cette cellule, vous comprenez ma profonde désillusion. Et vous devriez ajouter que dès sa nomination à la date de 2422, son amant le général Warren en fit un organisme indépendant, un corps parasite agissant dans le système général, je l'ai déjà dit. Le coup de folie d'une femme vieillissante, éperdument amoureuse et redoutant d'être abandonnée par un homme plus jeune de vingt ans.

Passablement déconfit par ma franchise, voire mon cynisme, Mechioli ne sut que dire, mais prit un air navré qui me fit bouillir.

— Je vous en prie, n'ajoutez pas une compassion hypocrite pour masquer votre jubilation de me voir aussi humiliée. Tout ce que je peux dire c'est que je trouve normal de vouloir en savoir plus sur cette aberration familiale, et si je peux aider à réparer cette monstrueuse erreur je ferai tout ce qui est possible. Je suis même prête à présenter publiquement mes excuses au nom de la famille Sugar dans son ensemble. Je devrai aussi révéler que je connaissais l'existence de cette cellule. Quelques mois avant ma chute en 2460, un certain Gisben me l'apprit. J'aurais dû rendre publique son existence. Nous n'en serions pas là aujourd'hui. Il ne s'agit pas d'un acte d'hostilité envers le président, mais d'une affaire personnelle entre ma mère défunte et moi-même.

— Vous aidez la commission d'élus qui cherche à mettre le président en difficulté, voire le forcer à démissionner.

— Il n'y a rien de plus démocratique que l'acte de création d'une commission d'enquête. N'exagérons rien. Le président n'est pas plus coupable que moi, car cette fameuse cellule avait sa vie propre, indépendante et ses dirigeants se moquaient bien du pouvoir politique. Lui aussi, comme son prédécesseur, comme moi-même avons été obligés d'avaler la pilule, pour si amère qu'elle fût.

Mechioli finit par s'en aller, ne sachant trop ce qu'il dirait à Lucas Yani et je me suis rendue au service des archives. Celles laissées par ma mère étaient nombreuses et assez mal classées. Devant cette accumulation de documents importants et de futilités, je fus quelque peu déconcertée. Il me faudrait des jours et des jours pour en tirer quelque chose. Lorsqu'un président ou une présidente meurt en fonction, les services de la chambre législative exigent que tout ce qui traîne dans ses bureaux, dans ses mémoires d'ordinateurs soit confié aux archives et bouclé pour au moins cinquante ans, à tout hasard. Moi, par exemple, j'ai eu le temps de faire le tri de ce que je conserverais et de ce qui rejoindrait le fond secret de ces archives. Les événements m'obligèrent à démissionner, alors que je venais tout juste d'être élue, la constitution prévoyant qu'en cas de conflit c'était l'assemblée qui dirigeait le gouvernement.

Surprise je découvris des rapports de la police militaire sur le général Warren. Ma mère férocement jalouse, le faisait suivre, espionner. Et à plusieurs reprises elle ordonna que telle jeune personne, une secrétaire, une lieutenant des relations extérieures, fussent éloignées du service du jeune et beau général. J'ai vu sa photo, j'ai compris que ma mère ait craqué. Je l'ai même découvert nu dans sa gloire de mâle et, croyez-moi, c'est un puissant argument en faveur de la faiblesse maternelle.

Et puis je découvris cette note secrète du général, dans laquelle il exprimait ses inquiétudes sur notre lent cheminement vers le système solaire, et plus particulièrement la Terre. « Le Bulb est depuis des mois complètement sourd à nos sollicitations et à nos interventions sur son système nerveux. Nous ne pouvons obtenir de lui qu'il accélère sa vitesse de croisière. Nous avons l'impression qu'il a réussi à se protéger des impulsions incitatives que nous injectons dans ses réseaux fibreux. »

Des impulsions incitatives, autrement dit des décharges électriques puissantes et douloureuses.

« La Junte s'est réunie pour étudier la situation. Nous devons absolument réviser le Code Rubistein dans le plus grand secret, et nous comptons sur votre sens de l'honneur pour nous couvrir. Mikéléwitz, le célèbre astrophysicien spécialisé dans les systèmes stellaires de propulsion, effectue une enquête sur nous. Il soupçonne la présence d'un système parallèle à celui de la passerelle de navigation. Il devient dangereux pour l'existence même de notre cellule. »

Je n'en croyais pas mes yeux. Le rapport datait du 2 septembre 2425 et je me souvenais que Mikéléwitz était mort cette année-là dans des circonstances obscures, assassiné par un prostitué mâle abattu ensuite par la police, le savant étant, quoique marié, homosexuel. J'abandonnai les archives pour aller me renseigner sur la date exacte du décès de Mikéléwitz et consternée appris que c'était le 10 septembre de la même année, huit jours après que ma mère eut parcouru le rapport de son amant. À cette époque-là j'avais vingt ans et je me souviens encore de la cérémonie grandiose que fut l'enterrement du célèbre savant avant qu'il ne soit confié, selon l'usage et la loi, au vide sidéral dans son cercueil de glace. Par contre je ne me souvenais pas que cette mort suspecte avait entraîné des interrogations dans les médias, le corps scientifique et l'opinion publique.

Comment avais-je pu avoir une mère pareille, alors que dans la famille, son entourage elle était considérée comme une femme d'une grande moralité, même si elle faisait montre d'une froideur sentimentale qui me peinait. Avec son amant, le général Warren elle ne fut plus qu'une fille soumise, une esclave sexuelle si je me réfère aux films pornos que le même général tourna et que j'ai retrouvés un jour dans les affaires personnelles de ma mère. J'en avais été un peu choquée, mais après tout j'avais compris ces égarements. Mon père, effrayé par le caractère de sa femme, vivait depuis longtemps avec une autre femme plus jeune et je ne pouvais lui reprocher son infidélité. Les vidéos pouvaient passer pour l'exaltation d'une grande passion sexuelle, mais aujourd'hui je découvrais que dans la fureur de cette

passion ma mère avait commis des actes politiques inadmissibles, allant jusqu'à l'assassinat d'un grand savant trop curieux.

Tout ce que j'enregistre sera bien entendu censuré et le restera au moins cinquante ans. Pour la première fois je suis très satisfaite de cette mesure habituelle, car je ne voudrais pas que mon fils ni mon petit-fils apprennent ces turpitudes.

CHAPITRE 29

— Mikéléwitz Ivan, répéta le Pr Heinz, oui j'en ai entendu parler bien qu'il ne figure pas dans la nomenclature scientifique. Voyons, c'est un de mes professeurs qui fit quelques allusions à ce personnage dans les années 2445, 2450, du temps où j'étais étudiant. Comme c'est étrange... Il le fit à mots couverts. Comme s'il redoutait une menace. Mikéléwitz nous apparut comme un savant dangereux.

— Vous souvenez-vous de ce qu'il aurait dit sur Mikéléwitz et principalement sur ses recherches ?

— Nous étions en séance d'applications pratiques, une dizaine d'étudiants et nous avons eu l'impression d'être d'un seul coup entraînés malgré nous dans quelque chose d'interdit, voire de suspect.

— Mais quelle était l'application pratique de ce jour-là ?

— Il me semble qu'il s'agissait de l'ixegaz, autrement dit de l'ACA. Voilà c'est bien ça et le vieux professeur, Jamerson fit allusion à Mikéléwitz, regrettant à mi-mot que ses travaux sur le sujet soient encore interdits d'accès.

— Sa mort date de 2425. Depuis 2475 ses travaux sont accessibles. Ses recherches concernaient la propulsion stellaire dans laquelle l'ixegaz, l'ACA jouait un grand rôle.

Heinz fit la moue.

— N'était-ce pas un utopiste ?

— Il fut certainement assassiné en 2425 pour s'être trop intéressé à la cellule clandestine de navigation. Je n'en ai pas les preuves formelles mais de sérieuses raisons de le penser. Ne viendriez-vous pas avec moi consulter ces fameuses archives de Mikéléwitz ?

— Assassiné ? Et ses travaux consignés pour cinquante ans ? On ne parle guère de lui aujourd'hui, et dans l'opinion de mes collègues il apparaît comme une sorte de charlatan. Vous commencez à m'intéresser, madame la présidente.

— Ex, tout juste ex. Mais je suis directement concernée par l'affaire Mikéléwitz.

Une surprise désagréable nous attendait aux archives. Celles de Mikéléwitz étaient indisponibles pour le moment. À la date du

23 septembre 2484 avait été déposée une demande de prorogation de l'interdiction de consultations. Heinz et moi avons longuement négocié, pour qu'on accepte de nous préciser que ce délai de cinquante nouvelles années avait été sollicité par les héritiers Mikéléwitz, une certaine famille Ladever habitant le quartier d'Urgence. Le dossier de la demande était en examen auprès de la commission spéciale chargée de ces interdictions et des prorogations, le tout dépendant de l'assemblée élue. Cette demande suspendait, en attendant la décision, toute communication de documents.

— Une famille Ladever quartier d'Urgence ? me dit Heinz à la sortie des archives. Comment des gens habitant un pareil endroit ont-ils pu avoir l'idée, dix-neuf ans après la fin de la première interdiction de communication, de proroger celle-ci pour une nouvelle période ? Où serait leur intérêt ? Quand on habite un pareil endroit d'autres soucis plus importants doivent vous préoccuper ? Je voudrais bien leur rendre visite.

Le quartier d'Urgence regroupe les exclus, les marginaux de notre colonie. Ceux qui n'ont jamais trouvé à s'insérer dans notre société, soit par malchance soit pour des raisons autres. Les habitants y sont logés, nourris, soignés mais ne perçoivent que de très faibles allocations d'argent.

— Les Ladever ? Mais ils ne sont plus dans le quartier, nous dit la directrice de cet ensemble de cellules habitables. Ils ont fait un héritage et ont déménagé pour le lotissement Mirabilis. Je ne pense pas qu'on les y ait accueillis avec enthousiasme.

Elle nous précisa que cette famille était une véritable catastrophe. Le père, la mère buvaient comme des trous et les deux enfants adolescents étaient déjà fichés par la sécurité civile. Et ils habitaient Mirabilis ? Je ne sais d'où vient ce nom mais l'endroit, sans être luxueux, est un quartier aisé où les gens sont un peu snobs. Un héritage ?

— Oui, un parent avait déposé une somme d'argent dans la banque Terra. En 2414 et cette somme multipliée par soixante-dix ans d'intérêts leur a été versée. Je crois savoir qu'il s'agit d'une petite fortune.

Le professeur et moi sommes allés faire le point dans un bar discret du centre-ville. Les anomalies se succédaient sans pour autant permettre d'affirmer qu'il y avait complot, ou du moins volonté de blocage de certaines informations. La banque Terra, comme son nom l'indiquait, était une société financière ayant son siège sur le vieux vaisseau spatial. Elle offrait de bons intérêts de placement aux audacieux espérant que l'astronef pourrait continuer à naviguer

longtemps dans le sillage du Bulb. La banque organisait surtout de nombreuses visites touristiques à bord de *Terra*, grâce aux navettes du vaisseau. Ces séjours rapportaient pas mal d'argent. Les gens qui avaient des ancêtres nés à bord s'y rendaient pour visiter la maternité, les cabines où leurs parents auraient vécu, etc. Un voyage de la nostalgie soi-disant mais qui dissimulait les véritables motivations. En premier lieu la prostitution. Les établissements où l'on pouvait rencontrer des partenaires sexuels des deux sexes attiraient la majeure partie des voyageurs. Il y avait ensuite les tripots, les salles de jeux. La liberté des mœurs sur *Terra* était fascinante pour notre population un peu trop sage. Certains hommes riches de notre colonie entretenaient des maîtresses sur le vaisseau spatial, se rendaient régulièrement à son bord pour y dépenser des sommes considérables. L'unité de compte est le gaïa pour le Bulb et *Terra*, mais le gaïa du Bulb vaut deux fois celui du vaisseau. Cette unité fut créée à bord de *Terra* dès le départ pour la traque aux Bulbs.

Depuis ma mission en 2470 l'essor économique de *Terra* avait été stupéfiant, et sa bonne santé ne venait pas seulement de ce tourisme un peu spécial, mais de ses exportations diverses. En premier lieu des produits agricoles raffinés. Nos agriculteurs du Bulb sont plus attachés à la quantité qu'à la qualité de leurs productions. Ils ne sont pas tout à fait responsables de cet état de fait, car on les a toujours poussés à produire beaucoup sans trop se soucier des méthodes, et le résultat est qu'il y a abondance d'une nourriture d'une grande banalité. Ce que vend *Terra* excite les convoitises, même si les prix en sont élevés. Outre la nourriture, les gens du vaisseau fabriquent des vêtements de luxe, des meubles et des objets de décoration, grâce à une industrie légère de matériaux synthétiques originaux et de verre organique. Nos compagnies minières vendent à ces gens-là les différents minerais, les bûcherons ce bois étrange du système gastro-intestinal du Bulb, et les fabricants de *Terra* savent les transformer avec beaucoup de talent. Du coup la banque Terra fait de bonnes affaires et concurrence les deux autres établissements bulbiens.

— Mikéléwitz n'était donc pas totalement éloigné des contingences matérielles, puisqu'il a placé une somme d'argent voici soixante-dix ans, qui s'est multipliée de nombreuses fois, rêva Heinz. Je ne sais même pas ce que j'ai sur mon compte. Il faudrait demander à mon épouse.

Dans la journée, et parce que j'étais connue et peut-être même aimée ou respectée, je commençai à établir la filiation des Ladever et des Mikéléwitz. Elle existait certes, mais de façon acrobatique et il avait fallu un homme de loi retors et obstiné pour l'établir, en vue de trouver les héritiers du savant. Ces liens familiaux, avec le scientifique

assassiné, s'avéraient plus complexes que mes relations parentales avec Egar Vernon par exemple. Au bureau de l'état civil, l'employée charmante qui voulut bien m'aider finit par se perdre dans les méandres de la double généalogie. Je la priai de s'intéresser surtout à la branche Mikéléwitz.

— Je vais recommencer avec l'ordinateur, me dit-elle, car véritablement c'est un casse-tête.

— Mais quel homme de loi fut chargé de faire les recherches qui aboutirent l'an dernier ?

— Je vais me renseigner.

Il n'y avait jamais eu d'homme de loi. Toll Ladever s'était un jour présenté avec une liasse de documents écrits, pour prouver qu'il était un descendant collatéral de Mikéléwitz. Ces documents, avait-il affirmé, venaient d'être retrouvés par hasard. L'employée repéra leur enregistrement électronique et nous les avons visionnés ensemble.

— Hé, dit-elle, cette femme Mikéléwitz Alice, épouse Ladever Maki, où s'est-elle mariée ? Ah, oui, sur *Terra*. En juin 2458. Ça doit être la mère de ce Toll Ladever. Il y a vingt-sept ans il était donc possible qu'un mariage célébré sur *Terra* soit enregistré chez nous ? Je l'ignorais. Désormais c'est extrêmement difficile et compliqué. Seules les unions conclues sur le Bulb sont validées.

— Comment était-ce possible ? Les Bulbiens qui sont autorisés à s'installer sur le vaisseau spatial sont fort rares. Le contraire tout aussi inhabituel. Que faisait-elle sur *Terra* si elle descendait du Pr Mikéléwitz ?

J'ai dû me rendre au service de l'immigration. C'est une toute petite administration qui s'occupe d'une foule de questions administratives, voire économiques. Elle délivre des visas que les gens de *Terra* examinent avec méfiance. Les voyageurs du vaisseau sont pleins de morgue et se sentent supérieurs à nous car, disent-ils, nous sommes la continuité de la race humaine. Nous naissons, vivons et mourons dans un lieu qui fut créé par les colons d'Ophiuchus, alors que vous êtes devenus les parasites d'un animal de l'espace, caractériel de surcroît et qui un beau jour vous expulsera de son organisme.

Je l'ai déjà dit, une secte nous traite de tous les noms de parasites vivant habituellement dans le corps humain, et un journal satirique de *Terra* publia un jour une série de dessins humoristiques, montrant le Bulb nous chassant par son cloaque. Je reçus un exemplaire de ce torchon avant de le faire interdire dans la colonie. Nous autres Bulbiens nous trouvons bien à l'intérieur de cette planète. Nous jouissons de conditions naturelles bien meilleures que ceux de

l'astronef où tout est artificiel, depuis la lumière jusqu'à l'oxygène. Donc peu de gens émigrent définitivement dans un sens ou l'autre, ce qui n'empêche pas un commerce florissant.

Les deux fonctionnaires furent d'avis de faire des recherches d'archives sur cette femme Mikéléwitz ayant épousé sur *Terra* un certain Ladever en juin 2458. Le nom de Ladever apparut sans difficulté, mais il n'y avait pas d'Alice Mikéléwitz. Toll Ladever, qui avait renouvelé une demande d'interdiction des archives de ce Mikéléwitz se présentait comme fils unique de ce couple.

— Nous n'avons pas l'extrait de mariage, dirent les fonctionnaires du service.

— L'État civil l'a enregistré cependant.

Ils se regardèrent comme surpris de ma question :

— Il y a eu cet incendie de l'ancien centre de l'état civil, une série de courts-circuits. On n'a pas récupéré le quart des listes de noms.

Où avais-je la tête ? L'incendie de 2283 avait entraîné pour tous les habitants l'obligation de se faire à nouveau inscrire en fournissant le maximum de preuves sur leur identité et leur filiation.

— Les gens ont dû faire des déclarations sur l'honneur, mais nous autres pouvons certifier que l'extrait de mariage entre Maki Ladever et Alice Mikéléwitz ne nous a jamais été transmis.

— Une Mikéléwitz se serait exilée sur *Terra*, la descendante d'un grand savant mort en 2425, fis-je, sceptique. Et pour finir son fils vivait dans le quartier d'Urgence avant de faire un bel héritage ? Je sais bien que les scientifiques ne sont jamais très fortunés mais tout de même...

Les deux hommes commençaient également à se passionner pour cette affaire, mais déclarèrent impossible de demander des précisions à leurs collègues de *Terra*.

— Ils sont très susceptibles, très hautains. Ils refusent en général de donner des renseignements sur les rares émigrés d'un côté ou de l'autre. Nous ne connaissons qu'une douzaine de cas de Bulbiens installés dans ce vaisseau pourri et la plupart sont des hommes célibataires et fortunés, menant joyeuse vie dans ce paradis de la débauche. Leur permis de long séjour fut délivré contre une forte somme.

Ils cherchèrent des traces de Ladever et découvrirent que cette famille d'agriculteurs installée dans la région du lac Noir avait fini par venir s'installer dans la capitale, une vingtaine d'années auparavant. Leur exploitation avait périclité et d'après des icônes spéciales figurant

sur leur dossier, les fonctionnaires m'apprirent que les Ladever étaient des alcooliques pathologiques. Sur le Bulb cette tare interdit toute responsabilité professionnelle, même inférieure. Les alcooliques sont très redoutés et leur fichier s'apparente à une sorte de casier judiciaire.

— Ils picolent depuis toujours si je me rapporte aux icônes. Ce sont des épaves en quelque sorte, des malades qu'il faut soigner et que la communauté entretient à ne rien faire.

Je ne relevai pas cette réflexion agressive qui me déplaisait. J'avais encore besoin d'eux et je mettais de côté mes sentiments humanitaires.

— Pas de Mikéléwitz émigré sur *Terra*, pas de Ladever non plus. Mystère d'un mariage non enregistré chez nous. Retournez donc à l'état civil, madame la présidente, et essayez de savoir comment ils se sont arrangés en 2483 après l'incendie des locaux pour se faire réenregistrer. Quelles preuves ont-ils apportées, qui furent leurs témoins garantissant leur identité ?

CHAPITRE 30

Ce n'est que le lendemain que je fus sur la piste du principal témoin qui, en septembre 2483, avait certifié devant la commission d'état civil qu'Alice Mikéléwitz et Toll Ladever n'étaient pas des usurpateurs de ces noms, qu'ils s'étaient bien mariés sur *Terra* et avaient deux enfants. Ce témoin, Laïc Sonez, habitait en bordure du lac Noir où il louait des bateaux électriques pour la pêche et la promenade. Le genre de créatures que l'on pêche dans ces eaux résiduelles du Bulb me dégoûte profondément. Ce ne sont pas les poissons de la Terre ou même d'Ophiuchus, mais d'énormes larves horribles dont la chair flasque et le goût prononcé font les délices des gourmets. Pour rien au monde je n'y goûterais.

Je partis de bonne heure de chez moi, bien avant l'aube artificielle, après ces deux heures de nuit difficilement obtenues. Mon carline fut bientôt le seul véhicule sur la route qui conduisait au lac Noir. Depuis le départ l'intérieur de mon véhicule empestait fort, sans que je sache pourquoi, et je roulais vitres ouvertes. Il y avait aussi une forte odeur d'ozone que je justifiais par une surchauffe de mon moteur électrique. Il me faudrait envisager une révision. Je craignais d'arriver trop tôt chez ce Laïc Sonez, aussi ai-je ralenti, me suis examinée dans le rétroviseur pour voir si je n'avais pas les yeux trop bouffis de sommeil. C'est là que j'ai vu, le souffle coupé, apparaître son image. Il se redressait à l'arrière du véhicule. Sa chevelure moutonnière apparut d'abord, avec ses tresses figées par une résine spéciale. Puis les énormes serres griffues se plantèrent dans le dossier de mon siège et la tête se montra avec ce volet unique corné qui dévoilait, à la façon d'une paupière épaisse un regard effrayant de haine.

Ma chance fut que, saisie, je freinai à mort et qu'en réaction à l'arrêt brutal, le laineux fut projeté en arrière, déséquilibré. J'eus le temps d'ouvrir la portière, de sauter hors de la voiture, de courir pour m'éloigner au plus vite. Je n'ai pas osé me retourner avant d'avoir parcouru une centaine de mètres, en direction d'un champ de maïs aux tiges hautes de trois mètres. J'espérais distancer le laineux qui rampe debout plutôt qu'il ne marche, ses cuisses de sauteur repliées dans des alvéoles.

Un laineux ! Un laineux dans mon carline, lequel était garé la nuit dans son local mitoyen à mon habitation et que je ferme à clé. Les

jeunes voyous de la capitale adorent voler les carlines pour des virées dangereuses et les abandonnent dans un piteux état. Qui avait entendu parler d'un laineux pénétrant dans une habitation d'humains ? Un laineux s'était échappé de sa forêt ou des grandes herbes, s'était réfugié dans mon garage, était monté dans mon véhicule et s'y était endormi pour se réveiller alors que je roulais sur la route déserte ?

Je me retournai et ce que je vis me tétanisa. L'être, on ne peut le traiter d'animal car il appartient à une société organisée qui vit dans des huttes, se livre à la cueillette et à la chasse, possède un art graphique dont il décore les grands arbres, l'être me visait avec sa curieuse sarbacane. Une sorte de pompe avec un piston, dans laquelle se place de la poudre inflammable produite par un cryptogame parasite de la flore intestinale du Bulb. Sous la pression du piston elle s'enflamme et se détend, pour expédier un dard meurtrier empoisonné sur des centaines de mètres. Ainsi avait été abattue la gargouille dont la dépouille tombée à mes pieds avait déclenché toute l'affaire des cubes.

Je n'ai eu que le temps de me jeter à terre. Le trait a sifflé à cinquante centimètres au-dessus de ma tête et m'aurait frappée sinon en plein ventre. Le laineux rechargeait sa sarbacane et j'ai repris ma course folle dans le maïs. J'ai essayé de zigzaguer avant de comprendre que le frémissement des plants me situait immanquablement. Je n'ai plus bougé. Et puis le miracle est arrivé. Un carline de la police de la route s'est arrêté à côté de mon véhicule, ses occupants intrigués par mon stationnement non réglementaire. Le policier qui en descendit vit le laineux.

Ce dernier se retournait, braquait sa sarbacane sur lui. Le policier sortit son rayonnant et l'abattit. Une fumée noire empestant le rôti brûlé s'échappa du trou foré dans la scléroprotéine de son thorax.

Lorsque je suis sortie des maïs le flic m'a braquée, et son collègue a surgi du carline pour poser sur le toit du véhicule un long calibre, dont les balles miniogivales auraient pulvérisé un gros animal. J'ai levé les bras en criant mon identité. Visiblement ils étaient encore sous le choc émotionnel d'avoir rencontré un laineux et d'avoir été menacés par lui. Ces êtres-là ne sortent jamais de leur jungle ou de leur savane. J'ai décidé sur-le-champ de cacher en partie la vérité. Ils me reconnurent et parurent ennuyés. Je leur dis simplement que je venais de m'arrêter pour... « vous me comprenez », lorsque le laineux avait surgi et m'avait attaquée.

— C'est la première fois qu'une chose pareille se produit, dit le chef. Il n'y a jamais eu un seul cas d'agressivité de ces animaux-là. Seules les gargouilles les intéressent. Souhaitons que ce soit un cas

isolé. L'autopsie de ce laineux établira peut-être qu'il était atteint de démence.

Ils m'ont fait un bout de conduite, jusqu'à ce que je prenne l'embranchement qui me conduisait à l'habitation sur pilotis de Laïc Sonez. D'après les renseignements obtenus sur lui il avait soixante-six ans, avait toujours vécu au bord du lac. Outre la location des bateaux, la pêche, il cuisinait et l'endroit était une sorte de guinguette dans laquelle je n'aurais jamais voulu manger, de crainte de me voir servir des créatures aquatiques immondes.

Il y avait foule ce jour-là sur la rive et le ponton où s'amarrent les embarcations à louer, quelques carlines garés, de vieux modèles déglingués pour la plupart. Dans ces parages la population est surtout faite de marginaux, d'inadaptés sociaux assez fiers pour refuser les allocations du gouvernement. Personne ne fit attention à moi. Ces gens-là entouraient un gros machin noir ruisselant déposé sur le ponton. J'arrivais bien. Ou mal en ce qui me concernait. Ils venaient certainement de pêcher un monstre des profondeurs d'une taille exceptionnelle. Là aussi on a négligé d'établir un inventaire de la faune. Ils allaient découper en darnes cette saleté noire, peut-être ce qu'ils appelaient un sirena. J'ai failli faire demi-tour mais le loueur de bateaux ne pouvait qu'être là, parmi ces curieux.

— Laïc Sonez, s'il vous plaît ?

Un barbu malpropre et puant se retourna, battit des paupières, se pencha pour me ricaner au visage, tendant son doigt crasseux :

— L'est là le Laïc, a trop bu de flotte, l'est crevé.

CHAPITRE 3 1

À mon expression soudain inquiète, mon fils Ader pensa certainement que je devenais folle. Ce n'était plus mon fils mais le médecin essayant de surprendre les symptômes apparents d'un dérangement mental. Aussi je le priai de téléphoner à la police de la route pour avoir confirmation de mon aventure, mais ce fut inutile. Deux chaînes de télé diffusèrent le scoop : l'ancienne présidente Liz Sugar, attaquée par un laineux et sauvée par deux policiers de la route. On les interviewait à l'écran et ils se complaisaient dans un récit exagéré. Ader vint alors avec moi visiter le garage pour essayer de retrouver des traces du laineux. Normalement le garage aurait dû empester aussi fort que mon carline car un laineux sent mauvais, mais seul le véhicule gardait encore l'odeur et des relents d'ozone.

— Le laineux a profité d'un arrêt pour se cacher dans le carline, dit mon fils. Il devait être affolé hors de son milieu naturel et s'est précipité dans ton véhicule.

— Je n'ai fait que de la ville ces temps-ci. Je ferme toujours mes portières avec le code d'accès. On n'a jamais vu un carline dans les rues ni à moins de dix kilomètres de la capitale. Les deux flics de la route n'en avaient jamais vu un seul au cours de leurs patrouilles. Et puis pour couronner cette journée effarante je découvre la mort de Laïc Sonez. C'est trop. Le laineux m'a agressée. Il voulait me trancher le cou avec ses serres énormes puis il m'a tiré dessus. J'en réchappe pour apprendre que ce témoin capital a été noyé. Certainement assassiné.

Je n'ai pas pu joindre Kirchen et à tout hasard je suis allée trouver mes deux amis de l'immigration. Je leur ai apporté une bouteille de vin et des gâteaux. Ils étaient ravis. Ce vin est produit dans le Sud, à partir de raisins cueillis à des treilles aériennes hautes de plusieurs mètres. Des grappes énormes aux grains monstrueux. Gros comme des prunes terrestres dit-on, mais comment comparer ? C'est une boisson alcoolisée, un peu douceâtre que pour ma part je n'aime pas vraiment. L'alcool qu'on en tire est par contre agréable. Mes deux agents étaient enchantés.

— Laïc Sonez ? Voyons si nous avons ça sur nos listings.

En fait toute la population, cinquante mille deux cent deux habitants au dernier recensement, se trouve fichée chez eux. Ils sont

seuls habilités à fournir les visas pour *Terra*, ils contrôlent les mouvements de populations, surtout les déplacements de groupes instables aux comportements inquiétants.

— Laïc Sonez exporte du poisson salé ou fumé vers *Terra*. Sa propre production et aussi celle de ses voisins du lac Noir.

— N'appellez pas ça poisson, protestai-je, écœurée. Il n'y a rien de plus dégoûtant au monde.

— C'est du sirena, et du camelot surtout. Il a une licence. Nous la lui avons accordée ici même et chaque année nous la lui renouvelons. Il est correct. Il paie les taxes et n'en profite pas pour des trafics interdits.

Le sirena était un gros boudin auquel certains trouvaient des apparences féminines. Le consommer en tranches me paraissait relever de la perversion sexuelle.

— Sonez se fait beaucoup de fric avec ses livraisons sur *Terra*.

Ils se passionnaient tous les deux et fouillaient dans les mémoires, utilisant le moindre renseignement. Je savais, pour l'avoir vu, qu'il exploitait aussi une guinguette, mais non pas qu'il louait des chambres et que celles-ci étaient souvent occupées par des gens de *Terra* venant passer quelques jours sur le Bulb. Les voyageurs de l'astronef se précipitaient pour admirer le lac Noir, n'ayant, bien sûr, jamais vu une telle étendue d'eau. Chaque fois le vieux pêcheur et patron de guinguette faisait une demande de visas pour ces clients venus du vaisseau spatial. La plupart du temps des groupes organisés par l'agence de la banque Terra, mais aussi des particuliers voyageant seuls.

— Il y a une femme qui vient tous les mois passer quinze jours, ai-je remarqué, regardez cette Simiane Poneffe.

Ils creusèrent à partir de ce nom.

— Visa général. Elle peut aller et venir partout sur le Bulb, y compris dans la capitale. Rien d'exceptionnel. En fait lorsque son séjour se termine, elle vient passer les deux derniers jours dans la capitale, fait des achats avant de rejoindre le port d'embarquement extérieur.

— Elle descend à l'hôtel Marey. Les fiches nous sont transmises par e-mail et automatiquement mises en mémoire. Rien à signaler. Les patrons de l'établissement sont réglos avec nous.

— Si, dit son collègue. Moi j'ai une icône qui représente le signe interdit de passer.

— Moi je ne l'ai pas.

— C'est sur une fiche ancienne. Cette Simiane Poneffe a été contrôlée positive par une descente de police.

J'avais su ce que ça signifiait dans le temps, c'est-à-dire vingt-cinq ans auparavant, et je ne parvenais pas à m'en souvenir.

— Positive pour avoir introduit de la galiana.

C'était une drogue aphrodisiaque en vente libre sur *Terra*. Les Bulbiens allant se débaucher sur le vaisseau en abusaient pour obtenir de hautes performances sexuelles. Certains rentraient ensuite d'urgence pour se faire hospitaliser. L'abus pouvait être mortel et la galiana était interdite chez nous.

— Elle n'en vendait pas mais s'est vu confisquer la drogue avec une interdiction de séjour définitive.

— Moi je n'ai rien sur les nouvelles fiches, dit l'autre agent de l'immigration. Il devrait y avoir répétition d'icône.

— Elle n'a pas été expulsée ? m'étonnai-je.

— Elle a dû payer une amende ou bien se voir amnistiée.

— Mais qui d'autre que le président Yani peut prononcer une telle grâce ?

— En principe c'est lui.

— Pouvez-vous me trouver comment s'est déroulée cette interpellation, s'il vous plaît ? Le rapport de police a dû vous parvenir.

Lorsque j'eus pris connaissance du rapport j'ai filé jusqu'à l'hôtel Marny. J'avais une reproduction de la photographie de Simiane Poneffe. Une très jolie femme au visage sensuel. Des yeux câlins, une bouche prometteuse. Je connaissais les patrons de l'hôtel qui avaient soutenu ma dernière campagne. Ils étaient jeunes alors mais gardaient une grande vitalité aujourd'hui.

— Cette fille nous ennuie terriblement. Elle est assez provocante et il y a eu cette histoire de galiana. Nous ne la voyons pas arriver avec plaisir, mais elle descend toujours chez nous la veille de son retour sur *Terra*.

— Pourquoi l'acceptez-vous ?

— Parce que nous y sommes forcés, dit le patron, amer.

CHAPITRE 32

Kirchen habitait un logement de fonction dans un ensemble d'habitations très confortables. Il fut surpris de me voir sur le seuil de sa porte à sept heures du matin. Son regard alla jusqu'à mon carline où attendaient mon fils et mon petit-fils.

— Que vous arrive-t-il, présidente, auriez-vous un ennui quelconque ?

— Je viens vous rassurer au sujet de cette attaque d'un laineux que j'ai subie. Je craignais que vous ne vous fassiez du souci à mon sujet, mais vous voyez je suis indemne. Puis-je entrer, merci. Votre femme dort encore ? Nous ne ferons pas de bruit.

Il s'effaça et j'entrai dans la grande pièce à vivre, m'assis dans un fauteuil.

— J'ai appris vers dix heures, hier au soir, attaquai-je, que le laineux avait été capturé en lisière de jungle à l'aide d'un fusil à seringue hypodermique. La scène fut suivie d'une rame du monorail. On ne se méfie jamais assez de ce moyen de transport silencieux. Les voyageurs en aperçoivent assez souvent, paraît-il, de cette hauteur. Mais avant-hier ils ont assisté à une scène de chasse. Malgré l'heure tardive, je me suis rendue au siège de la police anti-émeutes où l'on m'a appris que vous aviez emprunté un de ces fusils spéciaux à infrarouge lanceurs de seringues, prétextant avoir reçu des lettres de menace. Vous redoutiez des visites nocturnes désagréables et ne vouliez pas user de votre arme de service. Je ne sais comment vous avez eu accès à mon garage pour enfermer le laineux dans mon carline, en lui faisant une nouvelle piqûre. Ces produits sont minutieusement dosés pour un réveil calculé à quelques minutes près, et celui de cet être dangereux devait survenir lorsque je serais au volant, en route vers le lac Noir. Vous saviez donc, je ne comprends pas comment, que je menais une enquête sur les Ladever, sur Laïc Sonez et vous vouliez m'en empêcher, espérant que le laineux me tuerait de ses puissantes serres griffues.

Kirchen, debout à la porte coulissante, se contenta de refermer celle-ci, aussi silencieusement que possible.

— Vous avez raison, fis-je, votre femme pourrait entendre la suite au sujet de Simiane Poneffe dont vous êtes éperdument amoureux.

Vous l'avez rencontrée lors d'une saisie de drogue galiana et elle vous a séduit. En 2483, en juillet ou août. Elle vous a fait du charme. Vous lui avez obtenu des visas pour qu'elle puisse passer quelques jours chaque mois dans la guinguette de Laïc Sonez, puis à l'hôtel Marny. Jusqu'en 2483 ce n'était qu'un adultère banal, mais cette personne, très belle et très experte, fut chargée d'une mission secrète par le triumvirat de *Terra* : empêcher à tout prix que les travaux du Pr Mikéléwitz, assassiné voici soixante ans, ne fussent accessibles, le délai d'un demi-siècle d'interdiction qui les frappait étant écoulé depuis 2475. À partir de cette date le triumvirat de Terra vivait dans la terreur qu'un scientifique ne se souvienne de la passion de Mikéléwitz, l'ixegaz, autrement dit l'ACA. En votre personne de flic doté de grands pouvoirs ils détenaient l'homme de la situation. Parce que Simiane Poneffe vous menaçait de ne plus quitter *Terra*, vous avez imaginé un complot, inventé une descendante de Mikéléwitz après avoir incendié le siège de l'état civil, faisant disparaître les données informatisées. En 2483 il n'existait aucun double. Depuis c'est différent. Laïc Sonez, que vous teniez pour des trafics douteux, est allé confirmer la fausse identité de ce couple. Cette fausse Mikéléwitz, mariée à Toll Ladever, put ensuite opposer son veto à l'ouverture des archives laissées par son « parent ». La commission adéquate avait été saisie, ce qui suspendait momentanément l'accès aux documents.

Kirchen regardait par la baie vitrée. Songeait-il à fuir ? Rejoindre *Terra*, y demander l'asile politique ? Il devrait m'empêcher de réagir ce qui serait aisé, passer outre mon fils et mon petit-fils, mais il disposait d'armes et n'avait pas rendu le fusil à seringue.

— J'ai envoyé un mémoire à l'assemblée législative et au président depuis mon ordinateur. Avec toutes les précisions nécessaires. Même si Yani est sceptique sur le laineux, la mort de Laïc Sonez, la présence de la belle Simiane sur le Bulb le convaincront. Je ne pense pas que vous puissiez prendre une navette pour *Terra*.

Il me regarda fixement. Son visage ne trahissait aucune émotion, et je comprenais sans peine et sans jugement moral que cet homme, fonctionnaire intègre de la sécurité dont la carrière avait été exemplaire, ait pris des risques calculés le jour où il était tombé amoureux fou de l'aventurière de *Terra*. Il avait vécu deux années exaltantes et ne regretterait jamais rien, était prêt à en payer le prix. Peut-être était-il enviable, tout comme mon intransigeante mère l'avait été dans sa passion pour Warren.

— Les travaux de Mikéléwitz sur la navigation stellaire avaient donc abouti à un résultat pratique qui inquiétait bien des gens, et surtout les gens de *Terra*. Les habitants du vaisseau spatial vivent dans la terreur de voir le Bulb s'éloigner à une vitesse astronomique, les

laissant seuls dans l'espace, essayant péniblement de poursuivre une route difficile, lambinant faute de moyens, pour finir peut-être dans le délabrement catastrophique de leur vaisseau. Les réacteurs en sont si vieux, si usés qu'ils auraient besoin d'être remplacés. Mais il y a aussi la question économique, la dictature de cette société d'affairistes, de tenanciers de bordels, de trafiquants de toute sorte. L'éloignement définitif du Bulb vers la Terre sonnerait le glas de leur fortune, de leurs agissements. Plus de transactions juteuses avec les Bulbiens, plus rien, le retour vers une vie étriquée et certainement une dictature gérant le manque de ressources, les restrictions.

Il y eut un signal rouge dans un coin annonçant une visite. Je crus qu'Ader et mon petit-fils, inquiets, me rejoignaient mais j'aperçus les uniformes militaires. Le président avait préféré faire appel à un commando militaire plutôt qu'aux hommes de la Sécurité qui adulaient leurs chefs.

— C'est fini Kirchen. Le Pr Heinz recueillera les documents de Mikéléwitz, les répartira parmi des scientifiques capables de les comprendre. D'ici quelques mois, au plus tard quelques années, nous saurons comment le Bulb pouvait, jadis, avant la colonisation, se déplacer à des vitesses supérieures à celle de la lumière.

Le commando investissait le petit terrain qui ceinturait l'habitation, et certains pénétraient dans les lieux par toutes les issues. La femme de Kirchen, réveillée en sursaut, l'appela :

— Tu es là ? Que se passe-t-il ?

CHAPITRE 33

Le procès de Kirchen devait se tenir dans huit jours, le 17 mars 2486, mais l'ex-chef de la Sûreté s'est donné-la mort en prison. Une enquête est en cours. L'opinion publique et quelques médias sous-entendent que la présidence n'aurait pas supporté le déroulement d'un procès de longue durée, et que le conseiller de Lucas Yani, Mechioli, aurait dû justifier certaines attitudes suspectes. Lui aussi se rendait fréquemment sur *Terra*, et l'on murmurait que les autorités du vaisseau spatial l'auraient piégé à cause de ses habitudes sexuelles. Il aurait favorisé le *black-out* sur certaines découvertes des scientifiques actuels, indépendamment des recherches de Mikéléwitz, vieilles de soixante ans au moins.

Heinz me téléphona deux semaines après l'ouverture des archives pour me féliciter de mon action.

— Vous avez agi dans l'intérêt général, madame la présidente, et vous mériteriez d'être réélue, car vous avez le caractère, l'expérience nécessaire pour nous conduire jusqu'à la Terre.

— J'ai quatre-vingts ans, professeur, et je ne verrai jamais cet instant-là. Il faudra encore des années pour maîtriser la navigation stellaire.

— Oui, bien sûr, moi-même je ne serai plus là, mais je sais désormais que nos descendants arriveront dans une orbite terrestre avant la fin du siècle prochain, peut-être même plus tôt. Les travaux de Mikéléwitz sur le gaz ACA nous apportent des éclaircissements qui nous faisaient cruellement défaut. Plusieurs laboratoires avaient atteint un haut niveau dans leurs recherches, mais ne savaient comment ACA intervenait comme catalyseur mais aussi comme révélateur. Désormais nous mettons les bouchées doubles, nous usons nos organismes par des veilles prolongées mais nous savons que nous sommes sur la bonne voie.

— Vous êtes bien enthousiaste, professeur Heinz, êtes-vous certain que nous finirons par atteindre notre planète-patrie ? Même si je sais que je ne vivrai pas cet instant-là, et que seuls mes descendants au deuxième ou troisième degré auront peut-être l'espoir d'en être les témoins, je mourrai heureuse à cette pensée. Croyez-vous pouvoir obtenir du Bulb qu'il accepte de coopérer ? Le fameux tête-à-tête entre Lucas Yani et Egar Vernon y fut en partie consacré. À ce moment-là

Vernon révéla que le manque d'ACA bouleversait ses projets. Il avait espéré devenir le maître du Bulb si ses savants avaient trouvé le secret de cette supra-vitesse. Voilà pourquoi Yani garda le secret des mois durant.

Heinz approuva vivement de la tête.

— La mauvaise volonté du Bulb n'expliquait pas cette lenteur. Nos experts qui traduisent ses réflexions, voire son langage hiéroglyphique, n'ont pas fait du bon travail. Ils s'en sont carrément moqués ou bien nous ont trompés sur la qualité de leurs connaissances. Le Bulb ne pouvait aller plus vite et la cellule clandestine pouvait le torturer indéfiniment. Rien n'y aurait changé. La production d'ixegaz, d'ACA pour reprendre ce terme actuel que l'on impute au Bulb, était nettement insuffisante et pour ainsi dire nulle. Souvenez-vous, lorsqu'il y a deux siècles et des poussières nos ancêtres traquaient les planètes animales, comme ils disaient. Ils découvraient des excréments pétrifiés par le froid spatial et aussi des traces d'ixegaz.

— Un imbécile de militaire avait parlé de gaz intestinal, faisant de l'ixegaz une incongruité grossière.

— Je sais. Les Bulbs l'utilisaient pour leurs déplacements fulgurants d'une galaxie à l'autre, à la poursuite des saus ou bien fuyant les Roarks, ces crocodiles sidéraux. Je ne pense pas qu'un jour nous puissions atteindre cette vitesse-là mais nous irons vite, très vite. Le Bulb coopérera en échange de la liberté de retourner parmi les siens, lorsque trois siècles se seront écoulés, soit en l'an 2556.

— À peine soixante-dix ans, ai-je soupiré. Vous savez bien que c'est un accord truqué et que nous comptons le mettre en orbite pour de longues années, voire des siècles autour de la planète solaire, en attendant que celle-ci devienne un jour habitable.

— Taisez-vous, gronda Heinz. Tout ce que nous disons est mystérieusement capté par les ganglions neurocervicaux, par toute la chaîne cérébroïde du Bulb. Nous ne nous en sommes jamais fait l'écho mais en sommes persuadés. Une équipe travaille justement sur cette faculté étonnante de notre planète vivante qui centraliserait toutes nos paroles, quelles qu'elles soient, particulières ou publiques, intimes ou diffusées par les médias, les ordinateurs. Le Bulb dispose d'une masse considérable de données plus ou moins importante, doit effectuer un tri constant. Il lui a fallu créer un nouvel organe pour effectuer cette sélection, d'où une dépense supplémentaire d'influx nerveux. Il convient d'être d'une grande prudence, et si vous désirez connaître l'état de la progression de nos travaux mieux vaudrait que nous nous rencontrions. D'ailleurs je serais heureux de vous inviter à dîner.

J'ai déjà parlé de mon goût pour les restaurants gastronomiques. Depuis cet appel le professeur et moi avons l'habitude de nous rendre dans l'un d'eux, toujours le même, et de discuter à voix basse. Grâce à un petit appareil, Heinz nous enveloppe alors dans un champ inerte d'ondes, qui fait écran à nos conversations. Petit à petit je découvre qu'au prix de journées interminables et d'efforts épuisants, les équipes sont en train de comprendre ce qu'est un véritable moteur stellaire. Je ne peux que résumer, avec ma petite intelligence profane, ce que me raconte Jim Heinz. Le gaz ACA qui figure dans le spectre des novas en infra-mauve, du côté des confins stellaires, joue un rôle fondamental dans ce système de propulsion. Il est présent dans ce fatras complexe des nanomécanismes organiques fabriqués par le Bulb au micron près. Selon des calculs exponentiels infinis se produisent des réciprocques positives ou négatives de l'ACA bulbien et de l'ACA des lointains galactiques. Autrement dit une attirance ou une répulsion d'une puissance incommensurable d'où une vitesse excessive à maîtriser pour éviter toute translation brutale qui ferait implorer le Bulb. Il passerait d'une dimension à l'autre sans pouvoir se fixer dans l'une d'elles jusqu'au clash final. Les différentes équipes de recherches et Heinz lui-même, s'ils pressentent comment ça fonctionne dans son ensemble, ne peuvent ni le décrire totalement, ni apporter les preuves définitives, ni démontrer cet axiome. Car c'est un axiome, « nous sommes sur le point de réussir, mais nous ne savons quand ni comment, mais ça finira par marcher ».

— En somme c'est toujours la même chose, me disait Jim, le plus le moins, le bien le mal, etc. Dès nos premiers travaux à partir de nos conclusions et des données de Mikéléwitz, les ordinateurs nous ont fourni des résultats inattendus dont nous ignorions l'origine puisqu'ils provenaient de données inconnues, jusqu'à ce que nous découvrions que c'étaient les mémoires du Bulb qui nous les transmettaient. Le réseau de « Fémur » ayant été finalement raccordé et la production d'ACA reprise. N'est-ce pas un geste de bonne volonté et de collaboration ? J'en fus bouleversé et d'autres en même temps que moi.

— Peut-être que le Bulb acceptera de nous servir de satellite au-delà de 4556 ? Si le Pacte d'Harmonie est appliqué avec loyauté et respect.

— Peut-être, mais pour l'instant nous ne parlons jamais de cette date fatidique.

— D'où cet écran inerte qui isole notre conversation ?

— Dès que nous avons compris que le Bulb enregistrerait nos paroles et que nos ordinateurs, même codés, se trouvaient mystérieusement

reliés à sa chaîne cérébroïde.

Ce fut au cours d'un de ces dîners qu'il me demanda ma main. Il avait soixante-douze ans et me dit qu'il m'admirait beaucoup et éprouvait une grande affection pour moi. J'en fus extrêmement flattée, mais sans refuser brutalement je lui ai répondu que je n'avais jamais envisagé cette éventualité et que je devais y réfléchir. Mais que d'ores et déjà j'étais heureuse de notre amitié et de notre fréquente complicité et unisson sur bien des sujets. Je ne lui ai pas dit que je venais d'apprendre, que ma vie ne se prolongerait pas au-delà des deux années suivantes.

CHAPITRE 34

Le 30 juin 2563 Ray Sugar, contrôleur de la Sécurité et arrière-petit-fils de Liz Sugar, décida de mettre un terme à ses recherches sur son aïeule et sur le rôle déterminant qu'elle avait joué entre 2484 et 2485, pour faire échouer le complot fomenté par *Terra* et qui visait à empêcher le Bulb de foncer vers la Terre. En même temps sa perspicacité de femme intelligente et futée avait compris que la mort brutale de Mikéléwitz paralysait les recherches sur ce fameux gaz ACA. Elle avait souhaité établir que sa mère n'était peut-être pour rien dans ce crime non confirmé mais n'y était pas parvenue. Sugar V avait-elle souhaité que le Bulb n'atteigne jamais la Terre ? Pourquoi aurait-elle agi ainsi alors que seul l'amour de son amant Warren la motivait ? Warren avait dû craindre que l'intervention de Mikéléwitz dans la cellule clandestine ne modifie son statut de pleins pouvoirs, en apportant une solution scientifique à la médiocre performance du Bulb.

Ils étaient tous morts depuis longtemps. Même Ader, même son père à lui. Il restait le seul représentant des Sugar en cette année 2563. Et il n'avait aucune ambition politique. Depuis quelque temps pour désigner le Bulb on utilisait le sigle SAS, Salt and Sugar, car la sécession était bien entérinée désormais dans le cadre d'une paix relative, mais sans véritables échanges autres qu'économiques. Les familles séparées depuis cent trois ans ne songeaient plus à se réunir.

On était encore loin de la fameuse « banlieue » de la Terre, et dans le meilleur cas lui-même risquait de ne jamais assister à cette arrivée. On parlait de 2610 environ. Le moteur stellaire ne fonctionnait pas aussi bien que l'avait espéré ce Pr Heinz. La pensée que le vieux scientifique, âgé alors de soixante-douze ans, soit tombé amoureux de son arrière-grand-mère, quatre-vingts ans, faisait sourire Ray Sugar cachant son émotion attendrie. La population de SAS savait ce qu'elle devait à son aïeule dont le nom était vénéré, bien que ses écrits fussent encore sous le sceau de l'interdiction prolongée de cinquante ans à la fin de la première période. Depuis qu'il en avait pris connaissance il en comprenait mieux la raison. On ne craignait plus ses révélations mais sa façon d'exprimer ses pensées. Son style, d'après les autorités contemporaines, ne correspondait pas à ce respect dont on entourait sa mémoire. C'était une femme à la libre parole et dépourvue d'hypocrisie, volontiers paillard.

Terra naviguait peut-être toujours à petite vitesse dans le cosmos. On ne savait pas ce que devenait le vieux navire spatial. Les nouvelles dataient d'une trentaine d'années. Une révolution avait placé au pouvoir un collectif décidé à rejoindre Ophiuchus IV, plutôt qu'une Terre enfouie dans des hauteurs effrayantes de glace. Les nouveaux maîtres du vaisseau pensaient qu'à partir de cette colonie ils rejoindraient plus tard la Terre, les réparations nécessaires à l'astronef effectuées. Comme l'avaient craint les comploteurs voulant empêcher que le Bulb ne s'éloigne trop, le système politique et économique du vaisseau avait été bouleversé et une dictature collectiviste s'était imposée en ces temps de récession totale. Un système de restrictions gérait une vie difficile. Les derniers messages d'un groupe clandestin de résistance avouaient le pessimisme général des voyageurs.

Ray Sugar pensait à ses enfants, deux garçons, une fille qu'il avait baptisée Liz et qui promettait de suivre la lignée de ses aïeules, par son caractère autoritaire et indépendant. À dix ans elle scandalisait par ses affirmations et ses allusions parfois osées sur l'amour et la vie en général. Si lui-même manquait d'ambition politique elle affirmait déjà qu'une fois adulte elle créerait son propre parti pour accéder au pouvoir, et qu'elle réunirait les Salts et les Sugars une bonne fois pour toutes en confédération.

On parlait toujours de ce projet de verticalité mais les premiers essais n'avaient pas été concluants. La rareté des modifications de la gravité expliquait ce manque d'ardeur. La date de 2456 était passée et le Bulb n'avait pas mis fin à son contrat d'une durée de trois siècles.

Il ne savait pas trop ce qu'il allait faire de toute cette masse d'enregistrements sur les dernières années de son aïeule, laquelle était morte effectivement dans les deux ans qui avaient suivi la demande en mariage du Pr Jim Heinz. Bien entendu elle lui avait opposé un refus plein de tact et ils étaient restés bons amis, se voyant assez fréquemment. Le professeur l'avait assistée dans ses derniers moments et lors de la cérémonie d'expulsion du corps dans l'espace il n'avait pas caché sa douleur.

Ray Sugar décida d'imprimer un livre qu'il remettrait plus tard à sa fille Liz. Il était certain que ce regroupement de documents sur son aïeule lui serait d'un grand soutien et qu'elle y puiserait un enseignement constant. Ce serait pour elle un ouvrage initiatique en même temps qu'une sorte de bible.

FIN

*Achevé d'imprimer en mars 2000
sur les presses de l'imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

FLEUVE NOIR – 12, avenue d'Italie
75627 PARIS – CEDEX 13.
Tél : 01.44.16.05.00

– N° d'imp. 465. —
Dépôt légal : mars 2000.
Imprimé en France